TOP 30 LES PIRES RECRUES DU XXIe SIÈCLE p. 42

france football

france football

entretien

LEMAR

« ON EST LIÉS POUR TOUJOURS »

p. 22

portrait

LA SAGA

DE LIGT

p. 30

GRIEZMANN

À la table des grands

p. 8

3,50 € | mardi 16 juillet 2019 | n° 3 817 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Etienne Garnier/L'Equipe

M 04155 - 3817 - F: 3,50 €

#lequipeFOOT

football **en direct** **jusqu'au 28 juillet**

UEFA WOMEN'S UNDER-19 CHAMPIONSHIP

UEFA UNDER-19 CHAMPIONSHIP

mardi 16 juillet 20 h 30	Écosse-France (F)
mercredi 17 juillet 19 h	Arménie-Italie (H)
jeudi 18 juillet 19 h	Irlande-France (H)
vendredi 19 juillet 17 h	Pays-Bas - France (F)
samedi 20 juillet 19 h	Espagne-Italie (H)
dimanche 21 juillet 19 h	France-Norvège (H)
lundi 22 juillet 19 h 15	France-Norvège (F)

suivez les Championnats d'Europe U19 de football féminin et masculin
en direct et en exclusivité sur la chaine L'Équipe

la chaine

L'ÉQUIPE

tous unis par le sport

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… héros oubliés de l'Euro U19

dossier
8 Antoine Griezmann, adoubé par les maîtres

bilan
16 Bleus, les yeux dans le rétro

coulisses
20 Adil Rami, sortie de route

l'invité
22 Thomas Lemar : « On est liés pour toujours »

décryptage
28 CAN 2019, de si longues attentes

portrait
30 De Ligt, la folle ascension du « rondouillard »

gros plan
34 Chelsea : Lampard, c'était écrit…

entretien
36 Jean-François Fortin : « La remontée, je n'y crois pas »

éclairage
40 Auxerre : enfin la bonne ?

rétro
42 Les gros boulets de l'été

le grand mercato
48 Bétis, opération Fekir

le grand débrief
56

tour du monde
60 Croatie : Hvar, l'île footballeuse

série
62 Zidane, divorce à l'italienne

rendez-vous
64 business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz

avis de recherche
66 Que sont-ils devenus ? Argentine 1986

Édito

Neymar est un…*

Il aura donc eu le droit de s'auto-dispenser de deux demi-saisons, de fêter ses anniversaires en grande pompe à proximité d'un match, de compter sur deux physiothérapeutes personnels, d'apparaître sur le fronton de l'Hôtel de Ville de Paris et sur la tour Eiffel ou en train de jouer au poker un soir de sacre à distance en avril 2018, de prendre des libertés avec l'hygiène de vie imposée à un sportif de haut niveau, de distribuer des gifles (certes méritées) à un spectateur écervelé du Stade de France un soir de finale perdue, de retourner au Brésil au moindre coup de blues, d'anticiper son départ en vacances en dépit du no-go de Tuchel, de faire décaler les entraînements dans l'après-midi pour mieux profiter des matins réparateurs, de participer au carnaval de Rio sur des béquilles, de disposer de congés à rallonge quand ses coéquipiers prenaient des amendes pour une demi-journée de rab, d'humilier et d'insulter Draxler dans les vestiaires un soir de Montpellier-PSG sans susciter la moindre désapprobation. Mais l'ensemble de ces petits – et grands – passe-droits n'auront pas suffi. Neymar ne serait pas à son aise au Paris-SG. Le pauvre. À ce niveau-là de cynisme et de manque de reconnaissance, ce n'est plus de l'ingratitude ni de l'amnésie, mais de la bêtise.

Pour franchir un palier, c'est vrai que les béquilles, ce n'est pas l'idéal.

Lui qui était venu au PSG pour franchir le dernier palier qui le séparait des deux cadors (Messi et Ronaldo) du XXIe siècle s'est – pour l'instant – vautré lamentablement dans l'escalier de l'Histoire. C'est vrai qu'avec des béquilles, ce n'est pas l'idéal. À vingt-sept ans, l'Argentin et le Portugais totalisaient cinq Ballons d'Or à eux deux. Le Brésilien, lui, est resté un génial intermittent du spectacle pratiquant un sport individuel au sein d'une équipe. Peu importe laquelle si on a bien compris ses dernières sorties. Incapable de se muer en chef de projet, il a affiché ses limites en même temps que son pedigree d'autocentré incorrigible. S'il part, il va forcément manquer au PSG et à la Ligue 1. Au moins autant qu'au Brésil lors de la dernière Copa.

Pascal Ferré

**À compléter en fonction du ressenti.*

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3816 de France Football, daté du 9 juillet 2019, a été tiré à 88 762 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

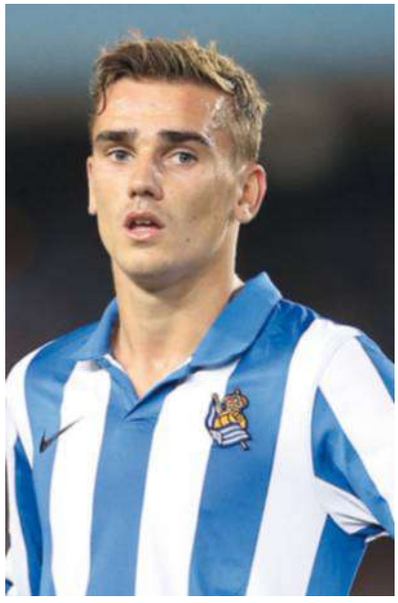
PEFC 10-31-3364

ÉTienne Garnier - Pierre Lahalle - Jules Faure/L'Équipe - Ajax images - Alexis Réau- Patrick Boutroux/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Olivier Bossard**

Griezmann, la clause secrète



Cette fois, c'est la bonne. Après s'être tournés autour plusieurs fois, le FC Barcelone et Antoine Griezmann ont officialisé leur relation, en fin de semaine dernière. L'attaquant français a signé un contrat de cinq ans en faveur du club catalan, contre un chèque de 120 millions d'euros. Mais la fin de ce feuilleton marque le début d'un autre. Judiciaire, cette fois. L'Atletico Madrid a en effet décidé de saisir la FIFA pour contester la transaction. Le club de la capitale espagnole considère que « l'accord entre le joueur et le FC Barcelone a été conclu avant que la clause libératoire ne soit réduite de 200 à 120 millions d'euros », soit avant le 1er juillet. Le club réclame donc 80 millions d'euros supplémentaires (200 millions d'euros en tout) et s'en remet à la Fédération internationale pour les obtenir, en plus d'une « sanction pour le FC Barcelone et pour le footballeur ». Les dirigeants madrilènes ne lâcheront rien, d'autant qu'ils ont réinvesti par avance l'argent du transfert d'Antoine Griezmann dans l'achat du Portugais Joao Félix à Benfica pour 120 millions d'euros. En outre, ils ne toucheront finalement « que » 96 millions d'euros dans cette opération. Pourquoi ? Comment ? Lors des négociations pour le transfert de Griezmann vers l'Atletico Madrid en 2014, les dirigeants de la Real Sociedad, club formateur de l'international français, avaient fait inclure un pourcentage à la revente de 20 %. Le club basque touchera donc 24 millions d'euros sans lever le petit doigt. De quoi énerver un peu plus les dirigeants de l'Atletico Madrid… **O.B.**

on a demandé

Comment Luyindula a-t-il atterri à Dijon ?

À *FF*, quand on ne se sait pas, on demande. À Louis Quesnot, journaliste pour le quotidien local *Le Bien Public*. « C'est Olivier Cloarec, le secrétaire général du DFCO, qui a parlé de Peguy Luyindula au président Olivier Delcourt. Les deux hommes se connaissent de Strasbourg. Delcourt aime bien avoir des noms autour de lui. Il avait déjà travaillé avec Sébastien Perez. Il dit vouloir l'utiliser pour développer l'image de Dijon à l'international. Cette idée est encore assez floue. Mais Luyindula a des idées, au niveau structurel notamment, avec l'arrivée du nouveau centre d'entraînement. Il saura donner des coups de main. »

on a aussi appris

L'OM recale Emre Mor

Annoncé comme un crack après l'Euro 2016, le jeune milieu de terrain turc du Celta Vigo Emre Mor a été proposé à Marseille. Mais le directeur sportif Andoni Zubizarreta n'a pas donné suite.

Djilobodji, le rêve américain

Libre de tout contrat depuis son départ de Guingamp, le défenseur Papy Djilobodji intéresse le club turc de Sivasspor. Mais le Sénégalais, également passé par Nantes, aimerait rejoindre les États-Unis et la MLS.

Sochaux en action

Officiellement maintenu en L2, Sochaux s'active. Le défenseur Damien Perquis, ancien de la maison, intéresse les dirigeants. De son côté, Yohan Mollo a refusé une proposition du club du Doubs.

on n'a pas osé

« Megan Rapinoe,

vous pourriez signer au Real Madrid, aussi appelé la Maison blanche ? »

on s'est souvenu

Pedro toujours devant Alves

Vainqueur de la Copa America, Daniel Alves *(à gauche)* a remporté le quarantième titre de sa carrière, devenant ainsi le joueur le plus couronné de l'histoire, devant Iniesta et Piqué. Mais un record reste encore à battre pour le brésilien. Pedro *(à droite)*, international espagnol de Chelsea aux vingt-trois trophées, est en effet le seul joueur au monde à avoir remporté l'ensemble des plus beaux trophées : la Ligue des champions, la Ligue Europa, la Supercoupe d'Europe, la Coupe du monde des clubs, l'Euro et la Coupe du monde. Ne manque donc que la Coupe du monde à Alves pour le rejoindre. En 2022 ? « Qui sait, peut-être que je serai toujours là à me battre pour une place dans l'équipe. Mon corps aura 39 ans, mais mon esprit aura tout juste atteint les 17 ans ! »

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Pascal Rondeau/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Nabil Fekir

Il fête ses 26 ans cette semaine. *FF* s'occupe des cadeaux.

1.
Un dictionnaire d'anglais. Pour ne plus jamais dire « I recupe the ball. »

2.
Un maillot de Liverpool. Pour faire comme si.

3.
Une nouvelle idée de célébration. Pour enflammer le prochain derby contre l'ASSE.

la figure locale

Jean-Luc Le Magueresse

(Brest)

« Brest a été mon premier club après trois ans à l'INF Vichy. J'ai ensuite joué au Racing, à Lens, puis à Guingamp où, à 29 ans (en 1991), mon genou a lâché en plein match. Le foot était fini pour moi. J'ai tout coupé, arrêté de lire *FF, L'Équipe,* je devais repartir de zéro et j'ai travaillé dix ans dans les assurances. Brest, qui commençait à renaître, m'a contacté par le biais d'Alain de Martigny, qui avait été mon premier entraîneur, pour que je supervise à droite à gauche. Le commercial était Pascal Robert, aujourd'hui directeur général du club, qui m'a demandé de lui donner un coup de main. Jusqu'au jour où il a fallu choisir entre le sportif et le commercial. Pour avoir mes week-ends et préserver ma vie de famille, j'ai abandonné le terrain et depuis seize ans je suis attaché commercial du club. Les supporters, les clients, les joueurs aussi savent qui je suis, et ça facilite le relationnel. J'arpente tout le Finistère en quête de partenaires – le club en compte plus de 600 – et la remontée en L1 fait que je ne chôme pas. Mais quel plaisir de voir Brest retrouver l'élite ! »

itv sms

Christophe Franken

Chef de la rubrique foot à *la Dernière Heure.*

« Contents d'accueillir Nasri »

Comment la Belgique a-t-elle accueilli l'arrivée de Samir Nasri ?

De manière positive. On est contents. On parle quand même d'un international français. On avait quelques réserves sur son état physique et sur sa mentalité.

Par exemple ?

Quand vous tapez son nom sur Google, vous trouvez beaucoup de choses négatives. Mais il a fait très bonne impression pendant sa conférence de presse. Il a su rassurer tout le monde.

Vous aviez déjà accueilli plus grande vedette dans le Championnat ?

Dans ce sens-là, non. On a eu des jeunes joueurs qui sont devenus des vedettes par la suite, mais rarement des stars qui sont venues chez nous. Le gardien Victor Valdés était venu une saison. Sergio Conceiçao, aussi. Mais un international comme lui, jamais.

Vous attendez des retombées particulières ?

Pas spécialement. À sa conférence de presse, il n'y avait aucun journaliste français. On sent que ça ne vous intéresse pas plus que ça. Et puis, Anderlecht n'est pas européen pour la première fois depuis cinquante-six ans. Donc l'intérêt va surtout rester chez nous.

l'info cachée

Boateng rêve du Paris-SG

Devenu indésirable du côté du Bayern Munich, le défenseur international allemand Jérôme Boateng se cherche une porte de sortie. Et rêve secrètement du Paris-SG. Il y a un an, il s'était mis d'accord avec le club de la capitale après une entrevue avec Thomas Tuchel mais les dirigeants allemands avaient fait une surenchère de dernière minute qui avait fait capoter le deal. Boateng serait même prêt à revoir ses émoluments légèrement à la baisse pour rejoindre la capitale. ff **A.M.**

DR – Alex Martin/L'Équipe – SB29 – DR – Jérôme Prévost/L'Équipe

Les 10… **héros oubliés de l'Euro U19**

Le tournoi vient de commencer. Nombre de ténors s'y sont distingués comme Iniesta, Neuer, Lloris, Kane ou Pogba… D'autres n'ont pas eu la carrière que leurs débuts laissaient augurer.

Texte **Arnaud Tulipier**

1 Hervé Bugnet (France)

L'attaquant vedette des Bleuets lors de ce Championnat d'Europe cuvée 2000 (réservé depuis 1980 et jusqu'en 2001 aux U18, avant un changement de règlement), ce n'est pas le Bordelais Hervé Bugnet, mais bel et bien Djibril Cissé, déjà en évidence depuis un an à Auxerre, où il a tout cassé en Coupe d'Europe (Intertoto). Mais, en Allemagne, Cissé, arrivé malade, est totalement inoffensif. Incapable de marquer durant la compétition, il reste tout aussi muet en finale face à l'Ukraine. Le sélectionneur Jacky Crevoisier ose le remplacer à l'heure de jeu par Bugnet, bien moins référencé. Lancé par Greg Vignal, le joker a la lucidité de dribbler le gardien et de redresser le ballon. La France est championne d'Europe. L'inattendu héros, qui fêtera ses trente-huit ans le 24 août, vient de connaître le momentum de sa carrière. Pour lui, la suite s'écrira principalement en L2.

2 Carlos Dominguez (Espagne)

Francesco Totti, certes buteur, a assisté au festival sans pouvoir réagir. Le joueur de cette finale de 1995, c'est Carlos Dominguez (42 ans aujourd'hui), auteur d'un triplé pour une nette victoire espagnole sur la Squadra Azzurra (4-1). « Carlitos », c'est son surnom, ne connaîtra pourtant pas la même trajectoire que Totti, en dépit d'une honnête carrière en Liga, (près de 200 matches, tout de même) à Majorque et au FC Séville. Aux Baléares, il aura le mérite de remporter la Coupe du Roi en 2003 (après une Supercoupe d'Espagne cinq ans plus tôt), mais, là non plus, ce n'est pas lui la star de l'équipe. Il a devant lui un jeune Camerounais à l'aube d'une carrière étincelante, un certain Samuel Eto'o…

3 Kyrylo Petrov (Ukraine)

Un défenseur central élu meilleur joueur d'un tournoi, c'est rare. C'est pourtant ce qu'a réussi Kyrylo Petrov lors de l'édition 2009 après la victoire de l'Ukraine face à l'Angleterre de Trippier, Walker, Welbeck et Drinkwater (2-0). En match de poules, face à ces mêmes Anglais, Petrov avait réussi un doublé (2-2). Par la suite, sa puissance et son leadership avaient porté son équipe, mais ne lui permettront pas de percer chez les grands. Il ne jouera qu'un match sous les couleurs de son club formateur du Dynamo Kiev. Après avoir écumé des équipes ukrainiennes de plus en plus modestes, il est allé s'enterrer depuis deux ans en Azerbaïdjan, au Neftchi Bakou, à seulement vingt-neuf ans.

4 Alex O'Reilly (Eire)

Un sacré parcours… loin des terrains de Premier League et de la sélection irlandaise auxquels ses débuts laissaient penser. Car O'Reilly, c'est l'homme de la première et seule victoire majeure de l'Irlande, l'Euro U18 en 1998. Face à l'Allemagne, le gardien brille lors de la séance de tirs au but finale (1-1, 4 t.a.b. à 3) et est célébré dans tout le pays. Ce qui ne convainc pas pour autant West Ham, pas plus que Wigan, où il transite. Puis il écume les Championnats mineurs, sous le maillot de clubs aussi prestigieux que Gravesen and Northfleet, Stevenage Borough ou Athlone Town. Finalement, il retrouvera la notoriété, un peu en s'installant dans le but de la sélection de beach-soccer (!), beaucoup en jouant le rôle d'un gardien dans la série télé *Dream team*. Âgé de trente-neuf ans, il est physiothérapeute.

Lionel Hahn/L'Équipe - Twitter cardom88

5 Sotiris Ninis (Grèce)

Il est la preuve que l'on peut briller avec Kostas Mitroglou comme attaquant ! C'est en effet le barbu marseillais qui était en pointe lorsque la Grèce a atteint la finale en 2007. Il avait pour principal pourvoyeur l'ailier du Panathinaïkos, élu deux fois espoir grec de l'année en 2007 et 2010. Technique, vif, Ninis s'était montré décisif, notamment en réussissant l'égalisation primordiale contre l'Allemagne de Mesut Özil en demies (3-2). L'Espagne se révèlera trop forte en finale (0-0, 2 t.a.b. à 4), mais Ninis a eu le temps de se faire remarquer. Parme le recrute, sans grand résultat. Son passage à Charleroi, n'est pas plus convaincant. Malgré trente-trois sélections en équipe nationale hellène, Ninis (29 ans) n'a jamais vraiment confirmé. Il végète aujourd'hui en Israël, à l'Hapoël Ashkelon.

6 Alex Fernandez (Espagne)

« Alex » n'est pas aussi (re)connu que son frère aîné, Nacho, défenseur du Real Madrid. Pourtant, c'était lui, le prodige de la famille, membre de toutes les équipes d'Espagne de jeunes, comme son frangin, mais dans un rôle plus central. Nacho, lui, a goûté à la grande Roja, quand Alex a arrêté les sélections à la fin de l'adolescence, malgré son titre de meilleur joueur de l'Euro U19 en 2011 à la barbe de Morata et de Pedro Alcacer (3-2 en finale face à la République tchèque, quatre ans après la Rojita d'un certain… Nacho). Mais Alex a calé et n'a pu passer le cap au Real. Après l'Espanyol, il s'est exilé en Angleterre, à Reading (Championship) et en Croatie, au HNK Rijeka. Aujourd'hui, à vingt-six ans, après un passage à Elche, il évolue à Cadix (L2). Loin des triomphes de son aîné, quatre fois vainqueur de la C1 et auteur d'un but somptueux face au Portugal, lors du Mondial 2018.

7 Hany Mukhtar (Allemagne)

Deux armadas. Le Portugal de Rony Lopes, André Silva et Gelson Martins. L'Allemagne de Julian Brandt et Joshua Kimmich. Mais c'est Hany Mukhtar qui inscrit le but de la finale 2014 (1-0). Benfica l'achète alors 500 000 € au Hertha Berlin, le prête à Salzbourg et Bröndby, où il s'installe. Depuis, il a garni son CV avec des titres de Ligue 2, en Autriche et au Danemark, mais, à vingt-quatre ans, il a perdu ses illusions.

8 Abdoulaye Baldé (France)

Lloris, Gourcuff, Diaby, Cabaye, Neuer et Boateng... Être désigné meilleur joueur d'un tournoi avec un tel casting était un exploit, le dernier, hélas, de la carrière d'Abdoulaye Baldé, ou presque. Par la suite, l'attaquant (32 ans) n'a jamais brillé, ratant vraisemblablement le tournant à Metz, en L1, en 2007-08, deux ans après le sacre tricolore (3-1 face à l'Angleterre). Après quelques errances aux Émirats arabes unis, au Hatta Club, et dans un petit club italien, l'AC Lumezzane (Serie C) entre deux passages en National (Fréjus et Paris FC), Baldé a fini par se poser à Luçon. En Régionaux 3.

9 Mustafa Kocabey (Turquie)

À côté de lui, Xavier Gravelaine passerait presque pour un casanier. Durant sa carrière, Kocabey a connu… vingt et un clubs ! Sa carrière avait pourtant connu un début des plus classiques (formation à Galatasaray, où il était surnommé « le Papin turc », une trentaine d'apparitions en équipe première), et puis le baluchon sur l'épaule. L'attaquant n'a cessé de se balader d'un club à l'autre, toujours au pays. Aujourd'hui, vingt-sept ans après son but en or face au Portugal (2-1), il joue encore dans un petit club, à quarante-quatre ans !

10 Jorge Perona (Espagne)

Même si la Rojita détient le record de victoires en U18 et U19 (sept depuis 1981), cette année-là, elle n'avait pu s'extirper des demi-finales, surprise par le futur vainqueur polonais, et avait dû à son attaquant Jorge Perona, aujourd'hui âgé de trente-sept ans, de ne pas repartir bredouille de Finlande, où se déroulait cet Euro ouvert pour la dernière fois aux U18. L'élève de la Masia avait terminé meilleur buteur de la compétition avec huit réalisations, dont trois lors du match pour la troisième place face à la Yougoslavie, au prix d'une orgie offensive (6-2). Pourtant, barré par la concurrence et sans perspective d'accrocher une place en équipe première, Perona quitte en 2003, deux ans après son exploit finlandais, le Barça et sa réserve, avec laquelle il évoluait en Troisième Division. Il restera toute sa carrière à ce niveau, dans des clubs bien plus modestes.

DR - Werner100359 - Patrick Boutroux /L'Équipe - Twitter papenmustafa10

Antoine Griezmann Adoubé par les maîtres

À l'occasion de la signature de Griezmann au FC Barcelone, *FF* a interrogé un panel international d'entraîneurs prestigieux pour savoir à quelle table pouvait véritablement s'asseoir l'attaquant français. Et clore enfin le débat.

Texte **Olivier Bossard**,
avec la rédaction de FF
Photos **Étienne Garnier**/L'Équipe

Tout le milieu du foot français s'est collé à sa défense. À la télé, à la radio, dans les journaux. Partout. Bixente Lizarazu a même dégainé plusieurs fois. Toujours avec des étoiles dans les yeux. « Antoine Griezmann est un joueur extraordinaire qui a le sens du jeu et du collectif, a expliqué l'ancien international dans les colonnes du *Figaro.* C'est un partenaire merveilleux, toujours au service des autres. » Didier Deschamps, pourtant loin d'être le meilleur au moment de livrer le fond de sa pensée, avait embrayé juste derrière en conférence de presse. Un moment rare qui dit beaucoup de l'image que véhicule son joueur. « Oui, certainement qu'il est sous-coté en France. Il fait partie des tout meilleurs attaquants mondiaux et c'est quelqu'un de très apprécié par les supporters. Mais l'exposition médiatique en France pourrait le mettre davantage en valeur. » C'est dit. C'est clair. Antoine Griezmann ne brille pas assez dans l'Hexagone. L'attaquant n'est surtout pas reconnu à sa juste valeur. Gérard Houllier, entraîneur de légende du côté de Liverpool, estime aussi que la France ne voit pas Grizou comme elle devrait : un profil unique dans le paysage tricolore. « Il est bien meilleur et bien plus fort que ce que les gens pensent. Il sait tout faire. Il peut être à la fois dans l'animation du jeu, se mettre au service de l'équipe et défendre, être dans la dernière passe ou à la finition, jouer court, jouer long, il fait souvent les bons choix, va vite. Bref, c'est un joueur complet, très intelligent et efficace, capable de jouer partout et avec n'importe qui. »

UNE STAR D'ÉQUIPE

Les avis du milieu sont unanimes, moins ceux du grand public. Malgré les titres. Malgré les stats. Malgré les performances. Son talent et sa place dans la hiérarchie mondiale sont souvent discutés et remis au centre des débats télé et radio ou sur les réseaux sociaux. On se moque quand il dit vouloir s'asseoir à la table de Messi et Ronaldo au terme de son année 2018. On lui oppose l'émergence de Kylian Mbappé, on met en avant le style peu sexy de l'Atletico Madrid. On lui reproche ses coupes de cheveux, sa communication, son utilisation de Twitter et Instagram. Souvent tout et n'importe quoi. Injuste pour beaucoup. « Quand on en parle entre techniciens, ils te disent tous : "Le top, c'est Griezmann", dit encore Gérard Houllier. Et tous les clubs aimeraient l'avoir. Surtout, c'est un joueur d'équipe, mieux, une star d'équipe. Tu peux toujours compter sur lui. Évidemment, on ne peut pas le comparer avec Messi et Ronaldo, qui sont sur une autre planète. Mais je le mets juste derrière ces deux-là. »

Intronisation. Antoine Griezmann, entouré des dirigeants du Barça – dont le président Bartomeu (au centre) et le directeur sportif Éric Abidal (à droite) –, découvre son nouveau maillot lors de sa présentation au Camp Nou.

Étienne Garnier/L'Équipe

« Quand on en parle entre techniciens, ils te disent tous : "Le top, c'est Griezmann." »

Gérard Houllier, ex-entraîneur de Liverpool, Lyon, et ancien sélectionneur de l'équipe de France

Chez nos voisins, le débat n'existe pas. Ou presque. Le garçon met souvent tout le monde d'accord. En Espagne, son pays adoptif, surtout. Un récent sondage du quotidien *Marca* place le natif de Mâcon dans la meilleure triplette du siècle de l'Atletico Madrid, en compagnie de Diego Costa et Alvaro Morata. En 2011, Pep Guardiola tombait déjà sous son charme et en faisait l'une des priorités du mercato barcelonais. À l'époque, le coach catalan lui propose d'abord une place en réserve pour se familiariser avec le style de jeu catalan avant d'intégrer l'équipe première. Proposition finalement déclinée par l'attaquant, qui préfère apprendre le métier tranquillement avec la Real Sociedad, son club formateur. En 2018, le Barça revient à la charge, dégaine un nouveau contrat et une promesse d'intégrer le onze de départ dès le début de saison. Nouveau refus du Français, qui prolonge avec l'Atletico Madrid. La troisième tentative est la bonne. Nouvel été, nouvelle approche, départ acté et contrat de cinq ans assorti d'une clause libératoire de 800 M€.

DÉFICIT DE RECONNAISSANCE

Rarement le Barça aura autant insisté pour s'offrir un joueur. De quoi prouver encore un peu plus sa valeur. Et asseoir définitivement sa réputation. « Antoine Griezmann est un joueur moins médiatisé que Messi, Ronaldo et Neymar, mais il n'en est pas moins aussi efficace et précieux sur le terrain, que ce soit dans son club ou en sélection, appuie Ottmar Hitzfeld, ancien coach du Bayern Munich. Il mériterait davantage de reconnaissance. Son transfert au FC Barcelone va sans doute l'aider à changer la donne et à combler son déficit médiatique par rapport à ces stars. Cette démarche est

Étienne Garnier/L'Équipe

Détendu. Maillot de Barcelone sur les épaules, le Français joue au ballon avec des jeunes après sa présentation officielle.

nécessaire s'il veut être reconnu à sa juste valeur. » Celle d'un joueur rare sur le marché. L'attaquant a inscrit dix buts au minimum sur ses sept dernières saisons de Liga. Seul Lionel Messi, son futur partenaire, a fait mieux. « Au Barca, il sera dans un contexte encore meilleur, entouré de joueurs de qualité, ajoute Roberto Donadoni, ancien sélectionneur de l'équipe d'Italie. On comprendra mieux sa valeur puisqu'il dialoguera avec Messi. Il est technique, apporte de la qualité et marque beaucoup, c'est un joueur complet. » Capable de défendre sans compter, d'offrir la dernière passe, l'avant-dernière, de jouer pour les autres et de se fondre dans le collectif sans tirer la couverture à lui. Un travail invisible qui n'échappe pas à l'œil des techniciens. « Techniquement, il a accompli des progrès fulgurants ces derniers mois pour marquer des buts splendides avec une belle fréquence, dit Jürgen Klinsmann, ancien sélectionneur de l'Allemagne et des États-Unis. Mais là où je le trouve génial, c'est dans son sens du placement, de l'anticipation, dans sa lecture du jeu. Ses passes en profondeur, ses passes en cloche et ses dribbles en font un joueur complet et imprévisible, difficile à maîtriser dans les duels pour n'importe quel défenseur. Résultat, je ne vois pas ce qu'il aurait à envier aux meilleurs joueurs du monde. À mes yeux, il en fait déjà partie depuis plusieurs années. »

« Là où je le trouve génial, c'est dans son sens du placement, de l'anticipation, dans sa lecture du jeu »

Jürgen Klinsmann, ex-sélectionneur de l'Allemagne et des États-Unis

Émulation. Messi et Griezmann, anciens adversaires en Liga, vont devenir coéquipiers… mais resteront rivaux dans la course au Ballon d'Or.

PAS DE CONTRE-INDICATIONS DANS LES CONSIGNES

Aux quatre coins de la planète, les mêmes louanges. En Amérique du Sud, par exemple. En décembre, il y domine le classement des votes du Ballon d'Or *FF* devant Modric, Cristiano Ronaldo et le local Messi. Au Brésil, il prend la troisième place, en Argentine la première, devant l'icône Messi, troisième. « En équipe de France, il fait partie du trio de joueurs décisifs avec Paul Pogba et Kylian Mbappé, souffle l'ancien sélectionneur argentin Daniel Passarella. On l'a vu à la Coupe du monde : ces trois-là étaient ceux qui faisaient la différence, les leaders qui se montraient quand l'équipe en avait besoin. C'est à ça qu'on reconnaît les grands joueurs. » En 2017, l'international français est l'attaquant qui court le plus en Ligue des champions. Pendant le Mondial en Russie, il galope encore plus de soixante bornes, juste derrière N'Golo Kanté. Rare pour un attaquant. Mais pas pour lui. « Ce qui m'impressionne, c'est sa capacité à répéter les efforts, son investissement à la perte du ballon et sa débauche d'énergie tous les trois jours, ce qui n'est pas toujours le cas chez certains de ses rivaux, ajoute encore Ottmar Hitzfeld. Je ne l'ai jamais vu rechigner à effectuer les efforts dans le repli défensif, que ce soit lors d'un match décisif de Coupe du monde ou au cours d'un match ordinaire du Championnat espagnol. À ce niveau-là, son état d'esprit est remarquable et il va beaucoup lui servir en Catalogne. »

Dans un club qui joue au ballon avant de penser à défendre. Tout le contraire de l'Atletico Madrid. « Il mérite de signer dans un club comme le Barça, sourit Arrigo Sacchi, ancien entraîneur du Milan AC et sélectionneur de l'Italie. C'est un joueur talentueux. Il joue avec l'équipe et pour l'équipe. N'importe où et n'importe quand. Son jeu fait qu'il n'a pas de contre-indications dans les consignes. En général, même les joueurs de talent ont des contre-indications. Mais lui… C'est un joueur moderne. Il fait partie des meilleurs. » Tout près de Ronaldo et Messi. Pour ses qualités propres. Collectives surtout. « Moi, comme entraîneur, je l'aurais pris dans mon équipe, poursuit Sacchi. Il y en a certains qui sont plus célèbres que lui mais que je n'aurais pas pris. J'ai toujours pensé que l'équipe comme entité était plus forte que l'individu. Et donc je ne pouvais pas me permettre d'avoir des garçons qui ne jouaient que pour eux. Je le répète, c'est un grand joueur. Il pense que l'équipe et le jeu sont le plus important. Je me plais souvent à dire que, s'il était acteur, il serait exceptionnel. Il pourrait jouer aussi bien dans un film comique que dans un film tragique. Il sait tout faire. »

QUELQUES SOCIOS À CONQUÉRIR

L'international français aura disputé 257 matches et inscrit 133 buts sous le maillot des Colchoneros, soit le cinquième meilleur buteur de l'histoire du club. Forcément énorme. « Selon moi, Antoine Griezmann fait partie des vingt ou trente meilleurs joueurs du monde, tous postes confondus, explique l'ancien sélectionneur espagnol Javier Clemente. C'est un groupe très difficile à intégrer. Maintenant, pour faire partie des tout meilleurs, je pense qu'il faudrait qu'il se fixe à un poste. » Au Barça, Griezmann devrait s'installer sur un côté, après avoir pris l'axe sous les ordres de Diego Simeone. Pas un souci au vu de son profil. L'attaquant peut jouer partout. « Griezmann fait partie des joueurs que j'aime particulièrement, dit encore Donadoni. Sans être doté physiquement, il sait jouer avec le reste de l'équipe, il est technique, apporte de la qualité et marque beaucoup, c'est un joueur complet. C'est vrai que Simeone lui demandait un gros travail défensif, mais il a compris que ce type de comportement permettait d'être efficace dans la finition. Car si l'équipe agressait l'adversaire dans une zone de terrain avancée, récupérer le ballon voulait dire être plus proche du but et augmenter ses chances de marquer. Il tirait des bénéfices de ces consignes. C'est un joueur confirmé, mais il peut passer un palier au Barça. » Et faire oublier aux supporters sa dérobade de la saison dernière ? Une frange des socios garde encore en mémoire son refus, face caméra, de venir au Barça pour poursuivre avec l'Atletico. « Il réunit tous les ingrédients pour faire l'unanimité et devenir rapidement le chouchou du Camp Nou, conclut Ottmar Hitzfeld. Si, il y a un an, il a pu froisser certaines susceptibilités dans le camp blaugrana en décidant de rempiler à l'Atletico, il lui suffira d'une poignée de semaines pour se mettre les socios dans la poche, car il saura s'identifier pleinement et sincèrement à sa nouvelle formation. Je n'ai aucun doute qu'il va écrire une belle page d'histoire au Barça en y jouant un rôle prépondérant et dès lors, le débat sera clos. » Parole de spécialiste. **O.B.,** avec la rédaction de *FF*

« Il peut devenir rapidement le chouchou du Camp Nou. »

Ottmar Hitzfeld, ex-coach du Bayern

Benjamin Cremel/L'Équipe

En retrait

La comparaison avec les meilleurs trahit un manque d'impact statistique du côté du Français, moins obsédé par le but.

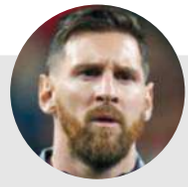
Certes, un joueur ne peut se jauger qu'avec des chiffres qui ne traduisent qu'imparfaitement l'emprise du prospect concerné. L'intelligence de jeu, les courses, les déplacements, les replacements, les solutions offertes sont délicats à mesurer. Pas de chance, c'est là où Griezmann se montre le plus fort. C'est le prince du travail invisible. Il n'empêche. Un attaquant de très haut niveau ne peut s'émanciper d'un rendement chiffré haut de gamme.
Avec Thauvin, il est le seul Français à avoir inscrit au moins quinze buts lors de chacune des trois dernières saisons (16 en 2016-17, 19 en 2017-18, 15 en 2018-19). Pourtant, confrontée à la régularité de CR7, Messi, Neymar et Mbappé, la performance de Grizou pèse peu. Sur un nombre de matches disputés quasi équivalent ces trois dernières saisons (105 contre 104 à Messi), Griezmann a marqué 50 buts, le quintuple Ballon d'Or… 107. Sa fréquence de passes décisives est également de loin la plus faible. On le note plus à son aise quand il s'agit de trouver le cadre, même s'il connaît plus de difficultés à se mettre en position de tir (2,6 tirs en moyenne en Championnat contre 3 pour Mbappé, 3,7 pour Neymar, 5,3 pour Messi, 5,9 pour CR7). Un peu à la traîne sur son rendement de passes en Championnat (78,1 % de réussite), Griezmann rectifie le tir avec les Bleus (80,1 %), sans pour autant recoller au groupe. Avec moins de deux dribbles tentés (1,6) par match en Championnat (les chiffres sont sensiblement les mêmes en sélection), il confirme qu'il n'est pas un adepte de ce style de percussion. Il provoque peu et demeure dans ce secteur en retrait par rapport à CR7 (2,6), Mbappé (4,2), Messi (7,1) et Neymar (10,3).
Côté duels gagnés en club, Griezmann peine à tenir la comparaison. Et c'est encore plus flagrant en sélection. Son style de jeu comme son positionnement le confrontent moins à ces situations : 7,3 duels par match contre 9,1 pour Mbappé, 9,9 pour CR7, 16,1 pour Messi et 19,8 pour Neymar. Là encore, moins de volume… mais moins de réussite aussi à l'arrivée (48,5 % contre plus de 50 % pour les autres). **E.L., avec Opta**

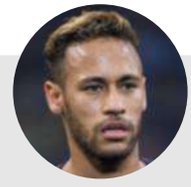
Grizou face aux cadors

A. Griezmann

C. Ronaldo

K. Mbappé


L. Messi


Neymar

finition *

	A. Griezmann	C. Ronaldo	K. Mbappé	L. Messi	Neymar
En Championnat					
Un but toutes les…	176 min	105	99	**80**	125
Une passe décisive toutes les…	116 min	83	72	**61**	75
Tirs cadrés	58,8 %	51,8 %	**63,8 %**	61,2 %	57,7 %
En équipe nationale					
Un but toutes les…	171 min	**78**	177	152	155
Une passe décisive toutes les…	105 min	**65**	110	104	75
Tirs cadrés	59 %	60 %	**67,8 %**	58,5 %	57,8 %

construction *

	A. Griezmann	C. Ronaldo	K. Mbappé	L. Messi	Neymar
En Championnat					
Passes réussies	78,1 %	**82,5 %**	79,4 %	80,9 %	78,8 %
Dribles réussis	45,1 %	44,7 %	49,3 %	**60,1 %**	55,6 %
Duels gagnés	45,1 %	47,5 %	46 %	53,8 %	**56,5 %**
En équipe nationale					
Passes réussies	80,8 %	**82,6 %**	81,6 %	81,5 %	81,5 %
Dribles réussis	59,2 %	53,9 %	54,5 %	**64,7 %**	51,6 %
Duels gagnés	48,5 %	51,3 %	53,8 %	**56,2 %**	54,3 %

opta

** Période observée : 3 dernières saisons (2016-17 à 2018-19)*

En vert : le meilleur résultat En rouge : le plus mauvais résultat

L'Équipe

Comment apprivoiser **Messi** ?

Le Français va devoir vite trouver la bonne distance, sur et en dehors du terrain, avec l'Argentin pour maximiser ses chances de réussite.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone

Les accolades et les sourires ne manquent pas chaque fois que ces deux-là se croisent en Liga, en Ligue des champions ou en match international, comme ce fut le cas il y a un an, juste avant le coup d'envoi du huitième de finale de la Coupe du monde remporté par les Bleus (4-3). Pourtant si Antoine Griezmann et Lionel Messi se sont rencontrés à de multiples reprises sur les terrains d'Espagne depuis une décennie, les deux virtuoses se connaissent très peu et n'ont jamais eu l'occasion d'échanger plus que quelques mots en marge d'une confrontation.

L'an dernier, alors que « Grizi » est tenté une première fois par les sirènes blaugrana, l'Argentin lui adresse deux jolis appels du pied par voie de presse. « Bien sûr que c'est un joueur qui me plaît, il fait partie des meilleurs », déclare dans un premier temps Messi sur les ondes de RAC1 le 10 mai 2018. Le numéro 10 blaugrana enfonce le clou le 7 juin dans les colonnes de *Mundo Deportivo*. « Je l'ai toujours dit : c'est facile de s'entendre avec les bons joueurs et Griezmann en est un. Il traverse actuellement l'un des meilleurs moments de sa carrière. On verra ensuite comment l'entraîneur organise l'équipe, car ce n'est pas encore réglé… »

« LEO EST CONSCIENT QUE LE BARÇA A BESOIN DE JOUEURS COMME ANTOINE »

Une semaine plus tard, Antoine Griezmann annonce en effet dans le documentaire *La Décision* son choix de poursuivre l'aventure avec l'Atletico Madrid, déclinant ainsi l'offre barcelonaise. Produite par Kosmos Studios, propriété de Gerard Piqué, cette mise en scène et sa conclusion passent mal dans le vestiaire barcelonais. En mai dernier, alors que Griezmann vient d'annoncer son départ de l'Atletico Madrid, la presse ibérique se fait l'écho d'un coup de fil que Lionel Messi aurait passé au Tricolore afin de le convaincre de le rejoindre à Barcelone. Si le prodige de Rosario n'est pas du genre rancunier, il apprécie peu d'apparaître une fois de plus en tant que directeur sportif officieux du Barça, comme certains aiment à le laisser croire. « Je n'ai jamais appelé Griezmann, ni l'an dernier, ni cette année. Je n'ai jamais appelé personne, que ce soit bien clair », s'agace Lionel Messi auprès de ceux qui l'interrogent sur cette rumeur. Relancé le 24 mai dernier sur la possible arrivée de l'attaquant des Bleus cet été, le quintuple Ballon d'Or *France Football* décide de botter en touche. « Je ne donne pas mon avis *(sur Griezmann)* », se contente-t-il de répliquer froidement en conférence de presse, se faisant ainsi le porte-parole de ses coéquipiers, qui n'entendent plus être mêlés au transfert du Petit Prince (le surnom de Griezmann en Espagne).

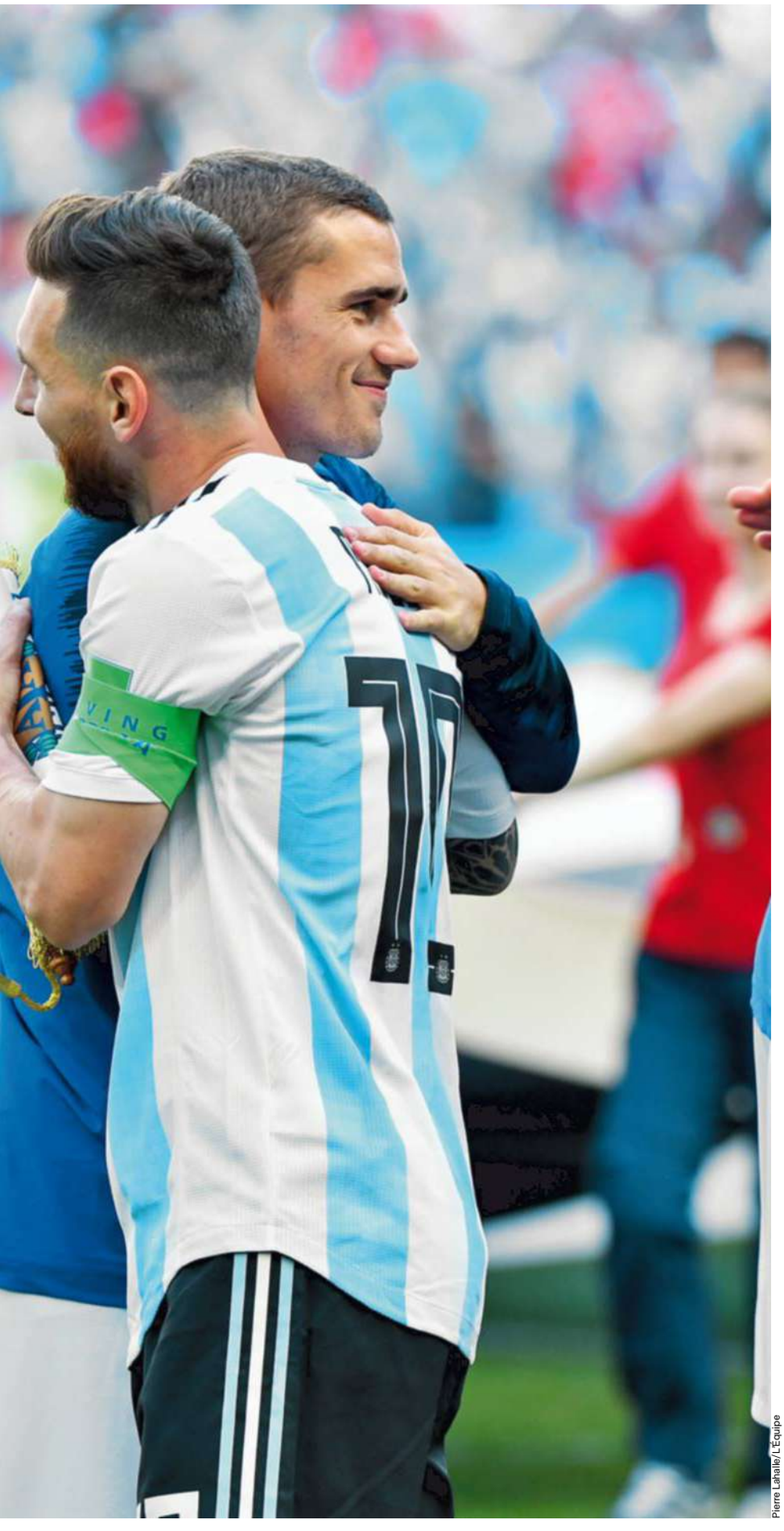
Le Français devra montrer patte blanche ces prochaines semaines pour se mettre dans la poche Lionel Messi et le reste du vestiaire, pas vraiment favorable à sa venue. « Antoine est un garçon intelligent, estime Martin Lasarte, l'entraîneur qui l'a lancé chez les pros avec la Real Sociedad lors de la saison 2009-2010 *(en Deuxième Division)*. Il sait où il met les pieds, il ne va pas arriver et clamer : "Je veux être la star, le numéro 1." Ceux qui n'ont pas su s'entendre avec Messi, comme ce fut le cas d'Alexis Sanchez, par exemple, n'ont pas réussi au Barça, au contraire de Luis Suarez. Quant à Leo Messi, il est conscient que le Barça a besoin de joueurs comme Antoine pour continuer à gagner des titres. »

« Antoine ne va pas arriver et clamer : "Je veux être la star, le numéro 1". »

Martin Lasarte, ancien entraîneur de la Real Sociedad

LA DIPLOMATIE DU MATÉ

Très proche de Diego Godin (lui-même très ami avec Luis Suarez) à l'Atletico Madrid, Antoine Griezmann pourra se prévaloir d'avoir fait sienne la culture rioplatense (du Rio de la Plata, le fleuve qui sépare l'Uruguay et l'Argentine) pour amadouer le duo d'attaque blaugrana. À la veille du quart de finale de Coupe du monde face à l'équipe de France, Luis Suarez avait sorti l'artillerie lourde pour dézinguer le Mâconnais, accusé de récupération. « Même s'il dit qu'il est à moitié uruguayen, Antoine est français et ne sait pas ce que c'est que le sentiment uruguayen. Il ne connaît pas les efforts qu'il faut fournir pour réussir dans le football avec une popu-



Pierre Lahalle/L'Équipe

Intégration. Antoine Griezmann espère compter sur le soutien de Lionel Messi – ici lors du huitième de finale de la Coupe du monde 2018 – pour se faire accepter par le vestiaire blaugrana.

lation aussi faible *(3,5 millions d'habitants)*. » Une manière, à l'époque, pour Suarez de remettre Griezmann à sa place, le Pistolero ayant particulièrement mal digéré son « show » du printemps. Nul doute néanmoins que la « diplomatie du maté » fera son œuvre pour souder le nouveau trio offensif blaugrana. À son arrivée à l'été 2014, Luis Suarez avait ainsi été introduit petit à petit auprès de Lionel Messi par son ami Javier Mascherano – avec qui il avait évolué à Liverpool – lors de pauses collégiales autour de cette infusion très prisée en Amérique du Sud.

Également très friand de maté et d'asado (sorte de barbecue géant organisé en Argentine comme en Uruguay) – auxquels il a été initié par l'ancien Parisien Carlos Bueno à la Real Sociedad – Antoine Griezmann ne devrait donc avoir aucun mal à intégrer la confrérie rioplatense du Barça. « Antoine a assimilé pas mal de nos habitudes, constate Martin Lasarte, désormais à la tête des Égyptiens d'Al-Ahly. Cette sensibilité génère forcément des liens extra-footballistiques. » Reste à savoir si l'alchimie se produira sur le terrain. « Griezmann est capable d'évoluer quasiment à la même vitesse que Lionel Messi, juge Francisco "Lobo" Carrasco, l'ancien joueur du Barça devenu consultant. On verra si le feeling passe entre eux mais son sens du sacrifice, sa manière de presser haut et sa façon d'interpréter le jeu devraient l'aider à s'entendre avec Messi. »

« ILS SE PARTAGERONT LE TERRAIN »

Encore faudra-t-il qu'il intègre le rythme de jeu singulier des Blaugrana et s'adapte aux déplacements du maestro argentin. « Une fois qu'il saura gérer quand accélérer et lorsque, au contraire, il devra marquer une pause, leur association deviendra prolifique, poursuit Francisco Carrasco. Quand Diego *(Maradona)* est arrivé, je savais qu'il était hyper doué, mais c'est moi qui ai dû m'adapter à lui et pas l'inverse. Griezmann devra lire le jeu de Messi et déterminer quand se décaler sur l'aile, comme l'ont très bien fait Neymar ou David Villa par le passé. » « Antoine peut jouer à n'importe quel poste, complète Martin Lasarte. Messi a plutôt tendance à partir de la droite pour repiquer dans l'axe et Antoine à le faire depuis le flanc gauche. Ils se partageront le terrain. » En treize apparitions (cinq avec la Real Sociedad, huit avec l'Atletico Madrid) sur la pelouse du Camp Nou face au Barça, l'attaquant des Bleus n'a jamais marqué le moindre but. Aux côtés désormais de Messi, cette triste statistique ne devrait pas tarder à tomber.

Bleus

Les yeux dans le rétro

Un an après la triomphale campagne de Russie, l'analyse de la saison des champions du monde montre quelques réussites, des trophées, mais aussi de l'inconstance, des blessures et, dans l'ensemble, une digestion difficile. Texte **Thomas Simon**

Sacre.
Le 15 juillet 2018 à Moscou, l'équipe de France renversait les Croates (4-2) pour remporter la deuxième Coupe du monde de son histoire.

Dans le bon tempo

Hugo Lloris

S'il n'a pas décroché la Ligue des champions au terme d'une finale dont il n'a pu changer le cours, il a été l'un des principaux artisans du parcours continental des Spurs et l'un de ceux qui ont forcé le respect, et le passage, à plusieurs reprises. Dans l'euphorie d'une qualification héroïque à Amsterdam, Pochettino avait qualifié son dernier rempart de « meilleur gardien du monde ». On n'est pas obligé d'être d'accord au souvenir de quelques récentes bourdes. Mais on peut aussi se dire que les marches qui séparent Lloris du trône de son poste se réduisent de plus en plus.
Sa saison en chiffres : 52 matches ; 44 avec Tottenham, 8 avec la France.

N'Golo Kanté

C'est l'histoire du verre à moitié vide ou à moitié plein. On a opté pour la seconde perception. Positionné plus haut par Sarri à Chelsea, l'infatigable milieu a parfois paru emprunté ou déboussolé dans ce rôle où les exigences et les attentes sont différentes et peut-être pas les plus adaptées à ses qualités. Même si son rayonnement semblait plus restreint, il a plutôt bien géré cette évolution tactique et a su se rendre indispensable. Comme chaque année depuis 2016, il a soulevé un trophée, cette fois la Ligue Europa.
Sa saison en chiffres : 60 matches, 5 buts ; 53 avec Chelsea (5 buts), 7 avec la France.

Blaise Matuidi

Il a tenu une place de choix dans le collectif d'Allegri. Toujours précieux par son abattage et sa régularité (il n'est jamais mauvais, ou rarement), le Bianconero a continué de s'appuyer sur ses principales qualités pour satisfaire aux demandes de son entraîneur.
En revanche, le 4-2-3-1 des Bleus commence à le pousser gentiment sur le banc et, à la Juve, il va devoir convaincre son nouveau coach, Maurizio Sarri, a priori pas friand de son profil.
Sa saison en chiffres : 51 matches, 3 buts ; 43 avec la Juventus (3 buts), 8 avec la France.

Antoine Griezmann

Certainement le champion du monde le plus séduisant en sélection cette saison. En club, même s'il est resté le leader technique et l'élément offensif le plus performant, on l'a senti arriver à la fin de son histoire avec l'Atletico, où il semble avoir touché une sorte de plafond de verre. Le Barça doit lui donner l'opportunité de se mettre davantage en valeur et de régler définitivement le débat sur sa place dans le top 5 mondial actuel.
Sa saison en chiffres : 59 matches, (26 buts) ; 48 avec l'Atletico (22 buts), 11 avec la France (4 buts).

Kylian Mbappé

Il aime marquer et compter les buts qu'il empile. Il suffirait donc de regarder ses stats pour tirer la conclusion suivante : « Kyky » a cartonné. Meilleur buteur et meilleur joueur de L1, il s'est imposé comme le patron de l'attaque parisienne, signant sa meilleure saison individuelle dans l'élite. Mais la pépite française a pu aussi passer à côté de ses sujets lorsque la tension et les crispations ont augmenté, comme lors du retour face à MU ou contre Rennes en finale de la Coupe de France. En fin de saison, il a également donné le sentiment, au PSG comme chez les Bleus, d'en faire trop, trop souvent.
Sa saison en chiffres : 54 matches, 44 buts ; 43 avec le PSG (39 buts), 11 avec la France (5 buts).

Dans les montagnes russes

Raphaël Varane

Dans une équipe arrivée en fin de cycle et vite coupée de ses objectifs, le patron de l'arrière-garde française n'a pas affiché la même régularité ni la même rigueur. Bien moins impérial qu'il ne l'avait été au moment de conquérir l'Europe avec son club puis le monde avec sa sélection, le septième du dernier Ballon d'Or n'a pas eu le rayonnement escompté et a semblé finir éreinté. On a pu le voir en Turquie, il était temps pour lui que la saison se termine.
Sa saison en chiffres : 52 matches, 4 buts ; 43 avec le Real (3 buts), 9 avec la France (1 but).

Paul Pogba

Il a alterné le (très) bon et le (beaucoup) moins bon. Dans l'impasse jusqu'au départ de Mourinho, il a profité de la nomination de Solskjaer pour montrer son meilleur visage et prouver qu'il était bien le leader de Manchester United. Il a soigné ses statistiques mais sa fin de saison plutôt quelconque a rappelé que son influence sur le jeu et son niveau de performance n'ont pas encore la constance et l'épaisseur espérées. Sa volonté de relever un nouveau défi doit lui permettre de les trouver.
Sa saison en chiffres : 56 matches, 16 buts ; 47 avec MU (16 buts), 9 avec la France.

Ousmane Dembélé

Il y a le talent et puis il y a le reste : le travail, le sérieux, l'implication… La saison barcelonaise de Dembélé, pas toujours titulaire et blessé à plusieurs reprises, a parfois montré avec éclat la première facette de la réussite – c'est lui qui offre la Supercoupe d'Espagne au club catalan –, mais elle a encore trop souvent souligné celles qu'il semble ne pas (encore) avoir pleinement intégrées. La franche occasion qu'il vendange contre Liverpool en demi-finales aller de C1 est un moment clé de l'élimination blaugrana. Alors que la question de son avenir au Barça se pose, il semble décidé à mettre les bouchées doubles.
Sa saison en chiffres : 47 matches, 14 buts ; 42 avec Barcelone (14 buts), 5 avec la France.

Nabil Fekir

Le voir partir aujourd'hui de l'OL aurait un goût d'inachevé alors que le club, qualifié pour la Ligue des champions, a changé de coach, et donc de direction et d'idées. Parce que persiste le sentiment qu'il aurait pu donner plus et mieux à son

Mitigé. Areola a grimpé d'une place dans la hiérarchie des Bleus mais ne fait toujours pas l'unanimité au PSG.

équipe. Parce qu'on l'a vu brillant (Manchester City) et décisif dans des moments importants mais aussi ordinaire, voire insignifiant. Et parce qu'il n'a toujours pas répondu aux questions sur son véritable niveau.
Sa saison en chiffres : 43 matches, 12 buts ; 40 avec Lyon (12 buts), 3 avec la France.

Olivier Giroud

On peut mettre en avant son faible temps de jeu (seulement 7 titularisations) et, par extension, son rendement insuffisant (2 buts) en Premier League. Mais on peut aussi insister sur son sacre en Ligue Europa, une compétition où on lui a fait confiance et dont il a terminé meilleur buteur (11 réalisations). Une preuve supplémentaire de sa force de caractère dans l'adversité. Après une Coupe du monde sans but, il a retrouvé le chemin des filets en sélection pour se hisser sur le podium (3e) des meilleurs buteurs de l'histoire des Bleus.
Sa saison en chiffres : 55 matches, 17 buts ; 45 avec Chelsea (13 buts), 10 avec la France (4 buts).

Florian Thauvin

C'est sa troisième saison consécutive à 15 buts ou plus en L1 et il serait anormal de banaliser sa régularité. Mais dans une équipe en difficulté, il a encore eu tendance à trop vouloir en faire, jusqu'à en devenir agaçant. Notons qu'il a bien terminé et qu'on l'a vu plus libéré et plus tranchant avec les Bleus. S'il garde cette efficacité dans les statistiques et qu'il parvient à se renouveler un peu dans son jeu, il franchira à coup sûr un palier.
Sa saison en chiffres : 42 matches, 19 buts ; 37 avec l'OM (18 buts), 5 avec la France (1 but).

Dans le doute

Alphonse Areola

Il est désormais bien installé chez les Bleus, où il a grimpé d'une place dans la hiérarchie des gardiens, mais il ne fait toujours pas l'unanimité dans son club et il est encore compliqué d'avancer des certitudes à son sujet. S'il a davantage joué que Buffon, qui s'est raté au retour contre Manchester, Areola n'a pas été mis dans les meilleures dispositions par le PSG, qui semble avoir une confiance toute relative en lui. Écarté du onze de départ lors des principaux rendez-vous européens, il n'a pas réellement pesé sur la saison de son équipe et son bilan est mitigé alors qu'il n'y a pas grand-chose à lui reprocher.
Sa saison en chiffres : 34 matches ; 31 avec le Paris-SG, 3 avec la France.

Thomas Lemar

Une déception légitime, mais son cas demande néanmoins un peu de patience. Pas simple pour l'ancien Monégasque de prendre ses marques dans le collectif des Colchoneros, où il a parfois paru perdu, et de répondre aux exigences de Diego Simeone, censé le faire grandir. Le technicien argentin compte toujours sur lui et on se dit que cela pourrait venir.
Sa saison en chiffres : 48 matches, 4 buts ; 43 avec l'Atlético (3 buts), 5 avec la France (1 but).

Dans le dur

Presnel Kimpembé

Sa fin de saison compliquée a tendance à occulter une première partie plutôt encourageante. La suite a été marquée du sceau de la fébrilité. Si son but avait sauvé sa prestation en huitièmes de C1 à Old Trafford, sa faute de main au retour a précipité la chute de son équipe. Puis la sienne. Il a affiché des limites techniques et mentales qui ont soulevé des interrogations sur son niveau et sa faculté à devenir un défenseur international de premier plan. L'exercice à venir lui donnera l'occasion d'y répondre.
Sa saison en chiffres : 41 matches, 1 but ; 36 avec le Paris-SG (1 but), 5 avec la France.

Steven Nzonzi

Son changement de club n'a pas été une réussite. Passé de Séville à la Roma, le natif de Colombes s'est fait une place dans le onze giallorosso mais n'a pas convaincu dans un contexte compliqué (limogeage de Di Francesco et démission de Monchi). Son avenir dans la capitale italienne s'écrit d'ailleurs en pointillé et il pourrait être l'un des Bleus à bouger cet été.
Sa saison en chiffres : 41 matches, 1 but ; 37 avec la Roma (1 but), 4 avec la France.

Steve Mandanda

Pas convoqué par Didier Deschamps pour le dernier rassemblement, il a payé sa mauvaise saison avec l'Olympique de Marseille. Dans un collectif en difficulté qu'il aurait dû tirer vers le haut ou au moins maintenir à flot, il a commis plusieurs erreurs pénalisantes. Conscient de ne pas avoir assumé son statut, le gardien marseillais est revenu affûté et déterminé pour honorer sa dernière année de contrat et montrer qu'il n'est pas fini.
Sa saison en chiffres : 34 matches avec l'OM.

Benjamin Pavard

De « second poteau Pavaaaaaard » à « deuxième division Pavaaaard ». Le champion du monde, propulsé star ou chouchou après sa frappe de « bâtard » en huitièmes contre l'Argentine, sans pourtant faire l'unanimité sur ses qualités, a connu un exercice très délicat. Il n'a été à la hauteur de son statut ni avec l'équipe de France ni au VfB Stuttgart, relégué au terme d'une saison éprouvante. Lui qui se définit comme « l'un des meilleurs défenseurs de Bundesliga » aura l'occasion de le prouver au Bayern Munich, qui l'a recruté pour 35 M€.
Sa saison en chiffres : 41 matches, 1 but ; 31 avec Stuttgart (1 but), 10 avec la France.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Adil Rami

Une saison cauchemardesque pour le défenseur central de l'Olympique de Marseille. Entre ses blessures musculaires, son manque d'envie et d'idées qu'il a qualifié dans un premier temps de « burn-out » et ses performances sportives médiocres qui ont fini par l'envoyer sur le banc des remplaçants phocéens, il a traversé l'année sportive comme une ombre.
Sa saison en chiffres : 22 matches, 1 but ; 21 avec l'OM (1 but), 1 avec la France.

Djibril Sidibé

Pour lui comme pour l'AS Monaco, l'exercice qui s'est refermé a été délicat. Il s'est battu avec les autres et a fait ce qu'il a pu pour sauver l'essentiel et les apparences, à défaut d'avoir préservé sa place dans le groupe tricolore. Une bonne nouvelle tout de même : il a pu enchaîner les matches et semble en avoir terminé avec les pépins physiques.
Sa saison en chiffres : 32 matches avec Monaco.

Dans les cordes

Lucas Hernandez

Embêté par une vilaine blessure au genou droit, le défenseur polyvalent a dû arrêter sa saison en février pour passer sur la table d'opération. Avant ce fâcheux contretemps, il avait globalement tenu son rang à l'Atletico, à gauche comme dans l'axe. C'est sous le maillot du Bayern, qui a payé sa clause libératoire de 80 M€ – le plus gros transfert de l'histoire de la Bundesliga –, qu'on va le retrouver à la rentrée. Avec impatience et attention.
Sa saison en chiffres : 25 matches, 1 but ; 22 avec l'Atletico (1 but), 3 avec la France.

Benjamin Mendy

Il avait démarré à fond (4 passes décisives en 4 matches de Premier League) avant de vite repartir à l'infirmerie, une fois, puis deux, puis trop de fois. Sa longue convalescence, qui s'est accompagnée de doutes sur son attitude et son sérieux, puis ses difficultés pour retrouver sa place sont des sujets de discussions en club comme en sélection. Mendy le sait, il va devoir cravacher.
Sa saison en chiffres : 16 matches ; 15 avec Manchester City, 1 avec la France.

Samuel Umtiti

Il dégageait et représentait une forme d'assurance. Mais sa blessure à un genou a tout bousculé. Écarté des terrains durant cinq mois, le défenseur central du Barça a vu sa place lui échapper au profit de Clément Lenglet, alors qu'il semblait avoir retrouvé ses sensations dès le début du printemps. S'il n'est pas du genre à abandonner, un départ pourrait être envisagé. Chez les Bleus, malgré sa défaillance en Turquie, Deschamps le considère toujours comme un élément important.
Sa saison en chiffres : 21 matches, 1 but ; 15 avec le Barça, 6 avec la France (1 but).

Corentin Tolisso

Une saison blanche pour le joueur du Bayern, victime d'une rupture du ligament croisé mi-septembre. Son retour sur les terrains en toute fin d'exercice lui a fait un bien fou dans la tête et il paraît désormais prêt à reprendre sa marche en avant pour s'imposer en Bavière et retrouver les listes de Deschamps.
Sa saison en chiffres : 6 matches, 1 but ; 5 avec le Bayern (1 but) ; 1 match avec la France. **T. S.**

Écarté. Blessé puis relégué au second plan… À Barcelone, Umtiti a vécu une saison compliquée.

Benjamin Crémel/L'Équipe

Adil Rami
Sortie de route

Le défenseur de l'OM n'avait pas joué une seule minute en Russie. Pourtant, le titre de champion du monde lui est monté à la tête et il a complètement raté sa saison. Jusqu'à être licencié ?

Texte **Dave Appadoo**

Dans quelques jours peut-être, Adil Rami aura un sujet de conversation tout trouvé avec Vikash Dhorasoo. Il y a treize ans, l'ancien meneur des Bleus était passé en quelques semaines du sommet émotionnel d'une finale de Mondial (sur le banc, certes) aux affres d'un licenciement par le PSG. Cette fois, c'est le défenseur central international qui pourrait bien passer en quelques mois du vertige d'un titre de champion du monde à la chute annoncée d'une mise à la porte par son club, l'Olympique de Marseille. Au vrai, Dhorasoo et Rami partagent aussi un côté artiste qui a valu au premier de tourner *Substitute* pendant la phase finale 2006 qu'il aura à peine jouée alors que le second s'est mué en véritable roi du stand-up durant toute la conquête du titre planétaire dont il n'aura pas disputé la moindre seconde. Et c'est tout le paradoxe (apparent) de la situation du défenseur phocéen : être le joueur de champ ayant le moins participé sur le terrain au parcours de l'équipe de France en Russie et probablement celui qui aura le plus subi le contrecoup du sacre mondial. Mais au fond, comment s'étonner qu'un joueur annonçant sa retraite internationale au coup de sifflet final de France-Croatie (4-2) ait décroché mentalement du football de haut niveau ?

« C'est une sorte de miracle ce qui lui est arrivé. Donc, c'est humain qu'il ait eu du mal à digérer. »

Un proche de Rami

À LA RUE DÈS LA REPRISE

D'ailleurs, dès son retour sur les pelouses, le scénario avait l'air écrit. Revenu dès la 2e journée lors du crash à Nîmes (1-3), provoquant un penalty au match suivant contre Rennes (2-2) avant une prestation catastrophique à Monaco avec deux buts offerts à l'adversaire (3-2), il semblait clair qu'Adil Rami n'avait pas encore atterri de Russie. « Il a tellement joué les ambianceurs lors de la Coupe du monde qu'il est revenu dans ce rôle, comme s'il n'était plus footballeur, nous raconte un suiveur assidu de l'OM. Attention, contrairement à d'autres qui s'empâtent à la moindre négligence, Adil est resté affûté. Mais la tête était clairement ailleurs. On ne l'a plus senti aussi impliqué aux entraînements, alors que lors de la première saison à Marseille, il était intense, à bloc. » Pourtant, malgré ses insuffisances assez nettes, la bienveillance règne autour du cas Rami, comme autour de certains de ses collègues, dans l'espoir que ces cadres retrouvent leur boussole et redeviennent performants. En interne, certains font savoir que le club était aussi trop heureux de pouvoir exhiber trois champions du monde (Rami, Mandanda et Thauvin) et de communiquer là-dessus pour justifier en quelque sorte les choix de recrutement sous la nouvelle direction. « Oui, ça validait nos options, mais en aucun cas il n'y a eu la moindre pression pour aligner les champions du monde au mépris du sens sportif », nous affirme le président de l'OM Jacques-Henri Eyraud.

« HEY, N'OUBLIE PAS QUE JE SUIS CHAMPION DU MONDE »

D'autant que par ailleurs, c'est plutôt idylle Rami. En effet, l'ancien Lillois vit une romance très médiatisée avec Pamela Anderson, ancienne naïade de la série culte des années 1990, *Alerte à Malibu*. Un coup de pub plutôt bon à prendre pour le propriétaire américain Frank McCourt, Pamela Anderson étant perçue comme une véritable icône dans son pays. Fatalement, fort d'un statut de champion du monde et d'une histoire de cœur avec une star universelle, Adil Rami ne touche plus terre. D'ailleurs, quand il se trouve en mondanités festives, le natif de Bastia clame plus souvent qu'à son tour à ses interlocuteurs : « Hey, n'oublie pas que je suis champion du monde », entre second degré et rappel d'une évidence à laquelle l'intéressé doit encore se pincer pour y croire. Un Rami qui multiplie aussi les allers-retours à Paris pour assister aux répétitions du show *Danse avec les stars* auquel participe sa dulcinée. Sans que l'OM ne proteste trop. Un proche du joueur décrypte : « Faut savoir d'où vient Adil. À 18 ans, il était mécanicien pour la ville de Fréjus, il n'était pas du tout programmé pour ça. Et ensuite, combien de fois il était hors de l'histoire avant de revenir de justesse ? C'est une sorte de miracle ce qui lui est arrivé, sans doute plus que pour les autres joueurs de l'équipe de France. Donc, c'est humain qu'il ait eu du mal à digérer. »

LE BURN-OUT DE LA DISCORDE

Cette frénésie finit par causer quelques dégâts puisque Rami lui-même confesse en février

Ailleurs.
Après une première saison intense à l'OM, Adil Rami est apparu beaucoup moins impliqué aux entraînements. Manifestement, ces derniers mois, il n'avait plus la tête au foot.

Franck Faugère/L'Équipe

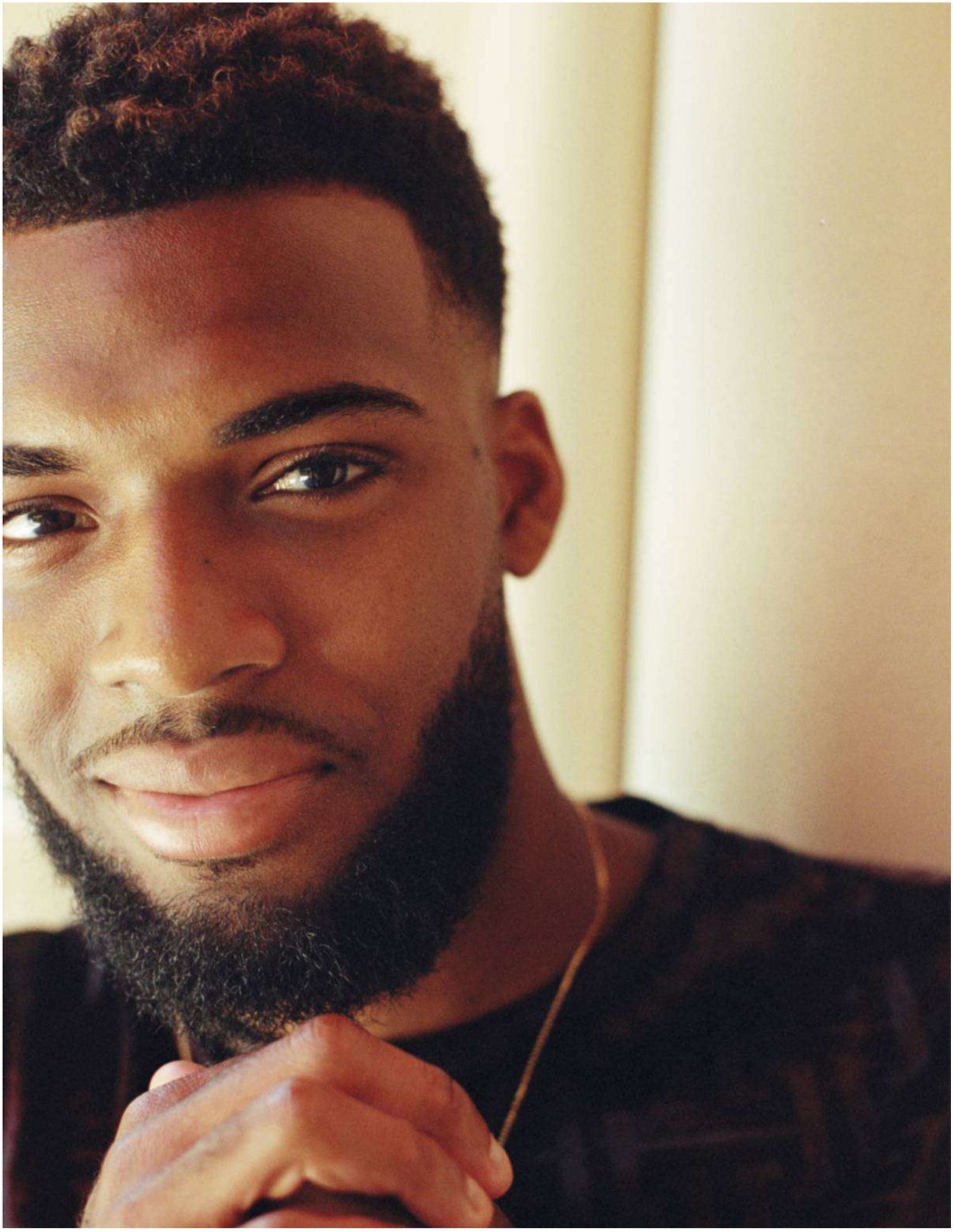
dernier sur Canal + avoir fait un burn-out. « J'étais aigri avec mon entourage, avec les gens qui étaient autour de moi. Je me forçais, mais je n'y arrivais pas. Parfois j'ai même été agressif avec des gens qui me demandaient des photos, des gens qui me filmaient sans me demander. » Cet accès de sincérité et de lucidité lui vaudra un recadrage public par Rudi Garcia, qui est en train de gentiment lâcher son ancien homme lige. Las du numéro « showbiz » de son joueur, conscient que pour cette saison il ne peut plus compter véritablement sur lui, Garcia ne l'aligne que trois fois lors de la seconde partie de saison. « On a vite vu qu'il avait décroché, que mentalement il n'y était pas, reprend le président Eyraud. Il y a eu un certain nombre de manques que l'on ne peut pas détailler mais qui ont posé problème. » Jusqu'à la cassure définitive le 23 avril dernier lors du dîner de gala de la Fondation de l'OM que Pamela Anderson quitte avant l'heure, passablement agacée. La cause de son courroux ? Les 100 000 euros reversés par la Fondation pour la réfection de Notre-Dame de Paris. « Les enfants qui souffrent à Marseille auraient pu utiliser ces 100 000 euros. Bien plus qu'une église qui a déjà reçu plus d'un milliard de dons de milliardaires », tweete-t-elle dans la foulée, entraînant un communiqué cinglant de l'OM qui rappelle que « Madame Anderson ne faisait pas partie de ces donateurs ».

« On a vite vu qu'il avait décroché, que mentalement il n'y était pas. »

Jacques-Henri Eyraud, président de l'OM

RUPTURE SUR LES RÉSEAUX

Le début de la fin en réalité pour Adil Rami. Mis à l'écart sportivement, le défenseur phocéen est désormais dans le collimateur de sa hiérarchie lasse de ses apparitions médiatiques à l'image de sa prestation lors des Trophées UNFP le 19 mai dernier. Soit la veille du coup de trop, une absence de l'entraînement apparemment sans l'autorisation du club pour les besoins d'un tournage de l'émission *Fort Boyard*. Une faute qui déclenche ce que personne n'avait imaginé : une procédure disciplinaire en vue d'un entretien préalable. Si cette décision n'est motivée par rien d'autre que des griefs professionnels, la nouvelle tombe au moment même où Adil Rami se voit accusé par Pamela Anderson de violences physiques et morales, un coup terrible pour celui qui en mars dernier venait justement de s'engager dans la lutte contre les violences conjugales en devenant le visage de la campagne pour le 3919 « Violences femmes info », le numéro d'écoute consacré aux femmes victimes de violences. « Si elle voulait me toucher elle a bien choisi, répondra Rami. Elle sait que mon engagement pour la cause des violences faites aux femmes est quelque chose de vraiment important pour moi. » Un épilogue assez dramatique, comme un pied de nez tragique pour celui qui s'était surtout illustré dans le registre drolatique. Et qui, il y a seulement un an, n'était rien de moins qu'un des vingt-trois rois du monde…



Thomas Lemar
« On est liés pour toujours »

Texte **Olivier Bossard**
Photo **Jules Faure**/L'Équipe

Un an après avoir été sacré champion du monde, le milieu de terrain de l'Atletico Madrid s'est posé avec *FF* pour évoquer les jours, les semaines et les mois qui ont suivi le titre. Forcément unique.

« Si vous fermez les yeux, là tout de suite, et repartez un an en arrière, vous voyez quoi ?
Je revois le trophée. Je le vois au début du match quand je rentre sur le terrain. Tu ne peux pas détourner les yeux. Même si tu veux le faire, c'est impossible. Ton regard est attiré par lui. Dans ta tête, nous sommes obligés d'aller le chercher à l'issue de ce match, qu'on n'a pas le droit de le rater après avoir fait tous ces efforts.

Quand vous entendez l'arbitre siffler la fin du match, il se passe quoi dans votre tête ?
Je suis soulagé. On l'a fait.

Soulagé ? Pas heureux ?
Si, forcément. Mais je suis soulagé que le match se termine. Même si on avait deux buts d'avance, on attendait tous ce coup de sifflet. Rien n'était joué. On avait beaucoup travaillé pendant un mois et demi pour en arriver là. Une fois qu'il siffle, je pars en courant dans tous les sens. Je ne réfléchis même pas, je pars d'un coup. Et puis, au bout d'un moment, je m'arrête. Je suis vraiment essoufflé *(sourire)*.

Cette joie, elle est comme on se l'imagine ?
Non, elle est beaucoup plus forte. Ma famille était dans les tribunes. Tout de suite après ma course, je pars les chercher pour les faire descendre sur le terrain et partager ce moment avec eux. Malheureusement, mon papa n'a pas pu descendre avec nous. C'est dommage.

Et quand vous soulevez ce trophée que vous n'arrivez pas à lâcher du regard, il se passe quoi ?
Tu te sens tellement fort, tellement puissant… Tu te dis que t'es champion du monde, que t'as réussi ce pour quoi t'étais venu, et que ce trophée est à toi pour au moins quatre ans. T'es serein. Tu te sens vraiment bien. Tu penses à tous les Français qui sont derrière toi. Et au Président qui était là pour nous soutenir.

D'ailleurs, il vous dit quoi le Président ?
C'est lui qui nous remet les médailles sur le terrain. Il a un petit mot pour tout le monde. Il dit qu'il est fier de nous, que tous les Français sont fiers de nous et qu'on a fait quelque chose de grand pour le pays, pour nous, pour tout le

Bio express

Thomas Lemar
23 ans. Né le 12 novembre 1995, à Baie-Mahault (Guadeloupe).
Milieu de terrain.
International A (18 sélections, 4 buts).
Parcours
SM Caen (2013-2015), AS Monaco (2015-2018), Atletico Madrid (depuis juillet 2018).
Palmarès
Champion du monde 2018 ; Championnat de France 2017 ; Supercoupe 2018.

Récupération. Thomas Lemar n'avait pas pris beaucoup de repos entre la Coupe du monde et son arrivée à l'Atletico. Après sa coupure estivale, il pense être plus performant cette saison.

monde, qu'il faut en profiter et ne jamais oublier. Pareil dans le vestiaire. On vit un autre moment de liesse vraiment très fort. Monsieur Poutine est là pour nous féliciter avec la Présidente croate. C'était un grand moment.

À ce moment-là, vous vous rendez compte de ce qui se passe au pays ?

Pas du tout. Dans l'avion du retour, on est tous en train de dormir. On avait fait une grande fête la veille avec les familles et les proches. On s'était couchés très tard. Un super souvenir. On réalise vraiment quand on atterrit et qu'on regarde tous par les hublots. Là, on voit le monde qui nous attend sur le tarmac. Il y a des journalistes partout, les gens de l'aéroport qui sont là aussi. On a commencé à prendre conscience qu'il se passait quelque chose de très fort. Quand on a pris le bus pour aller jusqu'aux Champs-Élysées, c'était incroyable ! Il y avait tellement de gens partout. On s'est rendu compte à ce moment-là qu'on était vraiment dans notre bulle en Russie. On ne se doutait pas de ce qui pouvait se passer en France et de l'impact du titre sur les gens.

« Quand on a dû se quitter, il y a eu un vrai pincement au cœur. »

Pareil sur les Champs-Élysées malgré la rapidité du trajet ?

Un autre moment inoubliable. Il y avait tellement de bruit que j'avais mal aux oreilles. Là, on se dit qu'on a fait quelque chose de très grand quand on voit tous ces gens.

Le soir même vous devez quitter vos coéquipiers. On ressent quoi à ce moment-là ?

Les au revoir ont été difficiles. On a vécu quelque chose de tellement fort tous ensemble, et pas qu'au niveau du football. À Istra, dans notre camp de base, on a eu plein de grands moments. On est une bande de frères. Vraiment. Les anciens, les plus jeunes, on s'est tous parfaitement entendus. On roulait tous dans la même direction. Quand on a dû se quitter, il y a eu un vrai pincement au cœur. Et en même temps, on avait aussi très envie de se reposer après une saison pleine en club, plus un mois et demi de Coupe du monde. Malgré toutes les émotions, on avait envie de couper et de partir. On a fini rincés. Tous. Il fallait couper pour le corps et l'esprit.

Derrière un titre de champion du monde, la vie n'est plus la même qu'avant ?

On se fait arrêter partout, les gens nous reconnaissent tout le temps. Quand j'arrive chez moi en Guadeloupe, c'est du délire à l'aéroport. Il y avait du monde partout. Des journalistes, mais aussi des gens venus exprès pour moi. Je ne m'y attendais pas du tout. Je ne sais même pas comment ils étaient au courant que j'arrivais par ce vol. Mais ça m'a fait chaud au cœur. Je n'étais pas loin de verser ma larme. C'était très émouvant.

Et quand on se retrouve tout seul à la maison, sans les coéquipiers, le premier soir, ça fait bizarre ?

Non, ça va. En tout cas, je ne déprime pas. Parce que j'avais besoin de récupérer et de profiter de mes proches. Ils avaient envie que je leur raconte comment notre aventure s'était passée, que je leur montre les vidéos et les photos que j'avais prises en Russie. Ça m'a fait du bien. J'avais besoin de mettre le ballon de côté, d'oublier un peu, de me vider l'esprit et de profiter de mes amis, de mes proches, d'aller à la plage tranquillement.

Quand on vient d'être champion du monde, on peut être tranquille ?

Ça n'a pas été simple quand j'étais en Guadeloupe. J'avais beaucoup de sollicitations, je n'ai pas pu trop récupérer. Mais je ne peux pas me plaindre. Ça fait très plaisir de voir tous ces gens qui nous félicitaient. J'ai toujours joué le jeu. Je me suis toujours arrêté pour un autographe ou une photo.

On vous en parle encore tout le temps de ce 15 juillet 2018 ?

On me parle très régulièrement de la Coupe du

Benjamin Cremel/L'Équipe

« Je me suis toujours arrêté pour un autographe ou une photo. »

monde. Dès qu'on croise quelqu'un, on entend des "merci pour tout ce que vous avez fait". Ça fait chaud au cœur de voir à quel point ce titre a touché les gens.

Et entre joueurs, vous parlez encore beaucoup de ce moment ?
On s'envoie souvent des messages, on prend des nouvelles les uns des autres. Depuis cette aventure, on est des frères, des potes. Il y a un lien éternel qui s'est créé entre nous. Il sera impossible à détacher. Il est là pour toujours.

Il y a aussi cette soirée au Stade de France, le 9 septembre 2018, pour fêter le titre…
Un souvenir merveilleux. Ça nous tenait à cœur de faire un bon truc pour les supporters. L'ambiance était incroyable. Il y a aussi ce moment où on tombe tous quand Hugo *(Lloris)* soulève le trophée. Et puis le tour d'honneur… On a vraiment savouré. Les choses ont été très bien faites.

Y a-t-il un témoignage qui a vous a marqué plus qu'un autre ?
Tous mes proches étaient avec moi pendant l'aventure. Leurs retours sont importants. Mais c'est vrai que mon téléphone a chauffé dans les jours qui ont suivis la victoire… Je n'ai pas pu répondre à tout, tout de suite. J'ai attendu un moment. Et puis, j'ai fini par me poser pour répondre à tout le monde. C'était important de le faire.

Quand on est champion du monde, on se trouve des nouveaux amis ?
Oui, ça arrive. Mais mon cercle de proches est déjà bien rempli. Je sais exactement à qui faire confiance. Donc, il n'y a pas de problème.

Vous regardez encore beaucoup de photos ou de vidéos prises pendant la Coupe du monde ?
Il peut m'arriver de regarder de temps en temps, mais rarement. Je ne suis pas trop nostalgique. On a vécu plein de super moments, mais il y en a encore plein d'autres à venir.

On dit souvent que la saison post-Coupe du monde est compliquée à gérer. Vous confirmez ?
Ma première saison a été moyenne à l'Atlético quand on regarde les statistiques. Mais je n'ai pas eu beaucoup de repos. Après une longue saison avec Monaco, plus cette Coupe du monde, je n'ai coupé qu'une seule semaine. C'était bien trop court pour récupérer complètement. Mais j'arrivais dans un nouveau club, j'allais découvrir un nouveau système, une nouvelle façon de travailler. De moi-même, j'ai voulu aller là-bas avant que tout le monde ne débarque. Je voulais voir comment ça fonctionnait.

S'il y avait une chose à changer de cette année, ce serait ça ?
Oui, c'est sûr. La récupération est très importante. J'aurais dû prendre plus de temps pour moi. J'aime bien couper complètement avec le ballon. Je ne l'ai pas assez fait.

Changement. Le titre de champion du monde n'a pas bouleversé la vie de Thomas Lemar. C'est le regard des autres vis-à-vis de lui qui a changé.

Jules Faure/L'Équipe

Amitié.
Thomas Lemar considère ses coéquipiers de la Coupe du monde en Russie comme de véritables frères et a toujours plaisir à les retrouver.

J'ai voulu reprendre un peu trop tôt. Mais j'ai bien coupé cet été. Donc, j'ai confiance. Je suis sûr que ça va aller beaucoup mieux. Diego Simeone est un coach avec lequel tu progresses tout le temps.

C'est compliqué de garder les pieds sur terre et de ne pas prendre le melon quand on est champion du monde et qu'on est autant sollicité ?
Pour moi, c'est très simple. J'ai une famille qui m'a donné une bonne éducation. Ce titre n'a rien changé. Je suis exactement le même qu'avant. Et de toute façon, j'ai plutôt intérêt à garder les pieds sur terre, sinon y a papa qui va vite me faire redescendre *(rire)*. Ça ne l'amuserait pas du tout. Mais il n'a pas eu besoin de le faire. Ce titre n'a pas du tout changé ma façon d'être. Je serai toujours la même personne. C'est certain.

Débarquer dans un vestiaire avec le statut de champion du monde, ça change quelque chose ?
Franchement, on ne m'en parle pas du tout à l'Atlético. On nous a félicités, Antoine *(Griezmann)*, Lucas *(Hernandez)* et moi, mais c'est tout. On a plongé tout de suite dans la saison.

« J'ai intérêt à garder les pieds sur terre, sinon papa va me faire redescendre. »

Et les gens en Espagne ?
Ils sont beaucoup moins démonstratifs qu'en France. Tu vois aux regards dans la rue que tu es reconnu, mais on est assez tranquilles.

Vous avez fait quoi de tous vos maillots et de votre médaille ?
Tout est parfaitement bien gardé.

Vous avez reçu la légion d'honneur des mains du président Macron. Ça fait quel effet ?
C'était un autre moment très fort. Déjà, tu retrouves toute l'équipe au complet. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas tous revus. Ensuite, c'est un grand honneur. Malheureusement, ma famille n'était pas là. Ils étaient en Guadeloupe. J'y suis allé seul. D'ailleurs, mon portable n'arrêtait pas de vibrer dans ma poche. C'était eux. Ils avaient dû oublier, avec le décalage horaire, que j'étais en cérémonie. Heureusement qu'il n'a pas sonné. Ça m'aurait mis mal à l'aise…

Vous avez gardé d'autres souvenirs de votre séjour en Russie ?
J'ai ramené les poupées russes qu'ils nous avaient données au camp de base. Même s'ils ont essayé de dessiner ma tête dessus et que ça ne me ressemblait pas du tout

Pierre Lahalle/L'Équipe

(rire). J'ai aussi ramené ma chapka. Elle est à la maison.

Est-ce que vous sentez que votre vie a changé depuis un an ?

Pas vraiment, non. J'ai la même vie qu'avant. Il n'y a que le regard des gens qui a changé.

Et la vie de vos proches, de vos parents, elle a changé ?

Mes parents sont plutôt discrets dans le but de me protéger. Tant qu'ils vont bien, tout le reste va bien. Rien d'autre ne compte.

Vous aviez des plans pour le 15 juillet ? Une soirée souvenir ?

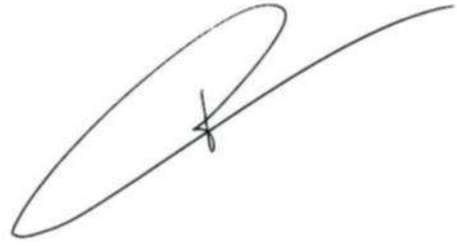
Non, rien. On est en pleine préparation avec l'Atlético. Je m'étais préparé à bien souffrir. J'ai envie de réussir une grande saison.

C'est triste de voir partir ses deux compagnons d'aventure, Antoine Griezmann et Lucas Hernandez ?

Oui, évidemment. Et c'est normal. Ça va faire un vide pour moi. Mais chacun a sa carrière à mener. Une carrière, c'est court. Il faut profiter de tous les moments. Peu importe où ils seront. Il y a un vrai truc qui s'est créé entre nous trois. Je connaissais Lucas depuis les Espoirs et j'ai rencontré Antoine chez les A. Il y a eu une affinité très vite. Ils sont devenus de vrais amis. Ça continuera comme ça, quoi qu'il arrive, même si on ne se voit plus tous les jours.

Vous nous racontez un secret qui n'est jamais sorti sur le groupe pendant la Coupe du monde…

(Sourire.) Je vous assure que tout est sorti. Il n'y a pas de secret. Le film diffusé sur TF1 reflète bien tout ce qu'on a vécu. On a vu nos feux de camp, parfois, le soir. C'était des moments géniaux. On faisait des barbecues, on mettait de la musique, on se racontait nos vies, nos histoires. On était une famille. Pendant un mois et demi, on n'a jamais eu le temps de s'ennuyer. Tous ces gars-là sont comme mes frères maintenant. » **O.B.**



Making of

- **Lieu** Hôtel Plaza Athénée, avenue Montaigne, à Paris.
- **Durée de l'interview** Quarante minutes.
- **Boisson consommée** Une bouteille d'eau plate.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune.
- **Tenue** Jean, tee-shirt et baskets aux pieds.
- **Autre personne présente** Un ami proche et son attachée de presse.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 8/10, deuxième rencontre.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous arrivez à regarder un match de l'Atlético à la télé ? »
- **La note qu'il se met pour l'interview** « À vous de me dire. » On décide de lui mettre 8/10. « Ça me va. »
- **Les trois entretiens qu'il aimerait lire dans *FF*** « Le coach Diego Simeone ; N'Golo Kanté, le chouchou du public, mais ça n'a surpris personne, c'était écrit qu'il le deviendrait. Et Antoine *(Griezmann).* »

Jules Faure/L'Équipe

De si longues attentes

Sénégal

Le parcours

Défense de fer. À grands coups de 1-0 durant la phase éliminatoire (Ouganda, Bénin, Tunisie), le Sénégal s'est frayé un chemin jusqu'à la finale, sans convaincre totalement, ni impressionner. On sent cette équipe au-dessus des autres, physiquement, tactiquement, mais elle n'arrive pas à matérialiser son empreinte. Défaits lors du tour de groupes par l'Algérie (0-1), les Lions de la Teranga n'ont vraiment dominé que la Tanzanie (2-0) ou le Kenya (3-0), même si l'absence sur blessure de plusieurs titulaires (Ismaïla Sarr, Idrissa Gueye, Édouard Mendy) a souvent nuit à l'efficacité du collectif. Lequel collectif, déjà privé de son gardien titulaire (Mendy), devra d'ailleurs faire sans le Napolitain Kalidou Koulibaly (suspendu pour la finale), fer de lance d'une défense qui reste le vrai point fort de l'équipe (un seul but encaissé en six rencontres).

Le joueur clé

Mané, l'homme à tout faire. Suspendu au premier match, quelquefois fébrile (deux penalties manqués contre le Kenya et l'Ouganda, trois face-à-face ratés) par la suite, l'attaquant de Liverpool reste celui par qui tout arrive, et on ne parle pas seulement de ses buts (3), qui en font l'un des meilleurs buteurs de la CAN, lui qui fut déjà le meilleur scoreur de Premier League en 2018-19, à égalité avec deux autres joueurs africains (Salah et Aubameyang). Dans une équipe qui manque parfois de technicité, Mané est un joueur majeur, « the Main man Mané » comme disent les Anglais. Même s'il n'a pas le même soutien qu'à Liverpool, il crée, marque, provoque. Son expérience des finales (deux de C1 lors des deux dernières saisons) et du très haut niveau en font le joueur lige dans la conquête du titre, même s'il termine la compétition éreinté.

Les faiblesses

Un problème avec les penalties. Pour un finaliste, on dira qu'elles sont nombreuses. En gros : un manque de rigueur dans le replacement défensif, une fébrilité affichée, aussi bien devant (trois penalties manqués depuis le début de l'épreuve) que derrière (deux concédés face à la Tunisie, même si un seul a été finalement validé), une anxiété concernant le poste de gardien (blessure de Mendy, remplacé par Gomis) et surtout une grosse incertitude sur leur capacité à savoir gagner, ce qu'ils n'ont jamais fait sur le continent. À l'image de ce qu'ils avaient déjà montré l'an passé lors du Mondial russe, les Sénégalais continuent de manquer de réalisme. Les voit-on plus beaux qu'ils ne sont ? Sont-ils victimes de la pression mise par le président Macky Sall, qui leur a demandé de ramener la coupe au pays ? Réponse à la fin de la semaine…

L'expérience

Le souvenir de 2002. Le Sénégal n'avait jusqu'à ce jour atteint le stade d'une finale de CAN qu'à une seule reprise : c'était en 2002, face au Cameroun, avec Aliou Cissé comme capitaine. Sa dernière demi-finale datait de 2006. Elle fut suivie d'une très longue (dix ans) traversée du désert, où les Lions de la Teranga n'étaient même plus sortis des phases de groupes, quand ils se qualifiaient pour la phase finale, ce qu'ils omirent de faire à deux reprises (2010 et 2013). Souvent présent dans le top 8 depuis 1990 (neuf quarts de finale), le Sénégal n'a jamais été couronné en Afrique. Sorti au premier tour de la dernière Coupe du monde, il a su conserver le même groupe puisque neuf des dix titulaires étaient déjà en Russie (Saivet est l'exception). Le groupe se connaît et vit bien. Comme en 2002, où il avait atteint les quarts de finale du Mondial juste après la finale de la CAN, le Sénégal enchaîne les compétitions avec la même appétence, dans le sillage de son leader, Sadio Mané.

Samuel Shivambu/BackpagePix/Caf Online

La finale de la Coupe d'Afrique des nations opposera, ce vendredi au Caire, le Sénégal, en quête du premier titre de son histoire, à l'Algérie, qui en vise un deuxième. Une affiche inédite et très indécise.

Texte **Thierry Marchand** et **Roberto Notarianni**

Algérie

Le parcours

Sans fausse note. Voici les Fennecs en finale. Logique au vu de leur parcours. L'Algérie, c'est à la fois la meilleure attaque (12 buts inscrits) et la deuxième plus hermétique défense (2 buts encaissés) du dernier carré. Une équipe solide et équilibrée qui a réalisé un parcours sans fausse note. Seule sélection avec le Maroc à avoir fait le plein (3 victoires) au premier tour, l'Algérie a marqué les esprits rapidement en venant à bout (1-0) d'un Sénégal peut-être trop sûr de lui. Ce succès a apporté de la confiance pour la suite, où elle a montré une grosse force mentale. Comme en quarts où, menant à la marque, l'Algérie ne s'est pas effondrée après un penalty envoyé par Bounedjah sur la transversale et a eu des nerfs d'acier aux tirs au but. Ou en allant chercher la qualification dans les dernières secondes face au Nigeria. C'est clair, les Fennecs sont en mission.

Le joueur clé

Mahrez, la force tranquille. Plus qu'une marche et Ryad Mahrez pourrait boucler sa campagne 2018-19 par un quatrième trophée. Vainqueur de la Premier League, de la FA Cup et de la Coupe de la League avec City, l'Algérien rêve d'être sacré sous le maillot de son pays. Ce serait une belle récompense pour un joueur qui a montré toute l'étendue de son talent en Égypte, dans un style sobre, épuré et complet. S'il excelle toujours dans la distribution, Mahrez a fait étalage d'un gros travail à la récupération, en plus d'un sens aiguisé du but. Au début du tournoi, tous n'avaient d'yeux que pour un autre gaucher magique, l'Égyptien Salah. À l'arrivée, Mahrez l'a surclassé. On pense à ses trois buts et à sa prestation décisive en demies. C'est lui qui est à l'origine du c.s.c. d'Ekong et d'un splendide coup franc enroulé du gauche dans le temps additionnel.

Les faiblesses

Atal a laissé un vide. La blessure de Youcef Atal est le typique grain de sable qui perturbe une belle mécanique. Car le Niçois s'était clairement imposé dans le couloir droit, où il dialoguait parfaitement avec Mahrez. Et son absence (fracture de la clavicule) oblige celui-ci à un supplément de travail qui pourrait finir par s'avérer préjudiciable, même si l'Algérie s'en est sortie jusque-là. Devant, il faudra aussi ne pas gâcher les munitions. En quarts, le penalty manqué par Bounedjah aurait pu coûter cher à l'Algérie, qui a dû attendre les tirs au but pour valider son billet. D'ailleurs, si l'on peut louer son travail d'usure et son mental, il va falloir que le garçon connaisse plus de réussite. Après son penalty transformé face au Kenya en ouverture, le 9 de Belmadi n'a plus trouvé depuis le chemin des filets. Et s'il se réveillait ce vendredi au Caire ?

Samuel Shivambu/BackpagePix/Caf Online

L'expérience

Vingt-neuf ans plus tard. Les joueurs de Djamel Belmadi vont-ils mettre fin à la longue attente ? Cela fait presque trente ans que l'Algérie attend un deuxième sacre en Coupe d'Afrique. Son unique trophée remonte en effet à l'édition 1990 à domicile avec une victoire (1-0) en finale face au Nigeria, sa victime de dimanche. Il faut dire que les Fennecs n'ont pas souvent été à la fête : outre le titre de 1990, ils n'avaient atteint qu'une autre fois la finale, dix ans plus tôt face à ces mêmes Super Eagles, et n'ont enregistré que deux troisièmes places (1984 et 1988). D'ailleurs, l'Algérie n'avait plus accédé au dernier carré depuis 2010 en Angola, se classant alors quatrième après avoir perdu face à l'inévitable Nigeria. De cette expédition, il ne reste plus dans le groupe actuel qu'un seul élément : Rafik Halliche, aligné face à la Tanzanie au premier tour.

De Ligt
La folle ascension du « rondouillard »

C'est l'histoire d'un môme précoce, au départ un peu enrobé, qui a été convoité cet été par plein de cadors du Continent.

Texte **Patrick Sowden**

Avant d'être l'actuel responsable de la détection des gamins destinés à rejoindre l'académie de l'Ajax, Casimir Westerveld était entraîneur des jeunes du club. C'est dire s'il a vu passer quelques-uns des talents qui ont épaté le monde du football cette saison. Parmi eux, il y avait Matthijs de Ligt. Le capitaine de l'Ajax a été le tube de l'été, de Barcelone à Liverpool, de la Juventus au PSG. Tous les cadors étaient sur les rangs pour attirer le phénomène de maturité précoce qui fêtera ses vingt ans le 12 août prochain. Casimir Westerveld l'avait vu venir ce grand ado « Je me souviens d'un match où nous avions été mauvais en première période. Avant d'entrer au vestiaire, je dis à Matthijs : "Je vais pousser une gueulante puis je vais claquer la porte et vous laisser. Après ce sera à toi de jouer. Un regard suffisait. Il voyait plus loin que les autres, sur le terrain mais aussi en dehors. » D'autres qui l'ont vu grandir au quotidien, n'ont pas non plus été surpris de le voir occuper un tel rôle au sein du vestiaire et d'assumer le brassard si jeune. Dick Sintenie, journaliste au quotidien d'Amsterdam *Het Parool*, confirme « J'ai vu son premier match avec la réserve de l'Ajax à seize ans. Il traitait d'égal à égal avec des coéquipiers bien plus âgés et expérimentés que lui, il gueulait pour qu'ils se repositionnent. On ne voyait pas la différence d'âge. »

DES RECORDS DE PRÉCOCITÉ À LA MBAPPÉ

Pas étonnant qu'il ait battu tous les records de précocité. Plus jeune joueur à porter le maillot Oranje (17 ans et 225 jours), plus jeune capitaine de l'histoire de l'Ajax, plus jeune à être sacré meilleur joueur du Championnat néerlandais, plus jeune à disputer une finale européenne face à Manchester United en Ligue Europa, plus jeune aussi à porter le brassard lors d'une demi-finale de Ligue des champions – près de deux ans de moins que Fabregas avec Arsenal , plus jeune, plus, plus, plus.…On pourrait abattre d'autres barrières comme on l'a fait pour Kylian Mbappé, à la précocité et la maturité tout aussi impressionnantes et à qui De Ligt a succédé l'hiver dernier au palmarès du Golden Boy, trophée du quotidien *Tuttosport* qui récompense le meilleur joueur de moins de vingt et un ans. Là encore, une première , jamais un défenseur n'avait été distingué. Aujourd'hui, nombreux sont ceux affirmant que cette trajectoire était écrite dès le début. On croit se souvenir qu'il avait quelque chose de plus que les copains. Peut-être… Pas sûr. Winand Paulissen, président du FC Abcoude où le petit Matthijs a débuté le foot, reste mesuré : « Il avait des capacités, était sérieux, à l'écoute de ses entraîneurs. Mais beaucoup de jeunes partent pour l'Ajax. La détection y est très pointue et Abcoude est tout près de la Johan-Cruyff Arena, à moins de dix kilomètres, donc ils ont un œil sur nos jeunes.

« Il voyait plus loin que les autres, sur le terrain et en dehors. »

Casimir Westerveld, entraîneur des jeunes de l'Ajax

De là à imaginer sa trajectoire...Un enfant d'Abcoude n'a pas le même comportement, la même confiance qu'un gamin qui grandit à Amsterdam. Ici, c'est calme. »
La campagne, des canaux, quelques moulins, une Hollande de carte postale. Si Matthijs de Ligt est né à Leiderdorp, près de Leyde, ses parents ont vite déménagé dans ce village au sud d'Amsterdam. « Ils vivent toujours ici, précise Paulissen qui les croise régulièrement car impossible de s'éviter dans une commune de 8 000 habitants. Je connais très bien son père et sa mère, une famille tout ce qu'il y a de plus normale qui ne lui a jamais mis la pression que mettent certains parents sur les épaules de leur gamin. Ils l'ont soutenu, supporté, l'emmenaient aux entraînements, aux matches tout en étant attentifs à ses études mais c'est lui qui est arrivé tout seul là où il voulait aller. »
À cinq six ans, il fait comme papa et maman, un peu de raquette, un peu de crosse, jusqu'au jour où il suit un copain à son entraînement de foot. Et Matthijs passe au ballon.

« TRANSFÉRÉ » POUR 1700 €

Le petit se débrouille plutôt pas mal. Un jour, l'Ajax envoie une équipe disputer un match contre Abcoude. L'effectif est un peu juste et Matthijs joue avec les visiteurs face à son club. Premier contact. Peu après, l'Ajax se renseigne. À dix ans, le gamin est peut-être un peu enrobé, on le surnomme « Bolle » (« Rondouillard ») mais il a le potentiel pour rejoindre la grande maison. Le « transfert » se fera pour 1700 € de dédommagement au FC Abcoude sourit-on aujourd'hui au club quand les montants évoqués pour son départ de l'Ajax varient entre 70 et 100 M€ ! « Tous les enfants qui arrivent ici ont du talent, estime Casimir Westerveld. Mais le talent n'est pas tout. C'était un garçon timide, calme, qui passait son temps à observer autour

Ajax Images

Bio express

Matthijs de Ligt
19 ans. Né le 12 août 1999, à Leiderdorp (Pays-Bas). 1,88 m ; 89 kg. Défenseur. International néerlandais (17 sélections, 2 buts).
Parcours
Jong Ajax (réserve de l'Ajax ; jusqu'en septembre 2016), Ajax (depuis septembre 2016).
Palmarès
Championnat des Pays-Bas 2019 ; Coupe des Pays-Bas 2019.

Un mentor nommé Barry Hulshoff

Précocité. Leader incontournable chez les jeunes de l'Ajax, De Ligt faisait déjà parler sa puissance sur le terrain.

de lui, à s'imprégner de l'atmosphère et donc un peu en retrait. Le plus important a été de lui permettre de développer sa personnalité, qu'il prenne conscience de son talent et confiance en lui. » Et qu'il perde cette fâcheuse habitude de manger une fricadelle après le match. Dès son arrivée à l'Ajax, il suit les conseils d'un diététicien, en plus de travailler l'explosivité avec l'ancien champion d'Europe du 800 mètres Bram Som car à l'Ajax rien n'est laissé au hasard. Mais cette histoire de poids va le poursuivre toutes ces années de la pré-adolescence. Il n'est plus « Bolle » mais « Dikkie », autre façon de souligner ses bonnes joues. « Je pense que ça l'a forgé, considère David Endt, longtemps Team manager de l'Ajax. Il entendait ces critiques mais il n'a jamais abandonné, jamais baissé les bras, il a travaillé, travaillé. »

UN ADO COMME LES AUTRES

Parce qu'il est beaucoup plus costaud que ses camarades, il a d'abord tendance à abuser de cet avantage. Pour qu'il gagne en vélocité, s'améliore dans ses déplacements et sa vision du jeu, ses entraîneurs le titularisent en milieu de terrain tout en admettant que ce n'est pas forcément son meilleur poste. Mais Matthijs progresse. « Au point de devenir incontournable et capitaine, se souvient Westerveld. On l'a beaucoup stimulé sur ce plan. Il avait besoin de savoir de quoi il était capable. On lui montrait beaucoup de vidéos de ses performances. Puis, seconde étape, il a pu s'occuper des autres. Et plus vous aidez les autres, plus vous devenez un leader, surtout quand vous êtes capable de trouver les bonnes solutions sur et en dehors du terrain et que vous êtes vous-même irréprochable, ce qui est le cas de Matthijs. »

À la maison, il est un ado comme les autres, ou presque : chambre bordélique, des jeux avec les potes mais le football et l'Ajax prennent une part de plus en plus importante. De Ligt dévore tout ce qui touche son club, devient incollable sur les joueurs qui l'ont précédé et ont fait l'histoire de cet Ajax mythique. Aussi, quant à l'approche de ses seize ans, il rencontre Barry Hulshoff, il n'ignore rien de la carrière de ce défenseur, coéquipier de Cruyff au sein du grand Ajax du début des années 70. Hulshoff en a témoigné dans la presse néerlandaise : « Il est possédé par l'Ajax. Au début de notre collaboration, je lui ai donné un livre sur les années d'or du club *(1966-74)* et il l'a dévoré. Il connaît probablement les joueurs et les résultats de cette époque mieux que moi ! » Pour David Endt, « Barry a joué un rôle essentiel dans sa progression. Il a été son mentor. Le père de Matthijs le connaissait et lui a demandé conseil au moment où tous les agents commençaient à leur tourner autour. Barry lui a appris la patience, lui a parlé de sa carrière, du poste de défenseur. Il a eu une influence majeure sur sa lecture du jeu, des situations, sur l'utilisation de son corps… Il l'a conseillé aussi sur l'environnement du foot, lui a appris à se méfier. Ç'a été d'autant plus efficace que Matthijs est quelqu'un de très à l'écoute, passionné par le football mais très ouvert sur le monde, cela fait de lui une personne avec qui il est très agréable de discuter. Il est ambitieux, aime le jeu mais est conscient que son sport n'est pas tout dans la vie. »

PARTIES D'ÉCHEC, ARSENAL ET CAUCHEMAR EN SÉLECTION

Avec Hulshoff, De Ligt passe des heures à discuter dans un café d'Abcoude. Il en profite pour voir ses copains restés au club ou passe du temps en famille, à jouer aux échecs avec son grand-père, ou à parler ballon avec son frère et sa sœur, jumeaux qui eux aussi se sont mis au foot, Wouter à l'AFC club amateur d'Amsterdam et Fleur en D2 néerlandaise. Tranquille. Il rechigne même à passer son

Ajax Images

permis de conduire – pas le temps, pas utile pour le moment – et sa mère devra insister pour qu'il fasse l'effort. Matthijs de Ligt savoure d'autant plus ces instants qu'autour de lui tout va très vite, tout s'agite. Son père Frank se souvient être allé avec lui un week-end à Londres. Au programme, visite d'Arsenal, de Chelsea, de Wembley et quelques selfies sur les réseaux sociaux. Peu de temps après, la rumeur court qu'il va s'engager avec Arsenal ! Mais c'est à l'Ajax que De Ligt veut continuer de grandir. Lors de la présaison 2016-17, il intègre le groupe pro et fait ses débuts lors d'un match de Coupe face à Willem II avec un but à la clé. Il s'impose comme titulaire en défense centrale auprès du Colombien Davinson Sanchez et dispute la finale de la Ligue Europa perdue face à Manchester United.

Maîtrise. Le plus jeune capitaine de l'histoire de l'Ajax a été impérial cette saison en C1, notamment en quarts de finale face à la Juve.

« IL S'ADAPTERA PARTOUT »

Entre-temps, en mars, il a étrenné sa première sélection face à la Bulgarie en éliminatoires du Mondial. Un cauchemar ! Matthijs est impliqué sur les deux buts bulgares et est remplacé à la pause. Il est cependant épargné par la presse néerlandaise qui pointe la responsabilité du sélectionneur Danny Blind, jugé coupable d'avoir exposé ainsi un gamin titularisé seulement à deux reprises avec l'Ajax en Championnat, dans une équipe des Pays-Bas en plein remous et sans repères. Blind sera limogé le lendemain. « Mais aujourd'hui, De Ligt est à la poubelle et il va falloir le reconstruire », s'emporte Hans Kraay, consultant de la télé néerlandaise. « La semaine précédant ce match, Matthijs avait commis une grosse erreur qui avait coûté des points à son équipe, se souvient Casimir Westerveld. On aurait pu s'inquiéter mais le week-end suivant, il a été le meilleur de l'équipe. C'est un gars solide, lucide sur ses performances, qui ne doute pas. »

Winand Paulissen, qui l'a connu gamin et le voit régulièrement lorsque Matthijs vient rendre visite à ses copains d'enfance, se pince parfois quand il voit ce qu'il est devenu : « Il y a cette image où on le voit mener le chant avec des supporters de l'Ajax. On ne le connaissait pas ainsi, extraverti. Il a grandi. » Et a explosé tout au long de la saison dernière, chef de file de cette jeune génération brillante stoppée au seuil de la finale de la Ligue des champions. « Il est clairement entré dans une autre dimension, reconnaît David Endt. Ces prochains mois seront un vrai test car il est difficile de rester totalement imperméable à tout ce qui vous entoure, quand on vous répète à longueur de journée que vous êtes le meilleur. Ce que je connais de lui me rassure. Ce n'est pas le genre de garçon qu'on va retrouver impliqué dans des histoires malheureuses. Il me fait penser à Litmanen qui a toujours su rester modeste », conclut Endt qui voit en l'absence de tatouages sur son corps « peut-être un signe de cette modestie ». Cette nouvelle dimension dépasse ceux qui l'ont accompagné jusqu'à présent. Winand Paulissen a vite compris quand des dizaines d'appels venus du monde entier ont abouti au FC Abcoude ces derniers mois « pour un témoignage, un reportage, etc. On n'a pas l'habitude de gérer ça ici. » Même méfiance chez Barry Hulshoff qui renâcle désormais à témoigner. Matthijs, lui, poursuit son plan de carrière avec ambition. Il a opté pour Mino Raiola, l'agent des stars, afin d'assurer son avenir. Il a quitté le domicile familial pour acheter un appartement à 1,2 M€ dans le quartier des musées à Amsterdam. Et lui qui est longtemps sorti avec son amie d'enfance Annick, joueuse de hockey et passionnée de théâtre, s'affiche depuis l'hiver dernier avec Annekee Molenaar, mannequin en vogue et fille d'un ancien joueur de l'Ajax, un couple glamour que la presse people néerlandaise n'hésite pas à comparer à David et Victoria Beckham. Bientôt ce sera Turin, puisque la Juve tient la corde pour le recruter. « Où qu'il aille, je ne me fais pas de soucis pour lui, conclut Casimir Westerveld. Bien sûr, il va devoir apprendre une langue, se familiariser avec une nouvelle culture mais il est stable mentalement. C'est un garçon normal qui a grandi dans une famille normale, un atout aujourd'hui. Il est intelligent et son jeu ne le rend pas dépendant d'un collectif autour de lui, donc il s'adaptera partout. » **P.S.**

Débuts du tonnerre et progrès éclair

2 Pour sa deuxième cape, en amical contre le Maroc, il écope de sa première expulsion pro (70e), la seule à ce jour.

2 Il signe son premier doublé en Première Division néerlandaise le 18 novembre 2017, à l'occasion d'un succès 8-0 de l'Ajax sur le terrain de NAC Breda (13e, 33e).

8 Son nombre de cartons jaunes reçus lors de sa première saison complète avec l'Ajax, en 2017-18. Il a réglé la mire et n'a été averti qu'une fois la saison passée.

16 Pour quatre jours encore il n'a que seize ans lorsqu'il effectue sa première apparition en Eerste Divisie (équivalent L2) avec Jong Ajax, la réserve du club amstellodamois, contre Emmen (1-1), le 8 août 2016.

19 Dix-neuf ans et 186 jours… Le 13 février dernier il est devenu, face au Real Madrid, le plus jeune capitaine d'un match éliminatoire de Ligue des champions, améliorant ainsi le record de l'Espagnol Cesc Fabregas.

27 Comme ce jour de novembre 2016 où il foule pour la première fois une pelouse d'Eredivisie : celle de Heerenveen, où l'Ajax s'impose 1-0. Il remplace Daley Singkraven à la 83e minute.

33 Son nombre de matches d'Eredivisie en 2017-18 et 2018-19. Des saisons pleines, avec une seule absence à chaque fois.

Sébastien Boué/L'Équipe

Chelsea
Lampard
C'était écrit...

L'ancien capitaine des Blues revient à Stamford Bridge, mais sur le banc cette fois. Sans grande expérience et dans un club en reconstruction, il relève un sacré challenge.

Texte **Philippe Auclair** à Londres

Darren Walsh/Chelsea FC via Getty Images

Curieusement, presque personne n'a relevé la coïncidence : le dernier manager anglais à entraîner un club du Big 4 de Premier League n'était autre que Harry Redknapp, l'oncle de Frank, il y a huit saisons de cela. Oui, Tonton Harry, qui avait ensuite mené ses Spurs en quarts de finale de la Ligue des champions. Une affaire de famille, donc, et à plus d'un titre, car c'est bien sa famille, de football celle-là, que la légende de Chelsea a rejoint moins d'un an après avoir lancé sa carrière d'entraîneur à Derby County. Frank Lampard avait toujours eu l'ambition de revenir un jour à Stamford Bridge, et ne s'en était jamais caché. Car si, comme son oncle, il est un enfant de West Ham, c'est bien à Chelsea qu'il était devenu un homme en marquant 211 buts en 648 matches avec les Blues et en devenant champion d'Angleterre et d'Europe. Mieux que cela encore : un symbole, une icône du club, dirait-on aujourd'hui, au même titre que John Terry et Didier Drogba. Quand Lampard embrassait l'écusson frappé du lion bleu, les lèvres étaient bien le relais du cœur.

À L'ÉCOLE DU CHAMPIONSHIP

Ce retour n'a donc rien d'étonnant en soi, mais la hâte avec laquelle il s'est accompli peut surprendre. En effet, Lampard ne prit sa retraite de joueur qu'en février 2017, au terme d'une dernière pige avec le New York City FC, et son expérience du management est encore plus mince que celle d'une autre légende revenue au bercail, Ole Gunnar Solskjaer, lequel avait au moins eu l'occasion de s'aguerrir dans le Championnat de son pays natal et de se tester en Premier League avec Cardiff City avant son come-back à Manchester United. Le bagage de Lampard, le coach, se résume, lui, à une licence Pro de l'UEFA acquise il y a quelques mois seulement, et à cinquante-sept matches à la tête de Derby. Point final. Le Championship a beau être une rude école (dans laquelle il s'avéra d'ailleurs bon élève, puisque les Rams, qui finirent sixièmes, disputèrent la finale des barrages), cela n'en fait pas pour autant la khâgne idéale pour intégrer un Championnat qui produisit trois des quatre places de demi-finaliste en Ligue des champions la saison passée. Surtout à la tête d'un club pour qui le dysfonctionnement est devenu un principe de gestion.

Les pince-sans-rire s'en sont amusés. Lampard, disent-ils, connaît Chelsea comme sa poche, et il saura exactement dans quel bureau se rendre lorsqu'il lui faudra aller retirer sa lettre de licenciement ! Car pourquoi et comment Roman Abramovitch, ce dévoreur de managers – Lampard est le quatorzième depuis la prise de pouvoir du Russe en 2003 –, se serait-il découvert une nouvelle vertu, la patience ? La question n'est alors plus seulement de savoir si Lampard a les épaules assez larges pour diriger son nouveau club, mais si son propriétaire lui laissera le temps de le faire. Et, aussi incroyable que cela puisse paraître, la réponse pourrait bien être oui. C'est un Chelsea en mutation que son ancien capitaine va diriger ; et c'est même parce qu'il est en mutation que Lampard a été recruté, un choix sans précédent dans l'ère Abramovitch, révélateur d'un changement fondamental de stratégie, en partie imposé par les circonstances, il est vrai.

ABRAMOVITCH COMPTE SON ARGENT

Le temps des « Chelsea Follies » est passé. L'UEFA, qui a sanctionné les Blues d'une suspension des homologations de transferts d'un an pour infractions aux réglementations sur les mouvements de mineurs, a aussi bouleversé les règles régissant les prêts de joueurs, un casse-tête pour un club qui a procédé à cinquante-cinq (!) de ces opérations en 2018-19. Depuis quelques saisons déjà, Abramovitch se refuse à engloutir les millions comme il le fit lors de sa première décennie à la tête des Blues. Les projets d'emménager dans un nouveau stade ou de transformer radicalement le Bridge ont été remisés dans leurs tiroirs. Les rumeurs – crédibles – d'une mise en vente du club se sont multipliées depuis un an. Eden Hazard s'en est allé au Real Madrid pour 120 M€. En d'autres temps, ç'aurait été le signal d'une razzia sur le marché des transferts, mais pas cette fois-ci. Christian Pulisic, le successeur présumé du Belge, a coûté moins de la moitié de cette somme en janvier, alors que Chelsea savait déjà qu'une punition de l'UEFA lui pendait au nez. La priorité a été donnée à la prolongation des contrats des deux pépites anglaises du club, Robin Loftus-Cheek, 23 ans, (c'est fait) et Callum Hudson-Odoi, 18 ans (c'est en voie de l'être, malgré l'intérêt du Bayern). Certains des jeunes envoyés en prêt l'an dernier sont revenus au bercail, comme Tammy Abraham et Mason Mount, qui avait passé la saison à… Derby, avec Lampard. Si Chelsea entend prendre un coup de jeune, pourquoi ne pas faire confiance à un manager maison de 41 ans, premier entraîneur anglais des Blues depuis Glenn Hoddle en 1996 ?

Fief. Sous le maillot de Chelsea, Frank Lampard a marqué 211 buts en 648 matches.

Il est le premier entraîneur anglais des Blues depuis Glenn Hoddle en 1996.

UN COMPAGNON NOMMÉ CECH

La stature de Super Frankie Lampard, *forever a Blue, forever a legend* (comme le disent les banderoles toujours accrochées aux rambardes de la Shed End) et l'amour inconditionnel que lui portent les fans font qu'on lui pardonnera bien davantage qu'à un autre, un atout de taille quand il est clair pour tous que 2019-20 sera une saison de transition au sein d'un Championnat que Liverpool et Manchester City semblent promis à écraser de nouveau. Chelsea champion ? Évidemment que non. La force de caractère de Lampard ne fait pas non plus question ; on ne devient pas un patron dans le vestiaire d'un Mourinho si elle fait défaut.

Le technicien est tout aussi désireux de se perfectionner sur le banc qu'il le fut tout au long de sa carrière de joueur, même s'il a avoué que la découverte de la charge de travail d'un entraîneur l'avait pris de court au début de son séjour à Derby. Les interrogations concernent plutôt le jeu qu'il fera pratiquer à son équipe. Celui des Rams avait souvent séduit, mais dans un tout autre contexte. Cela dit, tactiquement, un homme d'une telle intelligence, qui avait depuis longtemps décidé que sa seconde vie serait celle d'un manager, n'aura pas manqué d'engranger les leçons données par des maîtres nommés Mourinho, Ancelotti, Benitez ou Hiddink. Et il ne sera pas seul. Un autre authentique seigneur des Blues, le nouveau directeur sportif Petr Cech, sera là pour l'accompagner au quotidien. Chelsea est bien en train de changer de visage, et si celui-ci ressemble à celui de Frank Lampard, ce ne sera pas par hasard ou par défaut, mais bien par choix.

Christian Liewig/L'Équipe

Jean-François Fortin

« La remontée, je n'y crois pas »

Évincé de son fauteuil à Caen il y a un an, l'ancien président de Malherbe revient sur cet épisode sans cacher un certain pessimisme pour la suite.

Texte **Timothé Crépin**

« Un peu plus d'un an après votre départ de la présidence de Caen, avez-vous digéré cette éviction ?

La forte déception que j'ai pu avoir s'estompe. La manière dont ç'a été fait m'a fortement touché. Mais vous vous doutez bien de l'attachement que j'ai pour ce club. Voir Caen descendre en Ligue 2 ne me comble pas de joie. Je venais de vivre dix-sept ans où, pour de multiples raisons, je voulais trouver d'autres financements puisque le Stade Malherbe méritait mieux qu'un budget de dix-septième place, la dernière avant de descendre. On a fait de gros efforts. Je voulais installer le Stade Malherbe en Ligue 1 et prétendre à figurer en milieu de tableau. Ne pas être sans arrêt sur cette corde raide qui est très stressante.

Le Stade Malherbe se serait-il sauvé avec vous à sa tête ?

Le projet que j'ai présenté devait tendre à ce que le parcoures du Stade Malherbe soit différent de celui qu'il a été la saison passée. Le football n'est pas une science exacte. Il y a des budgets plus importants qui se sont cassé la gueule. Mais c'était se donner le plus de chances possible de pouvoir se maintenir un peu mieux. Le constat m'amène à vous dire que j'avais peut-être raison par rapport à ceux qui m'ont combattu, et qui prétendaient qu'on pouvait maintenir la politique en vigueur. Mes concurrents étaient sûrement convaincus que je m'y prenais mal avec le budget et qu'ils allaient pouvoir réussir à se maintenir plus facilement. Il faut croire que ce n'est pas le cas…

Quelles critiques sur votre gestion ont pu vous toucher ?

Prétendre que je n'étais pas suffisamment transparent, que je ne communiquais pas assez vis-à-vis des actionnaires, etc. J'essayais de faire comprendre qu'en période de recrutement, la confidentialité est primordiale. On est onze actionnaires. Faites une réunion, je vous fous mon billet que, dès le lendemain matin, on sait qu'on a pris contact avec lui ou lui. Ce qui est très drôle, même si cela ne l'est pas vraiment, c'est que si ma transparence était insuffisante, aujourd'hui, elle est inexistante ! L'autre critique concernait la position de Xavier Gravelaine. Je ne sais toujours pas ce qui lui est reproché. Je ne suis pas sûr que ça se serait vraiment passé, mais on m'a dit : "OK pour que tu restes président, parce qu'on n'a rien à te reprocher. Mais, par contre, tu vires Xavier Gravelaine." Je leur ai répondu : "Vous me connaissez mal." Donc s'ils voulaient absolument l'éliminer, il fallait dans un premier temps m'éliminer.

« Le coup de la promotion canapé, c'est diffamant. Ces affirmations sont odieuses. »

Y a-t-il autre chose qui a pu vous agacer ?

Je n'ai pas voulu parler pour ne pas qu'on me dise que j'en rajoutais aux malheurs du Stade Malherbe. Mais maintenant, certains estiment que je suis d'accord avec la situation parce que je ne parle pas *(il sourit)* ! La seule chose que je peux affirmer, c'est que depuis que je suis parti, en ce qui me concerne, mais aussi les trois autres actionnaires qui soutenaient mon projet, nous n'avons jamais, jamais, jamais été invités à une quelconque réunion. Vous avez assisté comme moi à l'annonce de la démission du président. J'ai constaté ensuite qu'un nouveau président avait été nommé avec une nouvelle composition. Mais nous n'avons pas été invités, ne serait-ce qu'à une réunion d'information…

Gilles Sergent, votre successeur, est-il votre ennemi ?

Je lui ai dit à plusieurs reprises que je pensais qu'il rêvait d'être président du Stade Malherbe. Il m'a toujours affirmé que non. Parmi les autres actionnaires, c'était celui qui connaissait le mieux le football. Ce qui m'a surpris, c'est que s'il connaissait le football, prendre le Stade Malherbe avec les moyens qui étaient les nôtres et affirmer, qu'avec ça, vous alliez voir ce que vous alliez voir… Ce qui m'a énormément surpris de sa part, dernièrement, ce sont un certain nombre de choses qu'il a balancées dans la presse. Je ne pensais pas qu'il pouvait faire ça.

Par exemple ?

Qu'il soit déçu, qu'il ait honte de la descente, OK ! Mais quand je le vois déclarer qu'il était temps qu'il arrive dans le club parce qu'il y avait un énorme problème au niveau du personnel, qu'il y avait de la promotion canapé… Ce n'est plus le Gilles Sergent que je croyais connaître. Peut-être qu'il y avait une ou deux personnes qui ont trouvé qu'on n'était pas sympas avec elles, mais il n'y avait pas de

Hommage.
Lors de son départ, en mai 2018, Jean-François Fortin avait eu droit à une haie d'honneur des jeunes joueurs et des salariés du club.

Alexis Réau/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Choix. Jean-François Fortin n'aurait jamais fait appel à Rolland Courbis pour conseiller l'entraîneur Fabien Mercadal, même si ce dernier n'avait aucune expérience de la lutte pour le maintien.

problème avec une très grande majorité. Et le coup de la promotion canapé… C'est diffamant. Je ne passerai pas. Ces affirmations sont odieuses.

Comment avez-vous vécu, de loin, la saison catastrophique de Caen qui a abouti à la descente ?

C'est facile de le dire, vu le constat.
J'ai toujours considéré que le risque de descente existait fortement. Quand je voyais comment ça se passait… J'en entendais parler, on me remontait plusieurs choses, je pensais que ça risquait d'aller sérieusement dans le mur. Ce qui m'animait, c'était de tout mettre en œuvre pour demeurer en Ligue 1 parce que c'est de plus en plus compliqué de remonter. Je disais qu'il fallait arriver à un budget proche de celui de Montpellier. Dans ce cas, on redonnait à ce public fidèle et à ses partenaires ce qu'ils attendaient : un club qui continue son cheminement en Ligue 1 et leur apporte tous les quinze jours le plaisir de voir cette équipe faire de bons matches et obtenir des résultats.

Qu'est-ce qui a pu vous faire le plus tiquer ?

Quand j'ai vu partir le truc, et je n'ai aucune critique à faire sur *(Fabien)* Mercadal, mais quand on veut tout faire pour rester en Ligue 1, il vaut peut-être mieux mettre un entraîneur qui a cette expérience. N'ayant pas souhaité, parce que pour eux ce n'était pas nécessaire, augmenter le budget, ils sont partis avec une équipe… *(Il ne finit pas sa phrase.)*
Niveau recrutement, ils n'ont pas eu beaucoup de chance, on va dire… Il y a des joueurs que je n'aurais pas fait venir comme Bammou ou Tchokounté.

Qu'avez-vous pensé de l'apport de Rolland Courbis ?

Moi, je n'aurais pas appelé Courbis. C'est clair. Avec la franchise qui est la mienne, si l'arrivée de Courbis avait permis le maintien en Ligue 1, j'aurais reconnu le mérite de l'idée.

Receviez-vous parfois des messages de certains joueurs ?

Oui, j'ai reçu des SMS de joueurs et c'est ça qui m'a fait dire que c'était parti dans une mauvaise spirale. J'ai entendu parler de choses qui se passaient dans le vestiaire qui n'étaient pas sympathiques, notamment avec quelques divergences entre Fayçal Fajr et d'autres joueurs.

Est-il vrai que vous n'avez pas mis un pied au stade d'Ornano la saison passée ?

Je l'ai fait volontairement. Je ne veux pas faire le modeste, mais compte tenu du climat, je me disais que si j'allais voir des matches, inévitablement, des supporters, partenaires ou journalistes allaient me demander ce que je pensais de ci et ça. C'était réglé d'avance. Je ne voulais pas répondre à toutes ces questions, même en étant soft, pour me retrouver dans les journaux le lendemain et lire que l'ancien président en rajoutait. Qu'on ne me désigne pas responsable de la descente en Ligue 2. Je crois avoir bien fait car les tentatives de me faire dire que ça déconnait étaient nombreuses.

« Je suis toujours actionnaire mais je ne reviendrai pas en tant que président, ça c'est clair. »

Croyez-vous à une remontée ?

Franchement, je n'y crois pas.

Pourquoi ?

Il y a eu un changement d'entraîneur *(NDLR : Rui Almeida est arrivé)*. Je ne le connais pas, sinon que j'ai eu deux joueurs qui l'ont eu, et qui m'ont donné leur point de vue.

Et alors ?

Disons que ce n'était pas toujours très positif. Au-delà de ça, à ma connaissance, si ce n'est les jeunes à qui ils ont fait signer un contrat professionnel, et qui sont sûrement bons, c'est un peu tendre pour envisager une remontée. La Ligue 2, ce n'est pas du CFA 2. Niveau recrutement *(l'entretien a été réalisé au début du mois de juillet)*, il y a Gonçalves *(ex-Strasbourg)*, c'est un bon élément. Mais j'enregistre simplement qu'il a trente-trois ans et qu'on lui a fait signer un contrat de trois ans.

Si le recrutement et le nouvel entraîneur vous laissent sceptiques, le nouveau président, Fabrice Clément, a-t-il les moyens d'assumer cette opération remontée ?

S'il a pris la présidence, c'est qu'il y croit. Il a été coprésident du club de Granville. Il a au moins une connaissance, à ce niveau-là, du football. Ce n'est pas péjoratif ce que je dis. Il a nommé Yohann Eudeline comme directeur sportif. Yohann, dieu sait que je le connais, puisqu'il a été joueur chez nous. Il ne me viendrait pas à l'idée, sur l'homme, de faire une quelconque critique. C'est un charmant garçon, un type bien. Maintenant, a-t-il le costard du directeur sportif ? Je le souhaite pour lui et pour le Stade Malherbe… Mais, là encore, il n'a pas non plus l'expérience nécessaire. Je ne veux pas le condamner, très clairement, car l'homme ne le mérite pas, mais il n'avait pas ce poste et cette responsabilité à Angers.

Du coup, il faut dire bon courage à Malherbe ?

Je souhaite de tout mon cœur, malgré les quelques réticences que j'ai, qu'il retrouve la Ligue 1 très rapidement, et dès la saison prochaine. C'est mon vœu le plus sincère vis-à-vis du club. Vis-à-vis d'eux *(ses adversaires)*, je suis un peu moins triste que pour le club.

Reviendrez-vous un jour aux affaires de Caen ?

(Il coupe.) Non, non, non. Pour le moment, je suis toujours actionnaire, j'ai décidé de conserver mes actions comme les trois autres qui me rejoignent dans ma vision des choses. Mais je ne reviendrai pas en tant que président, ça c'est clair. Par contre, dans le cadre d'une politique menée par une équipe avec laquelle je pourrai avoir de réelles similitudes de visions, participer à un groupe pour gérer le club, pourquoi pas… » **T. C.**

Vincent Michel/L'Équipe

LE VÉLO AVANCE, NOUS AUSSI

NOUVELLE FORMULE

NUMÉRO SPÉCIAL

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Auxerre
Enfin la bonne ?

En engageant Jean-Marc Furlan à l'intersaison, le club bourguignon a frappé fort. Même s'il s'efforce de calmer le jeu, la montée en Ligue 1 est sur toutes les lèvres.

Texte **Cédric Chapuis**

Il paraît que le cap est difficile à passer. Qu'il soulève beaucoup d'interrogations. Sept ans de mariage, ça peut paraître long, alors imaginez-vous à la place des supporters auxerrois, pas franchement consentants à l'idée de se lier à la Ligue 2 à l'été 2012, après trente-deux ans dans les bras de sa grande sœur. « Pour un club comme l'AJA, sept ans, ça commence à faire beaucoup », souffle d'ailleurs Mathieu Delahousse, responsable des Ultras Auxerre, dans un mélange de mélancolie, de résignation et d'impatience. Il y a deux ans et demi, pourtant, le nouvel actionnaire majoritaire du club, l'homme d'affaires chinois James Zhou (patron du géant de l'emballage alimentaire ORG Packaging) avait prévenu : « J'ai de la patience, et j'espère que les gens en auront aussi. »

QUAND « LA MÉTHODE » RENCONTRE « LE PROJET »

« Mais quand vous êtes dans un club dont tout le monde pense que sa place est en Ligue 1, les gens ne comprennent pas, répond Francis Graille, président de l'AJA depuis mai 2017. Je ne cesse de le répéter à tout le monde : nous sommes un club de L2 ! Le public est impatient, prêt à se mobiliser. Le Graal c'est la L1, mais c'est difficile d'avoir des garanties. Ce n'est pas le club qui fera monter les joueurs, ce sont les joueurs qui feront monter le club. Ceci dit, avec le meilleur entraîneur, vous avez plus de chances d'y arriver… » Après avoir attiré puis remercié deux techniciens connus et reconnus, Francis Gillot (juillet-décembre 2017), puis Pablo Correa (décembre 2017-mars 2019), Auxerre semble en effet avoir passé la vitesse supérieure en débauchant ni plus ni moins que la référence de la division, fraîchement promu en L1 pour la quatrième fois de sa carrière, Jean-Marc Furlan.

« En trois ans ici, j'ai pu constater une réelle évolution. M. Zhou s'investit et investit beaucoup. »

Mickael Tacalfred, ancien défenseur de l'AJA.

« De l'extérieur, je ne vois pas meilleur entraîneur pour relancer la machine AJA, s'enthousiasme Lionel Mathis, ancien joueur emblématique du club. En termes d'expérience et de succès en L2, on est sur ce qui se fait de mieux depuis une dizaine d'années. » Car l'ancien coach du Stade Brestois est un peu plus qu'un « simple » entraîneur. « On a aussi acheté la méthode, se gargarise Francis Graille. Jean-Marc, c'est un engagement, un système, la garantie d'une plus grande motivation des joueurs. Et il a l'habitude de mobiliser les fans… » Si ces derniers restent « prudents » (« Ça montre une réelle volonté de jouer les premiers rôles, mais on était aussi contents lorsque Gillot puis Correa sont arrivés », rappelle Mathieu Delahousse), le coup est marquant. Alors, comment un club qui a flirté avec la relégation en National a-t-il pu convaincre un tel technicien de renoncer à retrouver l'élite ?

« Pas avec l'argent ! coupe Graille. Il n'a jamais été question de moyens financiers, mais d'hommes, de compétences, de fondations. Vaut-il mieux se battre pour la 17e ou 18e place en L1 avec des moyens très modestes, la peur du yo-yo, ou être dans un club plus solide qui, quand il remontera, n'aura pas cette crainte de redescendre aussi sec ? Ici, il y a un vrai projet ! »

Richard Martin/L'Équipe

POUR M. ZHOU, C'EST « NO LIMIT »

Le mot est lâché, et il a d'ailleurs été répété par Furlan lui-même lors de sa présentation aux médias, mi-juin. Au fil de ses longues discussions avec le trio de décideurs bourguignons (James Zhou, Francis Graille et le directeur sportif Cédric Daury), le coach de soixante et un ans a reçu quelques garanties : « M. Zhou m'a bien fait comprendre que niveau ambition, c'était "no limit". » Et après avoir multiplié les investissements annexes, des infrastructures (pelouse de l'Abbé-Deschamps, centre d'entraînement…)
aux partenariats avec la Chine (ouverture d'académies pour former joueurs et entraîneurs, échanges de savoir-faire, passerelle vers l'équipe pro de l'AJA…), l'équipe première est cette fois bel et bien au cœur de ce « projet ». « Tout ce qu'on met en place, c'est pour préparer le club à ce qu'il doit être le plus vite possible : un club de L1 capable d'y rester », résume son président. « En trois ans ici, j'ai pu constater une réelle évolution, note le désormais ex-Auxerrois Mickaël Tacalfred. Monsieur Zhou s'investit et investit beaucoup. Petit à petit, le club se modernise. » Et malgré les désillusions sportives, le grand patron fait l'unanimité. « Il n'y a aucune défiance, affirme Mathieu Delahousse. On ne répétera jamais assez qu'on a de la chance d'avoir un actionnaire comme lui. Quand on voit ce qui se passe à Sochaux… »

À l'intérieur du club aussi, Zhou séduit. Avec lui, tout semble organisé, réfléchi. L'argent (pas une source de tracas pour ce milliardaire) n'est pas jeté par les fenêtres, et la passion reste au cœur de son discours et de ses actions. « Par rapport à ce qu'il représente en Chine, à son patrimoine, c'est vraiment quelqu'un de très simple, qui venait régulièrement nous voir avant ou après les matches, rembobine Lionel Mathis, qui a côtoyé James Zhou en 2016-2017. Il arrivait toujours dans un survêtement siglé AJA pour montrer son appartenance au club. Et son discours était toujours positif, on pouvait ressentir son amour du sport, de son équipe et des gens. C'est une bonne personne. »

GUY ROUX, UN CAILLOU DANS LA CHAUSSURE

Ça ne suffit pas toujours, cependant, pour briser certaines barrières historiques. Et l'homme d'affaires a pu s'en rendre compte lorsqu'il a souhaité acquérir quelques parcelles appartenant à l'association du club, condition sine qua non à la poursuite des rénovations (exigées par la préfecture) du stade Abbé-Deschamps. Entre imbroglio immobilier et lutte de pouvoirs, le dossier a pris du retard et laissé quelques traces, avant que la vente des parts en question à la SAS soit entérinée le 5 juillet dernier. En toile de fond de ce conflit, l'ombre toujours aussi envahissante d'un certain Guy Roux. « Certains ont du mal à faire le deuil du passé, regrette Francis Graille. Il sait ce que je pense, j'ai même de la peine pour lui. Pour quelqu'un qui a tant donné et reçu ici, être dans de tels combats d'arrière-garde pour garder des prérogatives à tout prix… J'ai beaucoup de respect pour le travail qu'il a fait, mais beaucoup moins d'estime pour l'homme. »
Il s'agirait de grandir, en somme. Histoire que l'AJ Auxerre se concentre sur le seul secteur qui n'évolue pas vraiment depuis plusieurs saisons, le sportif. « Il n'y a que ça qui ne suit pas, regrette Mickaël Tacalfred, qui a terminé 17e, 11e puis 15e de L2 lors de ses trois saisons au club. Jusque-là, on ne sentait pas un esprit d'équipe, l'envie de se battre tous ensemble. On n'avait pas cette cohésion qui permet d'exister dans ce Championnat. L'arrivée de Jean-Marc Furlan peut aider en ce sens. Je pense que c'est le choix parfait, même si les résultats devront le confirmer. » Le nouvel homme fort de cette belle endormie n'a d'ailleurs pas tardé à mesurer l'ampleur de sa tâche. « Un peu inquiet » de voir le retard pris sur le mercato, Furlan a tenu à rappeler dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace,* alors que son équipe était en stage dans la région début juillet, que le retour en L1 n'était pas un impératif immédiat : « Les dirigeants ne m'ont pas dit : "Il faut que tu montes en une saison." Ils ne sont pas fous. »
Les supporters auxerrois n'ont peut-être pas fini d'apprendre la patience.

Les gros **boulets** de l'été

Ils sont arrivés escortés d'une réputation et/ou de promesses épatantes. Et repartis avec la pancarte de bides retentissants. Retour sur les magnifiques ratés des vingt dernières années.

Texte **Timothé Crépin** et **Johan Tabau**

Do you remember Ivica Mornar, Aleksandr Panov, Alexander Viveros, Hasan Kabze ou encore Tyrone Mears ? Ils étaient rangés, bien profondément, dans le carton de nos souvenirs de Ligue 1. Ça fleure bon les recruteurs affolés, les recrutements sur cassette ou DVD, les erreurs de casting de notre Championnat. Et dire que nous n'avons même pas eu la place pour les classer… Au beau milieu des supputations sur l'avenir de Neymar au PSG, *FF* fait un bond dans le passé pour ne pas oublier que le mercato, c'est aussi une histoire de pif et de réussite… ou d'échecs cuisants. Sur les vingt dernières années, nous avons sélectionné, en toute subjectivité, trente joueurs pour qui la fenêtre du marché des transferts s'est transformée en gadin, en incroyable erreur de jugement pour les clubs qui les ont tant désirés. Coût élevé à l'achat, salaire exorbitant, réputation usurpée… Ces trente se sont plantés dans les grandes largeurs. Certains ont bien rebondi plus tard comme l'éternel Nicolas Anelka à Chelsea ou bien Bixente Lizarazu, qui finit sa carrière à la maison, au Bayern. D'autres moins comme Ariza Makukula ou Michalis Kapsis. *FF* vous propose un petit voyage dans le temps, au pays de la lose et du mauvais choix. L'histoire de ces clubs et de ces prospects qui se sont trompé de chemin. L'erreur est humaine, certes. Mais elle nous a apporté ce joli lot de flops qui font, aussi, le charme de l'été. **J. T.**

Le top 30 des pires recrues

1. **Severino Lucas** (Rennes, 2000)
2. **Yoann Gourcuff** (Lyon, 2010)
3. **Grzegorz Krychowiak** (PSG, 2016)
4. **Bixente Lizarazu** (OM, 2004)
5. **Wesley Sneijder** (Nice, 2017)
6. **Nicolas Anelka** (PSG, 2000)
7. **Paolo De Ceglie** (OM, 2015)
8. **La triplette Arles-Avignon** (Charisteas, Basinas, Pavon, 2010)
9. **Claudio Beauvue** (Lyon, 2015)
10. **Anthony Vanden Borre** (Montpellier, 2016)
11. **Michalis Kapsis** (Bordeaux, 2004)
12. **Ivan Cavaleiro** (Monaco, 2015)
13. **Christian Gimenez** (OM, 2005)
14. **Jesé** (PSG, 2016)
15. **Milos Krasic** (Bastia, 2013)
16. **Ariza Makukula** (Nantes, 2002)
17. **Kostas Mitroglou** (OM, 2017)
18. **Loïs Diony** (AS Saint-Étienne, 2017)
19. **Diego Lugano** (PSG, 2011)
20. **Ahn Jung-hwan** (Metz, 2005)
21. **Mateja Kezman** (PSG, 2008)
22. **Paulo Ganso** (Amiens, 2018)
23. **Deivid** (Bordeaux, 2003)
24. **Roberto Assis** (Montpellier, 2001)
25. **Doria** (OM, 2014)
26. **Freddy Adu** (Monaco, 2008)
27. **Adryan** (Nantes, 2015)
28. **Junichi Inamoto** (Rennes, 2009)
29. **Marcelinho** (AC Ajaccio, 2004)
30. **Hatem Ben Arfa** (PSG, 2016)

Severino Lucas (Rennes, 2000)

140 millions de francs en un transfert. L'équivalent de quelque 21,3 millions d'euros. Cinq ans de contrat à 250 000 francs mensuels (38 000€) au lieu des 40 000 (6 000 €) qu'il touche au Brésil. Neuvième plus gros transfert en Europe cet été-là. Le 26 juillet 2000, le Stade Rennais frappe, ou du moins croit frapper, fort en signant Severino Lucas, vingt et un ans. Au cœur d'un été fou en Bretagne où François Pinault aligne les zéros pour une note totale de 340 millions de francs dépensés ! Le sixième mercato continental le plus dispendieux de l'été, devant Valence ou l'Inter Milan. Avec des recrues comme Cesar, Vander, Luis Fabiano, Turdo et donc Lucas. Les trois derniers cités seront des échecs cuisants restés dans les mémoires en Ille-et-Vilaine.

Désillusion. Recruté pour succéder à Shabani Nonda, le Brésilien Severino Lucas, ici entre les Marseillais Didier Drogba et Stepan Vachousek, a vécu un cauchemar en D1.

Patrick Boutroux/L'Équipe

RENNES VOULAIT KEZMAN

Pourtant, Severino Lucas n'est pas le premier choix rennais. Celui-ci se nomme Mateja Kezman (21e de notre classement), qui file au PSV Eindhoven pour 100 MF (15,2 M€). Il y a urgence du côté du stade de la Route-de-Lorient. Le départ à Monaco de Shabani Nonda, auteur de 30 buts en D1 lors de ses deux saisons bretonnes, doit être compensé. Aux alentours du 20 juillet, Marseille doit annoncer la signature de Severino Lucas, mais en acquérant seulement 50 % de ses droits. L'Inter Milan est sur le coup, mais c'est bien du côté du Vélodrome que l'attaquant brésilien va évoluer. Sauf que Rennes place un coup d'accélérateur fulgurant pour renverser complètement la situation et proposer de racheter intégralement les droits de Severino Lucas.

À la Commanderie, Éric Di Meco, manager, et Marcel Dib, directeur sportif, fulminent de ne pas voir Robert Louis-Dreyfus accélérer les opérations pour le paiement. L'Atletico Parana, où Lucas a claqué 54 buts en 100 matches, se frotte les mains. Raï, ancienne idole parisienne, lance à Paul Le Guen, l'entraîneur rennais, que son compatriote est « le meilleur attaquant évoluant au Brésil ». Un attaquant considéré comme possible successeur du grand Ronaldo. « Il est félin, rapide, disposant d'un bon jeu de tête et il sait parfaitement se faufiler dans une défense, s'enthousiasme Gérard Le Fillatre, directeur sportif du Stade Rennais. Avec un tel recrutement, nous n'avons pas le droit de décevoir. » Résultat : 11 buts, dont un sublime des 25 mètres face à Bastia en 2002, en 84 matches. Un premier départ en prêt à Cruzeiro en 2002. Puis une seconde chance à Rennes, où il accepte de baisser son salaire de 30 %, qui tourne de nouveau au fiasco en 2002-03. Un cauchemar. « J'aurais préféré être acheté deux fois moins cher », avoue Lucas à *FF* en 2002. « Il y a eu eu pire quand même, estime aujourd'hui Yves Colleu, adjoint historique de Paul Le Guen, qui réfute une folie des grandeurs de la famille Pinault.

1

Contrairement à ce que tout le monde pense, Lucas était un bon joueur, très habile, très doué. Mais il n'était pas doté d'une très bonne frappe de balle. Pour marquer des buts, c'est toujours problématique. Ç'a été un peu compliqué, c'est vrai. »

« CE N'ÉTAIT PAS UN TOCARD ! »

Et Colleu de se souvenir de l'embarras certain dans lequel le staff rennais se trouvait. « Quand vous prenez un joueur avec un investissement lourd réalisé par le club et qu'il ne réussit pas comme vous le souhaitez, forcément il y a une pression. Mais ce n'était pas un tocard ! C'était un type formidable. Certains voudraient nous faire supporter ça *(cet échec)* à nous seuls, mais les décisions étaient collégiales. » En 2000, certains bruits faisaient état d'un Stade Rennais fonçant tête baissée vers Severino Lucas. Une sorte de *panic-buy* à la bretonne. « Peut-être que le joueur n'avait pas été suffisamment observé parce qu'il y avait un peu d'urgence et de concurrence, confirme Colleu. Parfois, dans le recrutement, on se précipite et on peut commettre des erreurs. Même si celle-là était chère. » « Je ne pense pas que ce soit un bide... sauf au regard du prix. On s'attendait à ce qu'il puisse être efficace, veut bien avouer Olivier Echouafni, milieu rennais de l'époque. J'ai le souvenir de quelqu'un de très attachant. On ne le connaissait pas, mais on sentait que, techniquement, il y avait pas mal de qualité. C'est sur le plan physique qu'il avait plus de mal. Tous les Brésiliens que j'ai connus ont eu besoin de six mois ou un an pour s'adapter. »

Sauf que, du temps, Lucas n'en a pas vraiment. Avec cette impatience et cette attente qui ont brûlé les ailes de nombreux joueurs depuis que les prix flambent. Yves Colleu : « Les gens attendaient de voir le successeur de Nonda, qui avait marqué les esprits. Sauf que c'était tout sauf le successeur de Nonda. Ce n'était pas l'avant-centre qu'on espérait... » **T. C.**

Un attaquant considéré comme possible successeur du grand Ronaldo

Yoann Gourcuff (Lyon, 2010)

Ils ne sont que 15 000 et pourtant, Gerland résonne de leurs chants. Dans leur voix, beaucoup d'espoir et de joie. Les supporters lyonnais sont heureux. Sous leur nouvelle liquette évoluera Yoann Gourcuff. Le coup du siècle, c'est sûr. Le talentueux meneur de jeu de vingt-quatre ans, venu de Bordeaux, sourit timidement. Une présentation rien que pour lui, il n'en a pas l'habitude et il semble intérieurement peu goûter tout cela… En conférence de presse, Jean-Michel Aulas pérore : « L'investissement sur Yoann est un investissement à moyen et long terme qui a pour objectif d'essayer de gagner la Ligue des champions dans la période qui nous reste avant la construction du stade. »

L'ACCIDENT INDUSTRIEL

Presque neuf ans plus tard, le temps a filé et la réalité a foutu une sacrée gifle à ce bel instant d'espoir. Trop de blessures, trop d'inconstance, un salaire trop élevé, une indemnité de transferts (22 + 4 M€) au-delà du raisonnable à l'époque… L'aventure Gourcuff chez les Gones a tout du cauchemar en dépit d'une Coupe de France et d'un Trophée des champions (2012). En cinq saisons, il comptabilisera un peu plus de 130 matches pour 22 buts et 28 passes décisives. Dit comme ça, ça ressemble à une gigantesque plantade. Les raisons sont nombreuses. Aulas piquant même Claude Puel en le traitant de « psychorigide » avec l'ancienne étoile du football français. L'OL s'est trompé sur toute la ligne. Aveuglée par la possibilité d'avoir un symbole français dans ses rangs, celui que les supporters tricolores adorent, l'escouade rhodanienne en a oublié qu'elle avait dans ses rangs Ederson, Clément Grenier qui poussait et un certain… Miralem Pjanic, aujourd'hui star de la Juve. L'accident industriel aura coûté plusieurs dizaines de millions d'euros de dégâts. L'Olympique Lyonnais a réussi à s'en relever depuis. Mais restera à jamais ce goût d'échec dans la bouche de Jean-Michel Aulas. ⓕ **J.T.**

2

Star.
En 2010, Yoann Gourcuff avait été présenté en grande pompe au stade Gerland devant 15 000 supporters lyonnais.

Grzegorz Krychowiak (PSG, 2016)

Ah, cette fameuse sentinelle ! On en aura entendu parler, au PSG, depuis des années… Si Thiago Motta a toujours été la référence parisienne au poste, les dirigeants franciliens ont cherché en vain son successeur. En 2016, après le départ de Laurent Blanc à la suite d'un énième échec en Ligue des champions face à Manchester City, le PSG mise sur Unai Emery. Dans ses valises, le technicien espagnol ramène son chouchou, celui qui lui a permis de mener le FC Séville vers la victoire en Ligue Europa : Grzegorz Krychowiak. Auteur d'un opus XXL en 2015-16 en équipe nationale et en club, le Polonais arrive avec des certitudes du côté du Parc des Princes. Le club de la capitale n'hésite d'ailleurs pas à mettre les moyens. Cinq longues années de contrat, plus de 30 M€ déboursés et un salaire brut de 515 000 € par mois. L'opération s'avérera catastrophique. Mais à qui la faute ? Bien sûr, l'ancien Rémois n'a jamais montré un dixième de ce qu'il avait fait en Andalousie. Hésitant, perdu sur le pré et en manque cruel de confiance, le milieu de terrain actuel du Lokomotiv Moscou s'est planté dans les grandes largeurs, et notamment face à Arsenal en phase de groupes de C1. La peur au ventre, « Krycho » manquait presque d'envie. Un problème récurrent au poste… Mais pour sa défense, il faut reconnaître qu'Unai Emery a tout de suite changé son fusil d'épaule en voyant les performances de l'ex-Rémois. Sans plus jamais lui laisser aucune chance. Résultat, un cuisant échec avec seulement dix-neuf matches sous la liquette parisienne. ⓕ **J.T.**

3

Remplaçant.
Arrivé dans les valises d'Unai Emery pour s'imposer au poste de sentinelle, Grzegorz Krychowiak a enchaîné les mauvaises prestations et s'est finalement installé sur le banc du PSG.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

4

Bixente Lizarazu
(OM, 2004)

« Un premier choix pour Marseille. » José Anigo affiche un large sourire en présentant Bixente Lizarazu. La mayonnaise va rapidement tourner à l'aigre avec l'arrivée de Philippe Troussier sur le banc. « Si j'étais resté, je l'aurais emplâtré… », tonnera le Basque. Auteur d'une boulette inoubliable face au PSG, Liza reprendra la route du Bayern dès le mois de janvier.

5

Wesley Sneijder
(Nice, 2017)

Hors Paris, il fait partie du top 3 des plus grandes stars apparues en L1 depuis 2000. Encore ambitieux sportivement à trente-trois ans, Sneijder ne joue que cinq matches en six mois. « Je ne comprends pas pourquoi ils m'ont recruté, dira-t-il. Si j'avais su… » Et nous donc.

6

Nicolas Anelka
(PSG, 2000)

En football, aussi se remettre avec son ex, c'est souvent à quitte ou double. Le retour de Nicolas Anelka au Parc fait un bruit énorme en France. L'enfant chéri coûte la bagatelle de 220 MF (33,5 M€) ! La première saison est plutôt réussie, avec huit buts en Championnat, mais la chute va être rude avec l'arrivée de Luis Fernandez. L'icône déchue s'en va à Liverpool en prêt à l'hiver 2002.

7

Paolo De Ceglie
(OM, 2015)

Et s'il était l'un des pires joueurs de l'histoire de l'OM ? Arrivé avec la belle étiquette Juventus sur le dos, De Ceglie s'est révélé être une catastrophe sur son flanc gauche. Mal à l'aise balle au pied, lent comme pas possible, incapable de remporter un duel, le Transalpin jouera douze rencontres. C'était déjà beaucoup trop pour la plupart des fidèles du Vélodrome.

8

La triplette d'Arles-Avignon
(Charisteas, Basinas, Pavon, 2010)

Arles-Avignon est tombé dans le panneau. Quelle plus grosse erreur pour un promu que de chambouler toute l'équipe qui a réussi à monter en L1 ? Avec ses trois anciennes gloires, l'ACAA s'est trouée. Les champions d'Europe grecs étaient épuisés, sans oublier Francisco Pavon, souvent titulaire à l'époque des Galacticos du Real, qui a été une catastrophe en défense…

9

Claudio Beauvue
(Lyon, 2015)

4,5 M€ et 3 M€ de bonus. Auteur de dix-sept buts en L1 avec Guingamp, « Air Beauvue » migre dans le Rhône pour une doublette qui s'annonce prometteuse avec Lacazette. Il est vendu six mois plus tard au Celta Vigo. Et avec quasiment tout le peuple lyonnais à dos.

Éphémère. L'Argentin Christian Gimenez n'aura joué qu'une seule saison à l'OM.

10

Anthony Vanden Boore
(Montpellier, 2016)

Le CV n'annonce rien de bon. Ancien grand espoir belge qui a cumulé les frasques, Anthony Vanden Boore arrive à La Paillade en prêt. Dix matches avant d'annoncer sa retraite en janvier. Loulou Nicollin l'allume et ne croit pas à sa fin de carrière. Le MHSC n'a d'autres choix que de le lâcher. Vanden Boore signe au TP Mazembe quelques semaines plus tard.

11

Michalis Kapsis
(Bordeaux, 2004)

Un roc. Inébranlable. Dur sur l'homme. Un gars sur qui l'on peut se reposer. À son arrivée à Bordeaux, auréolé du titre de champion d'Europe avec la Grèce, Kapsis promet beaucoup. Oui, il va solidifier la défense girondine… D'une lenteur inouïe, lâche dans son marquage, l'ancien de l'Olympiakos n'est en réalité plus que l'ombre de lui-même.

12

Ivan Cavaleiro
(Monaco, 2015)

Après le départ de Ferreira-Carrasco à l'Atletico, l'ASM jette son dévolu sur une pépite portugaise. Dribble à couper le souffle, accélérations foudroyantes, provocations permanentes… Dix-sept matches de L1 plus tard, le Portugais s'en va à Wolverhampton.

13

Christian Gimenez (OM, 2005)

32 buts sur les 35 derniers matches de Championnat suisse. Cet homme-là est un tueur… Alors, quand Gimenez claque dès son premier match face à l'AC Ajaccio, au Vélodrome, les supporters de l'OM se disent qu'ils ont trouvé le successeur de Drogba. Un an plus tard et après un maigre but face à Metz en Coupe de France, l'Argentin repart. Un énorme bide qui a inscrit deux pauvres buts…

14

Jesé
(PSG, 2016)

Vingt-trois ans (déjà). Treize buts en Liga depuis qu'il a été lancé par le Real. Mais Jesé convainc le PSG de dépenser 25 M€ tout en lui offrant cinq ans de contrat et 400 000 € brut mensuel. Quand le Real ne fait pas une grosse résistance pour conserver l'un des siens, c'est qu'il y a un loup. Paris l'a appris à ses dépens. Encore deux ans de contrat à tirer.

Photos L'Équipe - Jean-Louis Fel/L'Équipe

15

Milos Krasic
(Bastia, 2013)

« Il y a du Johnny Rep en Milos Krasic. » La phrase est signée Frédéric Hantz, coach de Bastia qui, en 2013, accueille la star serbe achetée 15 M€ trois ans plus tôt par la Juventus. Dès novembre, Krasic avoue penser à la saison prochaine et à un départ en Russie. Prêté par Fenerbahçe, le milieu de terrain ne montrera quasiment rien (2 buts).

16

Ariza Makukula
(Nantes, 2002)

Ariza débarque à Nantes et découvre Angel Marcos entraîneur alors que… c'était Raynald Denoueix qui le voulait. L'Argentin lui explique qu'il n'apprécie pas son profil. Le Portugais d'origine congolaise tente de laisser glisser les mauvais regards mais il portera sa maladresse comme un fardeau : 1 but en 18 matches de D1.

Pression.
Le costume de recrue la plus chère de l'histoire des Verts a été trop lourd à porter pour l'ancien Dijonnais Loïs Diony.

17

Kostas Mitroglou
(Marseille, 2017)

À l'heure où l'OM, qui a dépensé 15 M€ tout en le payant plus de 350 000 euros par mois, a besoin de faire des économies, on parie que Frank McCourt repense à ce qu'a coûté, et ce que coûte encore Mitroglou. Lent et trop maladroit malgré ses 12 buts en 33 matches de L1, le Grec restera l'un des symboles d'un OM qui a déraillé.

18

Loïs Diony
(Saint-Étienne, 2017)

Assez catastrophique en attaque en 2016-17, Saint-Étienne a besoin de renforts au poste de numéro 9. Au point de faire de Loïs Diony le joueur le plus cher de son histoire (10 M€ en provenance de Dijon). 932 minutes. 17 tirs. 5 cadrés. Aucun but. Des moqueries. Une confiance au niveau zéro. Une exfiltration à Bristol dès janvier.

19

Diego Lugano
(PSG, 2011)

Avec l'Argentin Javier Pastore, il est l'une des premières stars de l'ère QSI au Paris-SG, lui qui avait été solide à la Coupe du monde 2010 avec la sélection uruguayenne. Las. Emprunté, trop peu rapide, l'ancien défenseur de Fenerbahçe se fait trimballer par les joueurs offensifs de la Ligue 1. Un vrai échec.

20

Ahn Jung-hwan
(Metz, 2005)

Le but en or le plus fou de l'histoire d'un Mondial. L'Italie est éliminée en 2002. Le président de Pérouse, son club, le vire pour avoir humilié son pays. Trois ans plus tard, le Sud-Coréen arrive en Lorraine. « J'ai l'ambition de marquer le plus de buts possible », lâche-t-il à l'époque. Deux buts. Seize apparitions. Une demi-saison et puis s'en va.

21

Mateja Kezman
(PSG, 2008)

Que retiendra-t-on du passage du Serbe du côté du Parc des Princes ? Ses quelques buts ? Ses mièvres prestations ? Son histoire parisienne prendra un très mauvais tournant un soir de février 2009. Sorti sous les sifflets par Paul Le Guen, Kezman jettera son maillot à terre. Un manque de respect qui ne passera jamais.

22

Paulo Ganso
(Amiens, 2018)

Le pote de la star Neymar, ancien grand espoir du football brésilien, qui pose ses valises à Amiens, ça avait fait du bruit. Une première entrée intéressante avec une passe décisive face à l'équipe de Lille. Avant de demander son départ dès la mi-décembre, mécontent de son utilisation sur le terrain. Tel un gros caprice de diva. Forcément un vrai flop.

Photos L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe -

23

Deivid
(Bordeaux, 2003)
Amateur de karaoké, Deivid sera loin du tube de l'été. Bordeaux investit 4,5 €, somme folle à l'époque, pour l'attaquant de Cruzeiro qui vient de claquer quinze pions en dix-neuf matches au pays. Lui qui doit prendre la succession de Pauleta va vivre un calvaire. « Je veux rentrer au Brésil », lance-t-il au bout de trois mois en France…

24

Roberto Assis
(Montpellier, 2001)
On peut être le frère de… Et n'avoir pas grand-chose en commun avec lui. Le frangin et agent de Ronaldinho se ramène dans l'Hexagone en même temps que lui pour suivre de près l'évolution de sa carrière. Il en oublie de ramener ses crampons et de penser à la sienne. Neuf matches, pas grand-chose à souligner. Un transfert inexplicable.

Exclu.
L'entraîneur du PSG Unai Emery n'a jamais vraiment laissé sa chance à Hatem Ben Arfa.

25

Doria
(OM, 2014)
S'il a terminé son aventure marseillaise sur une note moins amère, Doria restera à jamais comme celui qui a cristallisé les tensions à son arrivée. Capitaine de la Seleção Espoirs, il est venu par le biais du président Labrune. Sans l'aval de Bielsa, qui se refusera à lui faire jouer une seule seconde en 2014-15. Un vrai quiproquo à la phocéenne.

26

Freddy Adu
(Monaco, 2008)
Incroyable destin que celui du « Nouveau Pelé ». Pour faire venir des partenaires financiers américains, Jérôme de Bontin, président de l'ASM, parie sur Adu. « Il va nous rappeler Sonny Anderson. » Neuf matches. 97 minutes sur un terrain. Départ. « Il a ce petit quelque chose que d'autres n'ont pas », prolonge De Bontin. Pas mieux.

27

Adryan
(Nantes, 2015)
« Le nouveau Zico », rien que ça. Quand il arrive à Nantes à l'été 2015, Adryan suscite beaucoup d'enthousiasme au Brésil et chez les supporters de Flamengo. Du côté de la Beaujoire, on se prend à rêver d'un phénomène 100 % Brasil… Peu efficace dans ses dribbles et dans sa vision du jeu, il sera bradé par le FCN et joue aujourd'hui à Sion.

28

Junichi Inamoto
(Rennes, 2009)
« Quand Pierre Dréossi me l'a proposé, je lui ai dit oui immédiatement », s'enflamme Frédéric Antonetti à l'arrivée du Japonais, star dans son pays. Face notamment au jeune M'Vila, qui commence à faire parler de lui, Inamoto, vraiment pas au niveau, jouera cinq fois. Pour un carton rouge. Pour un recrutement qui fleurait bon le coup (foireux) marketing.

29

Marcelinho
(AC Ajaccio, 2004)
Considéré comme l'un des grands espoirs du football auriverde, Marcelinho Carioca débarque par surprise à l'ACA à trente-trois ans. Un peu grassouillet, dilettante, l'ancien de Corinthians claquera deux beaux buts et quelques petits ponts. Pas assez pour justifier son salaire colossal pour le club corse.

30

Hatem Ben Arfa
(PSG, 2016)
Après sa résurrection à Nice (17 buts, 6 passes décisives), le PSG lui offre deux ans de contrat et un très gros salaire. Mais Emery goûte très peu ce profil singulier, qu'il positionne régulièrement en attaquant axial. Merci du cadeau. Son bilan : une pauvre passe décisive en L1, escortée de slaloms mémorables… à l'entraînement, là où il passera la plupart de son temps. **T. C. et J. T.**

Photos L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe

Le grand mercato

Hésitation.
Courtisé par le Bétis, Nabil Fekir n'est pas insensible à l'intérêt montré par le Milan AC ou Arsenal… à moins qu'il ne prolonge à Lyon.

Que se passe-t-il en coulisses ?

Bétis, opération Fekir

Le club de Séville est prêt à de gros efforts pour attirer le capitaine de l'OL. Lequel espère mieux sur le plan sportif.

Tapis sur Fekir. Le Bétis mise tout sur l'international français. Dans l'ombre des grands d'Espagne, le club andalou veut se hisser chaque saison dans la bataille pour une qualification en Ligue des champions. Et c'est pourquoi il espère absolument faire venir le meneur de jeu lyonnais. En accord avec l'OL, il y a deux semaines, une partie de l'état-major du club s'est déplacée pour rencontrer le joueur et son environnement familial. Il voit en Nabil Fekir la star capable d'aider les Andalous à retrouver les sommets de la Liga.
Pour le convaincre, le Bétis est prêt à lui offrir jusqu'à 7 M€ de salaire brut par an. Les Espagnols ont également proposé de recruter son frère, Yassin (21 ans), avec la possibilité qu'il soit prêté en Deuxième Division espagnole. En somme, le Bétis ne lésine pas sur les moyens et est également disposé à payer entre 25 et 30 M€ d'indemnités de transfert pour racheter la dernière année de contrat du joueur. Du côté de l'OL, on ne retiendra pas ce dernier. En marge de la présentation de Youssouf Koné, Juninho a confirmé que « la possibilité qu'il parte est une

Alain Mounic/L'Équipe

On prend qui... à la CAN ?

Youcef Belaïli

Remuant sur son côté gauche, l'ailier algérien est l'une des belles réussites du onze des Fennecs à la CAN. Passé par Angers en 2017, où il n'a joué qu'une rencontre, l'Oranais de naissance renaît de ses cendres après un passage très compliqué dans sa carrière. Désormais à l'Espérance Tunis et après une CAN de qualité, vif et incisif balle au pied, il risque de susciter l'intérêt de clubs bien plus huppés. La Ligue 1 pourrait rapidement se positionner sur son cas.
On le verrait bien à... Nice. ⓕ

réalité ». Il a ajouté : « J'ai parlé avec Nabil Fekir. Je voulais apprendre à le connaître. Le coach aime bien le joueur. C'est quelqu'un d'important au club. Il est formé ici, porte le brassard de capitaine, il est aussi champion du monde... Mais, honnêtement, je pense que ça va être difficile de le convaincre de poursuivre l'aventure. » Sauf que cela dépend évidemment des offres...

MENDES SUR LE COUP

Pour l'heure, l'international, formé et attaché au club, est en pleine réflexion. Il surveille également l'intérêt un peu plus lointain d'Arsenal et du Milan AC, davantage en adéquation avec ses ambitions. Depuis la fin de sa collaboration avec Jean-Pierre Bernès, ses affaires sont gérées par son premier cercle familial. Mais, ces dernières semaines, Jorge Mendes s'est rapproché du Français. L'agent historique de Cristiano Ronaldo pourrait faciliter un départ vers un top 4 européen, ce qui correspond davantage aux envies du champion du monde. Mais en cas de statu quo, l'OL devra tout faire pour convaincre son joueur de prolonger, sous peine de le voir signer un précontrat en janvier 2020 et s'engager librement l'été suivant. La question devrait se régler cet été, dans un sens ou un autre.
C'est clairement le souhait de Jean-Michel Aulas, comme il l'a répété dans un entretien à RMC Sport : « J'ai toujours respecté, avec Nabil comme les joueurs qui l'ont précédé, leur souhait le plus profond. Là, il dit qu'il veut partir, mais peut-être qu'il restera. Et à ce moment-là, on fera en sorte de le prolonger. Il y a parfois des choses injustes dans le football et des interprétations qui font que les conditions *(d'un transfert)* ne sont pas réunies. Encore une fois, Nabil mérite un club à sa dimension et, s'il ne le trouve pas, nous serons très heureux d'essayer de le prolonger. »
ⓕ Nabil Djellit

Selon nos informations...

Rennes piste Gouano

À la recherche d'un défenseur central pour combler le départ d'Edson Mexer et épauler Damien Da Silva, le Stade Rennais a lancé plusieurs pistes. Comme évoqué dans la presse, Laurent Koscielny est l'une des priorités de Julien Stéphan mais l'escouade bretonne élargit son prisme. En cas d'échec dans l'épineux dossier du défenseur d'Arsenal, le SRFC observe de près la situation de Prince-Désiré Gouano, capitaine d'Amiens.

La Bundesliga séduite par Oudin...

Avec le gardien de but Édouard Mendy, Rémi Oudin est l'une des révélations de la saison du Stade de Reims. Pisté par différents clubs, le milieu offensif champenois attire les convoitises en France et à l'étranger. Sur le bureau du président rémois est arrivée dernièrement une offre d'un club de Bundesliga dont le nom n'a pas filtré. Avec à la clé un achat dès cet été, suivi d'un prêt d'une saison à Reims en 2019-20.

... et Bordeaux propose Vada en monnaie d'échange

Comme évoqué par Yahoo, les Girondins tentent leur chance pour convaincre Reims de leur lâcher Rémi Oudin avec une offre à 6 millions d'euros plus un joueur dans la balance qui serait, selon nos informations, Valentin Vada, le milieu de terrain argentin. Prêté la saison passée du côté de l'AS Saint-Étienne, Vada ne devrait plus faire de vieux os du côté du Haillan.

Les Girondins ne lâchent pas Tramoni

Les Girondins lorgnent depuis déjà quelques semaines sur Matteo Tramoni, milieu offensif formé à l'AC Ajaccio, apparu à vingt-huit reprises la saison dernière en L2. Son âge (19 ans) et son profil technique (dynamiteur sur le côté droit) entrent dans les plans des Marine et Blanc. Mais Alain Orsoni, vice-président du club corse, désormais assuré de son maintien en Ligue 2, l'a affirmé : « Il faudra mettre le prix. »

Sochaux espère faire revenir Privat

Formé au club et ancien chouchou de Bonal, Sloan Privat n'a laissé que de bons souvenirs du côté de Sochaux. Thomas Deniaud, le nouveau directeur sportif des Lionceaux, le sait bien. Il a dernièrement formulé une offre pour faire revenir le Guyanais en Franche-Comté. En fin de contrat après six mois à Osmanlispor, l'attaquant pourrait revenir à ses premières amours. ⓕ

Alexis Réau/L'Équipe

L'appel à un avis

Alexander Djiku : « Quand tout un club te veut... »

« Pourquoi avoir choisi Strasbourg alors que vous aviez beaucoup d'offres à l'étranger ?
Ce qui a fait la différence, c'est que le Racing avait une vraie envie de me recruter et me l'a montré. Le coach et les dirigeants m'ont appelé. J'avais eu le président également. Quand tout un club te veut comme ça... Faut pas se poser de questions et il faut foncer. Les premiers contacts ont eu lieu deux jours après le match de la descente avec Caen. C'est dire. J'avais des contacts avec Istanbul BB et Besiktas. En Espagne, il y a eu Getafe et Séville. Après, il y a eu Porto... De très bons clubs, mais j'ai préféré Strasbourg.

À Strasbourg, vous allez jouer la Coupe d'Europe pour la première fois...
Ça a lourdement pesé dans ma décision. Strasbourg est en Coupe d'Europe et je voulais absolument la jouer après Caen. C'est un vrai rêve pour moi depuis que je suis jeune. Il y a aussi la Meinau et son atmosphère. C'est vraiment un public extraordinaire ici. Je suis sûr que ça va me permettre de me dépouiller et de me surpasser.

Ça fait quoi d'être pour l'instant "le bon coup" selon beaucoup de médias et les supporters strasbourgeois ?
Je vis ça sereinement. Tant mieux pour Strasbourg alors *(rires)*. Le plus important, c'est de le prouver... On va faire gaffe parce qu'il y a beaucoup de concurrence ici et tant mieux. C'est ça qui me fait avancer, je ne supporte pas d'être dans un fauteuil. » ⓕ **J. T.**

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr. : L. Elsner	Aleesami (Palerme, ITA, libre), Blin (Toulouse, t.d.), Bumbu (Lille, libre), Elsner (entr., Union Saint-Gilloise, BEL), Eneme-Ella (Liefering, AUT, L2), Gnahoré (Palerme, ITA, L2), Guirassy (FC Cologne, ALL, L2, t.d.), Krafth (Bologne, ITA, t.d.), R. Kurzawa (FC Midtjylland, DAN, r.p.), Lahne (AIK Solna, SUE, r.p.), Mamilonne (Paris FC, L2, p.), Papeau (Sainte-Geneviève, N2), Sy (AFC Tubize, BEL, r.p.), M. Talal (Entente SSG, N, r.p.).	El-Hajjam (Troyes, L2), Labeau (Rapid Bucarest, ROU, L2), Pelissier (Lorient, L2, entr.), Pieters (Stoke City, ANG, L2, r.p.), Rabei (Fremad Amager, L2, DAN), G. Traoré (Quevilly-Rouen, N, p.).
Angers Entr. : S. Moulin	Alioui (Nîmes, libre), Bertrand (Béziers, N, r.p.), Ciss (Valenciennes, L2, r.p.), L. Coulibaly (Glasgow Rangers, ECO, r.p.), Letellier (Troyes, L2, r.p.), Masson (Valenciennes, L2), T. Touré (Paris FC, L2, r.p.).	Andreu (retraite), Boucher (Auxerre, L2, r.p.), Diaw (Caen, L2, p.), Guillaume (Valenciennes, L2, p.), Manzala (Le Mans, L2, p.), Ndoye (f.d.c.), Tait (Rennes).
Bordeaux Entr. : P. Sousa	Baysse (Caen, r.p.), Bellanova (Milan AC, ITA, r.p.), Benito (Young Boys Berne, SUI, libre), Cafu (Étoile Rouge de Belgrade, SER, r.p.), Kwateng (FC Nantes, libre), Mancini (Auxerre, L2, r.p.), A. Mendy (Guingamp, L2, r.p.), Mexer (Rennes, libre), Vada (Saint-Étienne, r.p.).	Bernardoni (Nîmes, p.), Boupendza (Feirense, POR, L2, p.), Cornelius (Atalanta Bergame, ITA, rp.), Karamoh (Inter Milan, ITA, r.p.), Koundé (FC Séville, ESP), Lerager (Genoa, ITA, t.d.), Lewczuk (Legia Varsovie, POL), O. Mandanda (Créteil, N, p.), Palencia (FC Barcelone, ESP, r.p.), Plasil (retraite), Prior (Valenciennes, L2), Youssouf (Saint-Étienne).
Brest Entr. : O. Dall'Oglio	Bain (Le Havre, L2, libre), Diallo (Monaco, t.d.), Kiki (Red Star, N, r.p.).	Ayasse (f.d.c.), Belaud (f.d.c.), Bernard (Auxerre, L2), Buon (Avranches, N, p.), Butin (f.d.c.), Henry (Rodez, L2), Jacob (Rodez, L2), Magnon (f.d.c.), Pi (Toulouse FC, r.p.), B. Traoré (Le Havre, L2, r.p.).
Dijon Entr. : S. Jobard	M. Baldé (Sporting Portugal, POR, libre), Jobard (entr., libre), B. Soumaré (Saint-Quentin, N3, libre).	Abeid (f.d.c.), Bouka Moutou (f.d.c.), Haddadi (Al-Ettifaq, ARS), Hun-kwon (SC Fribourg, ALL), Kaba (Midtjylland, DAN), Massouema (Troyes, L2), Rosier (Sporting Portugal, POR), Yambéré (Al-Ettifaq, ARS).
Lille Entr. : C. Galtier	Agouzoul (Kawkab Marrakech, MAR), Benzia (Fenerbahçe, TUR, r.p.), Ié (Nantes, r.p.), Jardim (Rio Ave, POR), Mandava (Belenenses, POR, t.d.), T. Weah (Paris-SG).	R. Fonte (Fulham, ANG, r.p.), El-Ghazi (Aston Villa, ANG, t.d.), Koffi (Belenenses, POR, p.), Y. Koné (Lyon), Kouamé (Cercle Bruges, BEL, p.), Thiago Mendes (Lyon).
Lyon Entr. : Sylvinho	Andersen (Sampdoria, ITA), B. Fofana (GFC Ajaccio, N, libre), Y. Koné (Lille), Jean Lucas (Flamengo, BRE), Sylvinho (entr., sélection Brésil), Tatarusanu (Nantes, libre), Thiago Mendes (Lille).	Cognat (Servette de Genève, SUI, t.d.), Gorgelin (Le Havre, L2), Ferri (Montpellier), Genesio (entr.), Kemen (Niort, L2), F. Mendy (Real Madrid, ESP), Martins Pereira (Young Boys, SUI), L. Morel (f.d.c.), Ndombele (Tottenham, ANG), Owusu (La Gantoise, BEL).
Marseille Entr. : A. Villas-Boas	Khaoui (SM Caen, r.p.), Rocchia (Sochaux, L2, r.p.), Sertic (FC Zurich, SUI, r.p.), Villas-Boas (entr., libre).	Abdennour (Valence CF, ESP, r.p.), Balotelli (f.d.c.), Cagnon (f.d.c.), Escales (Laval, N), R. Garcia (entr.), Hubocan (f.d.c.), Ocampos (FC Séville, ESP), Ouhafsa (Rodez, L2), Rolando (f.d.c.),Sari (Trabzonspor, TUR).
Metz Entr. : F. Antonetti, V. Hognon	Ambrose (Manchester City, ANG), Angban (Chelsea, ANG, t.d.), Basin (Avranches, N, r.p.), Cabit (AC Ajaccio, L2), Centonze (Lens, L2), Lahssaini (Seraing, BEL, r.p.), Maïga (Saint-Étienne, t.d.), Monteiro (Philadelphia Union, USA, r.p.), N'Doram (Monaco, p.), Poblete (San Lorenzo, ARG, r.p.), A. Traoré (Orléans, L2, r.p.).	Balliu (f.d.c.), Cafu (Legia Varsovie, POL, t.d.), Gonzalez (Chambly, L2), Hein (Valenciennes, L2, p.), Jans (Paderborn, ALL, p.), Rivière (f.d.c.), Rivierez (Caen, L2), Thill (Orléans, L2, p.).
Monaco Entr. : L. Jardim	Aït Bennasser (Saint-Étienne, r.p.), Baldé (Inter Milan, ITA, r.p.), Boschilia (Nantes, r.p.), Cardona (Cercle Bruges, BEL, r.p.), Dias (Olympiakos, GRE, r.p.), Gelson Martins (Atletico Madrid, ESP, t.d.), Grandsir (Strasbourg, r.p.), Nardi (Cercle Bruges, BEL, r.p.), Pelé (Nottingham Forest, ANG, L2, r.p.), A. Traoré (Cercle Bruges, BEL, r.p.).	Adrien Silva (Leicester, ANG, r.p.), Badiashile (Cercle Bruges, BEL, p.), Barreca (Genoa, ITA, p.), Biancone (Cercle Bruges, BEL, p.), Bongiovanni (Cercle Bruges, BEL, p.), I. Diallo (Brest, t.d.), Mexique (Cholet, N, t.d.), N'Doram (Metz, p.), Nkoudou (Tottenham, ANG, r.p.), Pierre-Gabriel (FSV Mayence, ALL), Raggi (f.d.c.), Serrano (Cercle Bruges, BEL, p.), K. Thuram (Nice), Tielemans (Leicester, ANG, t.d.), Tormin (Châteauroux), Vainqueur (Antalyaspor, TUR, r.p.), Vinicius (Naples, ITA, r.p.).

La saison de Ligue 1 commence bientôt dans France Football

	Arrivées*	Départs*
Montpellier Entr. : M. Der Zakarian	Carvalho (Toulouse, libre), Delort (Toulouse, t.d), Ferri (Lyon), Savanier (Nîmes).	Ammour (Béziers, N, p.), Ligali (f.d.c.), Llort (Saint-Étienne), Mbenza (Huddersfield, ANG, t.d.), Passi (Niort, L2), Poaty (Guingamp, L2), Porsan-Clémenté (f.d.c.), K. Sanson (Quevilly-Rouen, N, p.), Sio (Genclerbirligi Ankara, TUR).
Nantes Entr. : V. Halilhozdic	Alégué (Tours, N2, r.p), Appiah (Anderlecht, BEL), A. Ba (Nancy, L2), Lafont (Fiorentina, ITA, p.), Ndilu (Laval, N, libre), Ngom (Nancy, L2, r.p.).	Boschilia (Monaco, r.p.), Braat (Niort, L2, p.), D. Carlos (FC Séville, ESP), Djidji (Torino, ITA, t.d.), Eysseric (Fiorentina, ITA, r.p.), Kwateng (Bordeaux), Ié (Lille, r.p.), Limbombe (Standard de Liège, BEL, p.), Mance (AS Trencin, SVK, r.p.), Tatarusanu (Lyon), Waris (FC Porto, POR, r.p.).
Nice Entr. : P. Vieira	Lusamba (Cercle Bruges, BEL, r.p.), Marcel (Troyes, L2, r.p.), Perraud (Paris FC, L2, r.p.), K. Thuram (Monaco).	Hassen (f.d.c.), Jallet (f.d.c.), Makengo (Toulouse, p.).
Nîmes Entr. : B. Blaquart	Bernardoni (Bordeaux, p.), Denkey (Béziers, N, r.p.), Ferhat (Le Havre, L2, libre), P. Martinez (Strasbourg), Philippoteaux (Auxerre, L2), Stojanovski (FK Renova, MCD).	Alioui (Angers), Bernardoni (Bordeaux, r.p.), Bouanga (Saint-Étienne), Bozok (Lorient, L2), Ferri (Lyon, r.p.), Gallon (Troyes), Guillaume (Angers, r.p.), Harek (retraite), Hsissane (Le Puy, N), Lybohy (Nancy, L2), Maouassa (Rennes, r.p.), Savanier (Montpellier), Sourzac (f.d.c.), Valette (Nancy, L2).
Paris-SG Entr. : T. Tuchel	Bakker (Ajax Amsterdam, HOL, libre), Bulka (Chelsea, ANG, libre), Descamps (Clermont, r.p.), A. Herrera (Manchester United, ANG, libre), Jesé (Betis Séville, ESP, r.p.), Sarabia (FC Séville, ESP), Trapp (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	Buffon (Juventus Turin, ITA), Dani Alves (f.d.c.), Diaby (Bayer Leverkusen, ALL), Krychowiak (Lokomotiv Moscou, RUS, t.d.), Lo Celso (Bétis Séville, ESP, t.d.), Rabiot (Juventus Turin, ITA), T. Weah (Lille).
Reims Entr. : D. Guion	Bahanack (Ergoteliz, GRE, r.p.), Berthier (Red Star, L2, r.p.), Y. Diouf (Troyes, L2, libre), Engels (Olympiakos, t.d.), Kyei (Lens, L2, r.p.), Munetsi (Orlando Pirates, AFS), D. Ndiaye (Cayor, SEN), Ndom (Caen, L2, r.p.), Rajkovic (Maccabi Tel-Aviv, ISR), Vallier (Pau, N, r.p.).	Baba (Chelsea, ANG, r.p.), Chavarria (Majorque, ESP), J. Carrasso (f.d.c.), Jung (Châteauroux, L2), M. Martin (f.d.c.), Ojo (Liverpool, ANG, r.p.), Piechocki (GFC Ajaccio, N), Roche (Rodez, L2).
Rennes Entr. : J. Stéphan	Maouassa (Nîmes, r.p.), Mb. Niang (Torino, ITA, t.d.), Poha (Nancy, L2, r.p.), Sakho (Bursaspor, TUR, r.p.), Salin (Sporting Portugal, POR), Tait (Angers), Tell (Orléans, L2, r.p.).	Baal (f.d.c.), Badiashile (Monaco, r.p.), Ben Arfa (f.d.c.), Brandon (Osasuna, ESP, t.d.), Danzé (retraite), Diallo (Gençlerbirligi, TUR), Gertmonas (f.d.c.), Janvier (f.d.c.), Mexer (Bordeaux), Zeffane (f.d.c.).
St-Étienne Entr. : G. Printant	Bouanga (Nîmes), M. Camara (Laval, N, r.p.), Diousse (Chievo Vérone, ITA, L2, r.p.), Honorat (Clermont, L2, r.p.), Lacroix (Hambourg, r.p.), Llort (Montpellier, libre), Moukoudi (Le Havre, L2, libre), Palencia (FC Barcelone, ESP), A. Sissoko (Clermont, L2, libre), Youssouf (Bordeaux).	Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Gasset (entr.), Guendouz (Pau, N, p.), Jorginho (Ludogorets Razgrad, BUL), Kolodziejczak (Tigres UANL, MEX, r.p.), Maïga (Metz, t.d.), Panos (Paphos, CHY), Polomat (Gençlerbirligi, TUR), Salibur (Guingamp, L2, r.p.), Subotic (Union Berlin, ALL), Tannane (Vitesse Arnhem, HOL, p.), Vada (Bordeaux, r.p.).
Strasbourg Entr. : T. Laurey	Bellegarde (Lens, L2), Djiku (Caen, L2), L. Koné (Sunderland, ANG, t.d.).	Branco (Olimpico de Montijo, POR, p.), Gonçalves (Caen, L2), Grandsir (Monaco, r.p.), P. Martinez (Nîmes), Pi (Caen, L2), Prcic (Levante, ESP, r.p.), Saadi (Cercle Bruges, BEL, p.), Salmier (Troyes, L2).
Toulouse Entr. : A. Casanova	Bodiger (FC Cordoba, ESP, r.p.), Boisgard (Pau, L2, r.p.), Koulouris (PAOK Salonique, GRE), Makengo (Nice, p.), Vainqueur (Antalyaspor, TUR, p.), Yago (Le Havre, L2, r.p.).	Blin (Amiens, t.d.), Cahuzac (Lens, L2), Delort (Montpellier, t.d.), Durmaz (Galatasaray, TUR), El Mokeddem (Laval, N), Fortes (Lens, L2, t.d.), Garcia (Manchester City, ANG, r.p), Jullien (Celtic Glasgow, ECO), Michelin (Lens, L2), Moubandje (f.d.c.), Mubele (FC Astana, KAZ, p.), Pi (Caen, L2), Vidal (f.d.c.).

Données arrêtées le dimanche 14 juillet. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.

Rendez-vous le 6 août

Le guide spécial Ligue 1

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: O. Pantaloni		Boé-Kane (Le Mans, L2), Cabit (Metz), Dembélé (Laval, N), Gimbert (f. d.c.), Laçi (Olympiakos, GRE, r.p.), Marin (f.d.c.), Michelin (Toulouse, r.p.), Nouri (Ümraniyespor, TUR, L2), Sawai (Tokyo, JAP, r.p.).
Auxerre Entr.: J.-M. Furlan	Bernard (Brest, libre), Boucher (Angers, r.p.), Coeff (GFC Ajaccio, N, libre), Furlan (entr., libre), Sakhi (Sochaux, L2, r.p), Tamuzo (Quevilly-Rouen, N, r.p.).	Bizet (Dunkerque, N), Féret (retraite), Goujon (f.d.c.), Ketkeophomphone (f.d.c.) Mancini (Bordeaux, r.p.), Montiel (Béziers, N), Philippoteaux (Nîmes), Samba (f.d.c.), Tacalfred (Béziers, N).
Caen Entr.: R. Almeida	Almeida (entr., Troyes), Avounou (Orléans, L2, r.p.), P. Diaw (Angers, p.), Gonçalves (Strasbourg, libre), Issoko (Mumbay City, IND, libre), Peeters (Zulte-Waregem, BEL, r.p.), Pi (Caen, L2), Rivierez (Metz, libre).	Bammou (Alanyaspor, TUR), Baysse (Bordeaux, r.p.), Beauvue (Celta Vigo, ESP, r.p.), Dabo (f.d.c.), Diomandé (f.d.c.), Djiku (Strasbourg), Genevois (f.d.c.), Guilbert (Aston Villa, ANG, r.p.), Imorou (f.d.c.), Khaoui (Marseille, r.p.), Mercadal (entr.), Ndom (Reims, r.p.), Reulet (f.d.c.), Sané (f.d.c.), Voisin (f.d.c.).
Chambly Entr.: B. Luzi	David (Grenoble, L2, libre), Derrien (Red Star, N, libre), El Hriti (Dudelange, LUX, p.), Gonzalez (Metz, libre), Latour (Saint-Maur, N2, libre), Le Roy (Saint-Étienne, libre), Santelli (Bastia, N), Tallo (libre).	Correa (Orléans, L2), Dadoune (Villefranche-sur-Saône, N), Rodrigo (Beauvais, N3).
Châteauroux Entr.: N. Usaï	Jung (Reims), Marega (Cercle Bruges, BEL, libre), Paulin Keny (Tours, N, libre), Sarr (Lorient, L2, r.p.), Tormin (Monaco, libre).	Angoula (retraite), Barthelmé (Troyes, L2), Bourillon (f.d.c.), Contreras (Tachira, VEN, r.p.), Goba (Saint-Malo, N2), Livolant (Guingamp, L2, r.p.), Mandane (f.d.c.), Yamga (Chievo Vérone, ITA, L2, r.p.).
Clermont Entr.: P. Gastien	Allevinah (Le Puy, N), Bayo (Dunkerque, N, r.p.), T. Cissokho (Bordeaux, libre), D. Gomis (GFC Ajaccio, N), Grbic (Altach, AUT, libre), Hountondji (Levski Sofia, BUL), Trichard (Bordeaux, libre), Zedadka (Marignane Gignac, N).	Andriatsima (f.d.c.), Ayé (Brescia, ITA), Bayo (Dunkerque, N, p.), Descamps (Paris-SG, r.p.), Douline (Rodez, L2), Honorat (Saint-Étienne, r.p.), Laporte (Lorient, L2), Patron (Le Mans, L2), M. Perez (Lens, L2), Sissoko (Saint-Étienne), Soares (Laval, N), Spano (Annecy, N2).
Grenoble Entr.: P. Hinschberger	Abdallah (Troyes, L2), Brun (Hyères, N2), Djitté (FC Sion, SUI, libre), Kristinsson (Willem II, HOL, libre), Monfray (Orléans, L2, libre), Nestor (Valenciennes, L2, libre), Ondaan (Telstar, HOL, L2), Pickel (Grasshopper Zurich, SUI, L2), Raspentino (Valenciennes, L2, libre), Semedo (Politehnica Iasi, ROU, libre), Tinhan (Troyes, L2, libre).	Bengriba (retraite), Belvito (Chasselay Monts-d'Or, N2), Chergui (Valenciennes, L2), David (Chambly, L2), Dieng (Rodez, L2, t.d.), Grange (Charleroi, BEL, r.p.), Jigauri (f.d.c.), Maanane (Rodez, L2), D. Ngoye (Rodez, L2), Sanusi (Beerschot W. Anvers, BEL, L2), Spano (Valenciennes, L2), Sotoca (Lens, L2).
Guingamp Entr.: P. Lair	Guivarch (Cholet, N, r.p.), Julan (Valenciennes, L2, r.p.), Lair (entr., libre), Mellot (Rodez, L2), Niakaté (Valenciennes, L2, r.p.), Pelé (Troyes, L2, libre), Poaty (Montpellier), Salibur (Saint-Étienne, r.p.).	Didot (retraite), Gourvennec (entr.), Ikoko (Ludogorets Radzgrad, BUL), Johnsson (Copenhague, DAN), Livolant (Sochaux, L2, p.), A. Mendy (Bordeaux, r.p.).
Le Havre Entr.: P. Le Guen	Ebimbe (Paris-SG, p.), Gorgelin (Lyon, libre), Le Guen (entr., libre), Traoré (Brest, r.p.).	Bain (Brest, L1), Ferhat (Nîmes), Irep (Bourg-en-Bresse, N, p.), Moukoudi (Saint-Étienne), Moussiti-Oko (Le Mans, L2), Ozdemir (Malatyaspor, TUR), O. Sissoko (f.d.c.), Tanchot (entr.), Yago (Toulouse, r.p.), Y. Thuram (Le Mans, L2).
Le Mans Entr.: R. Déziré	Boé-Kane (AC Ajaccio, L2, libre), Diarra (Rennes, t.d.), Ebosse (Lens, L2, libre), Julienne (Lyon Duchère, N, libre), Manzala (Angers, p.), Maziz (Metz, p.), Moussiti-Oko (Le Havre, L2), Patron (Clermont, L2, libre), Y. Thuram (Le Havre).	Bidounga (Nancy, L2, r.p.), Calvet (f.d.c.), Dupont (retraite), Elissalt (Béziers, N, r.p.), Ferrand (retraite), Keïta (f.d.c.), Kocik (Valenciennes, L2, r.p.), Montiel (Auxerre, L2, r.p.), Nanga (f.d.c.), Si Mohammed (f.d.c.), Vialla (f.d.c.).

La saison de Ligue 2 commence bientôt dans France Football

	Arrivées*	Départs*
Lens Entr.: P. Montanier	Bari (Renaissance Berkane, MAR, r.p.), Bayala (Sochaux, L2, r.p.), Beghin (Boulogne-sur-Mer, N, r.p.), Cahuzac (Toulouse, libre), Carlier (Tours, N2, r.p.), Costa (Internacional de Lages, L2, BRE), Desprez (Drancy, N2, r.p.), Fortes (Toulouse, t.d.), Gomel (Drancy, N2, r.p.), Michelin (Toulouse), Mauricio (Valenciennes, L2), Perez (Clermont, L2, libre), Robail (Paris SG), Sotoca (Grenoble, L2), Sylla (Bourg-en-Bresse, N, r.p.), Vicensini (Valenciennes, L2, libre).	Ambrose (Manchester City, r.p.), Bellegarde (Strasbourg), Bencharki (Hilal, ARS, r.p.), Centonze (Metz, t.d.), Kyei (Reims, r.p.), Markovic (f.d.c.), Sagnan (Real Sociedad, ESP), Vachoux (Orléans, L2).
Lorient Entr.: C. Pelissier	Bozok (Nîmes), Conté (Niort, L2, r.p.), Edjouma (Red Star, L2, r.p.), Lecœuche (Orléans, L2, r.p.), Laporte (Clermont, L2), Marveaux (Nancy, L2, r.p.), Mazikou (Cholet, N, r.p.), Pelissier (entr., Amiens), Peybernes (Gijon, ESP, r.p.).	Guel (Quevilly-Rouen, N, p.) Lambese (Orléans, L2), Landreau (entr.), Lokilo (Crystal Palace, ANG, r.p.), Rose (Aris Salonique, GRE, t.d.), Sarr (Châteauroux, L2, r.p.), I. Sissoko (Niort, L2).
Nancy Entr.: J.-L. Garcia	Akichi (Paris FC, L2), Barka (Marignane Gignac, N, r.p.), Bassouamina (Boulogne, N, r.p.), Bidounga (Le Mans, L2, r.p.), Cissokho (Orléans, L2, libre), Dona Ndoh (Niort, L2, libre), Fisher (Dunkerque, N, r.p.), Garcia (entr., libre), Karamoko (Paris FC, L2, libre), Lybohy (Nîmes, libre), Valette (Nîmes, libre).	A. Ba (Nantes), Busin (f.d.c.), Chernik (f.d.c.), Clément (Bourgoin-Jallieu, N3), Dalé (f.d.c.), Diagne (f.d.c.), Maboulou (f.d.c.), Eler (f.d.c.), Moimbé (f.d.c.), Muratori (f.d.c.), Ndy Assembe (f.d.c.), Marveaux (Lorient, L2, r.p.), Ngom (Nantes, r.p.), Paye (Sochaux, L2), Saint-Ruf (Orléans, L2), Sané (Caen, L2, r.p.), Vagner (Saint-Étienne, r.p.), Poha (Rennes, r.p.).
Niort Entr.: P. Plancque	Braat (Nantes, p.), Henrique (AFC Tubize, L2, BEl, r.p.), Kemen (Lyon), Passi (Montpellier, L1, libre), I. Sissoko (Lorient, L2).	Conté (Lorient, L2, r.p.), Dona Ndoh (Nancy, L2), Lebeau (Laval, N, p.), Rivieyran (f.d.c.).
Orléans Entr.: D. Ollé-Nicolle	Correa (Chambly, L2), Keita (Colomiers, N2), Lambese (Lorient, L2, libre), Luzayadio (Paris-SG), Marchadier (Moulins-Yzeure, N2), Saint-Ruf (Nancy, L2, libre), Scheidler (Orléans, L2), Thill (Metz, p.), Vachoux (Lens, L2, libre).	Avounou (Caen, L2, r.p.), Bouby (retraite), Cissokho (Nancy, L2.), Furtado (Albacete, ESP, L2), Gallon (Troyes, L2), Lecœuche (Lorient, L2, r.p.), Monfray (Grenoble, L2), Tell (Rennes, r.p.), Traoré (Metz, r.p.), Ziani (retraite).
Paris FC Entr.: M. Bazdarevic	Abdeldjelil (Red Star, N), Armand (GFC Ajaccio, N, libre), Maletic (Roeselare, BEL, L2, t.d.), Lebon (Utrecht, HOL, r.p.), F. Martin (libre).	Akichi (Nancy, L2), Azevedo (Ostrava, RTC, r.p.), Bougrine (F91 Dudelange, LUX), Gbellé (Cholet, N), Karamoko (Nancy, L2), Kouamé (Lille, r.p.), Mamilonne (Amiens, r.p.), Ourega (Sochaux, L2), Perraud (Nice, r.p.), Rüfli (Saint-Gall, SUI), Saint-Louis (Beerschot, BEL, L2), T. Touré (Angers, r.p.).
Rodez Entr.: L. Peyrelade	Dieng (Grenoble, L2, t.d.), Dady Ngoye (Grenoble, L2, libre), Douline (Clermont, L2, t.d.), Henry (Brest, libre), Jacob (Brest, L1, libre), Maanane (Grenoble, L2), Mathis (Everton, ANG, libre), Ouammou (Boulogne-sur-Mer, N, libre), Ouhafsa (Marseille, libre), Roche (Reims, t.d.).	Ayari (f.d.c.), Coupin (f.d.c.), David (Grenoble, L2, r.p.), Mellot (Guingamp, L2), Ramon (Le Puy, N).
Sochaux Entr.: O. Daf	Diedhiou (Mouscron, BEL), François (Dunkerque, N, r.p.), Lasme (Cholet, N, r.p.), Livolant (Guingamp, L2, p.), Paye (Nancy, L2, libre), Ourega (Paris FC, L2), Senzemba (Concarneau, N, r.p.).	Agoumé (Inter, ITA), Bayala (Lens, L2, r.p.), Emanuel (Alavés, ESP, r.p.), Etoundi (f.d.c.), Fuchs (Alavés, ESP), Mollo (f.d.c.), Navarro (Alavés, ESP, r.p.), Nsakala (Sion, SUI), Owusu (Lyon, r.p.), Paez (Alavés, ESP, r.p.), Robinet (Villefranche-sur-Saône, N), Rocchia (Marseille, r.p.), Ruiz (FC Sion, SUI), Sakhi (Auxerre, L2, r.p.), Verdon (Alavés, ESP).
Troyes Entr.: L. Batlles	Barthelmé (Châteauroux, L2), Bouallak (Reims, libre), Camara (Red Star, N, r.p.), Chambost (Saint-Étienne, libre), El-Hajjah (Amiens), Gallon (Orléans, L2, libre), Goteni (Dunkerque, N, r.p.), Kashi (Oxford, L2, ANG, r.p.), Massouema (Dijon), Pires (FC Porto, POR), Salmier (Strasbourg).	Almeida (entr., Caen), Ben Saada (f.d.c.), Cordoval (f.d.c.), Darbion (f.d.c.), Y. Diouf (Reims), Gonçalves (Gil Vicente, POR), Goteni (Dunkerque, N, t.d.), Koné (f.d.c.), Letellier (Angers, r.p.), Marcel (Nice, r.p.), Martins Pereira (Lyon, r.p.), Nivet (retraite), Obiang (f.d.c.), Pelé (Guingamp, L2), Poaty (Montpellier, r.p.), Samassa (Sivasspor, TUR), Tavares (Tondela, POR), Tinhan (Grenoble, L2), Vizcarrondo (f.d.c.).
Valenciennes Entr.: O. Guégan	Brassier (Rennes, p.), Chergui (Grenoble, L2, libre), Foulon (Bastia-Borgo, N, r.p.), Guégan (entr., libre), Guillaume (Angers, p.), Hein (Metz, p.), Kocik (Le Mans, L2, r.p.), Prior (Bordeaux, libre), Quenum (Stade Bordelais, N2, r.p.), Spano (Grenoble, L2, libre).	Ciss (Angers, r.p.), Julan (Guingamp, L2, r.p.), Masson (Angers), Massouema (Dijon, r.p.), Mauricio (Lens, L2), Nestor (Grenoble, L2), Niakaté (Guingamp, L2, r.p.), Ramaré (f.d.c.), Raspentino (Grenoble, L2), Ray (entr.), Ribeiro Costa (f.d.c.), Robail (Paris-SG, r.p.), Roudet (f.d.c.), Vincensini (Lens, L2), Xavier (f.d.c.).

** Données arrêtées le dimanche 14 juillet. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

Rendez-vous le 23 juillet

Le guide spécial Ligue 2

	Arrivées*	Départs*
Bayern Entr.: N. Kovac	Arp (Hambourg, L2), L. Hernandez (Atletico Madrid, ESP), Pavard (VfB Stuttgart).	Friedl (Werder Brême), Hummels (Borussia Dortmund), James Rodriguez (Real Madrid, ESP, r.p.), Rafinha (Flamengo, BRE), Ribéry (f.d.c.), Robben (f.d.c.).
Dortmund Entr.: L. Favre	Brandt (Bayer Leverkusen), Burnic (Dynamo Dresde, ALL, L2, r.p.), T. Hazard (Borussia Mönchengladbach), Hummels (Bayern Munich), Kagawa (Besiktas, TUR, r.p.), Morey (FC Barcelone, ESP), Passlack (Norwich City, ANG, r.p.), Rode (Eintracht Francfort, r.p.), Schulz (Hoffenheim, t.d), Schürrle (Fulham, ANG, L2, r.p.), Toljan (Celtic Glasgow, ECO, r.p.).	Isak (Real Sociedad, ESP), Passlack (Fortuna Sittard, HOL, p.), Pulisic (Chelsea, ANG, r.p.), Toljan (Sassuolo, ITA, p.)
RB Leipzig Entr.: J. Nagelsmann	Candido (SE Palmeiras B, BRE), Nagelsmann (entr.), Wolf (Red Bull Salzbourg, AUT).	Bruma (PSV Eindhoven, HOL), Krahl (FC Cologne, f.d.c.), Smith Rowe (Arsenal, ANG, r.p.).
Manchester City Entr.: J. Guardiola	Angelino (PSV Eindhoven, HOL), A. Garcia (Girona FC, ESP, r.p.), Illic (NAC Breda, HOL, L2, r.p.), Do. Luiz (Girona FC, ESP, r.p.), Mari (Deportivo La Corogne, ESP, L2, r.p.), Palmer-Brown (NAC Breda, HOL, L2, r.p.), Rodri (Atletico Madrid, ESP), Steffen (Columbus Crew, USA).	Ambrose (Metz, FRA), Kompany (Anderlecht, BEL), Mari (Flamengo, BRE), Muric (Nottingham Forest, L2, p.).
Liverpool Entr.: J. Klopp	Clyne (Bournemouth, r.p.), Grujic (Hertha Berlin, ALL, r.p.), Van den Berg (Zwolle, HOL), Wilson (Derby County, r.p.).	Bogdan (f.d.c.), Moreno (f.d.c.), Randall (f.d.c.), Sturridge (f.d.c.).
Chelsea Entr.: F. Lampard	Abraham (Aston Villa, r.p.), Baba (Reims, r.p.), Bakayoko (Milan AC, ITA, r.p.), Batshuayi (Crystal Palace, r.p.), Kenedy (Newcastle, r.p.), Kovacic (Real Madrid, ESP, t.d.), Lampard (entr., Derby County, L2), Pasalic (Atalanta Bergame, ITA, p.), Piazon (Chievo Vérone, ITA, r.p.), Pantic (Partizan Belgrade, SER, r.p.), Pulisic (Borussia Dortmund, ALL, r.p.), Zouma (Everton, r.p.).	Cahill (f.d.c.), Dasilva (Bristol City, L2, t.d.), (Green (retraite), E. Hazard (Real Madrid, ESP), Higuain (Juventus, ITA, r.p.), T. Kane (f.d.c.), Kalas (Bristol City, L2.), Sarri (entr., Juventus, ITA).
Tottenham Entr.: M. Pochettino	Carter-Vickers (Swansea, r.p.), Ndombele (Lyon, FRA), Nkoudou (Monaco, r.p.).	Amos (Queens Park Rangers, L2), Clarke (Leeds, L2, p.), Vorm (f.d.c.), Llorente (f.d.c.).
Arsenal Entr.: U. Emery	Asano (Hanovre 96, r.p.), Chambers (Fulham, ANG, r.p.), Nelson (Hoffenheim, ALL, r.p.).	Cech (retraite), Lichtsteiner (f.d.c.), Ospina (Naples, ITA, t.d.), Ramsey (Juventus, ITA), D. Suarez (FC Barcelone, ESP, r.p.), Welbeck (f.d.c.).
Manchester United Entr.: O. G. Solskjær	Fosu-Mensah (Fulham, r.p.), James (Swansea), Tuanbzebe (Aston Villa, r.p.), Wan-Bissaka (Crystal Palace).	Ander Herrera (Paris-SG), Valencia (LDU Quito, EQU), Wilson (f.d.c.).
Ajax Amsterdam Entr.: E. Ten Hag	Pierie (SC Heerenveen), Promes (FC Séville, ESP), S. De Jong (Sydney, AUS, r.p.), Marin (Standard de Liège, BEL), Martinez (Defensa, ARG), Scherpen (Emmen), Van Leer (NAC Breda, r.p.), Varela (Benfica, POR, p.).	Bakker (Paris-SG, FRA), F. De Jong (FC Barcelone, ESP), Sinkgraven (Bayer Leverkusen, ALL), Varela (Benfica, POR, r.p.), Wöber (FC Séville, ESP).

Les Championnats anglais et espagnol

Rendez-vous le 13 août

Le guide Premier League

	Arrivées*	Départs*
FC Barcelone Entr.: E. Valverde	Emerson (Atletico Mineiro, BRE), A. Gomes (Everton, ANG, r.p.), F. De Jong (Ajax Amsterdam, HOL), Griezmann (Atletico Madrid), Neto (Valence), Palencia (Bordeaux, r.p.), D. Suarez (Arsenal, ANG, r.p.).	K.-P. Boateng (Sassuolo, ITA, r.p.), Cillesen (Valence), Cucurella (Eibar, t.d.), A. Gomes (Everton, ANG, t.d.), Morey (Borussia Dortmund, ALL), Murillo (Valence, r.p.), Ortola (Tenerife, L2), D. Suarez (Celta Vigo), Vermaelen (f.d.c).
Real Madrid Entr.: Z. Zidane	De Tomas (Rayo Vallecano, r.p.), E. Hazard (Chelsea, ANG), T. Hernandez (Real Sociedad, r.p.), James Rodriguez (Bayern Munich, ALL, r.p.), Jovic (Eintracht Francfort, ALL), Lunin (Leganés, r.p.), Mayoral (Levante, r.p.), F. Mendy (Lyon), Eder Militao (FC Porto, POR), Odegaard (Vitesse Arnhem, HOL, r.p.), Rodrygo (Santos, BRE), L. Silva (Cruzeiro, BRE, r.p.), L. Zidane (Castilla Madrid, L3, r.p.).	De Tomas (Benfica, POR), T. Hernandez (Milan AC, ITA), Kovacic (Chelsea, ANG, t.d.), M. Llorente (Atletico Madrid), Ödegaard (Real Sociedad, p.), Reguilon (FC Séville, p.), L. Zidane (Santander, L2, p.)
Atletico Madrid Entr.: D. Simeone	Felipe (FC Porto, POR), Gelson Martins (Monaco, r.p.), Ibanez (Atlético San Luis, MEX), Joao Félix (Benfica, POR), H. Herrera (FC Porto, POR), M. Llorente (Real Madrid), Saponjic (Benfica, POR), Vrsaljko (Inter Milan, ITA, r.p.).	Godin (Inter Milan, ITA), Griezmann (FC Barcelone), L. Hernandez (Bayern Munich, ALL), Juanfran (f.d.c.), Rodri (Manchester City, ANG), Vietto (Sporting Portugal, POR).
Valence Entr.: Marcelino	Abdennour (Marseille, r.p.), Cillessen (FC Barcelone), Cheryshev (Villarreal, t.d.), Gil (Elche, L2, r.p.), Jason (Levante), Medran (Rayo Vallecano, L2, r.p.), Roncaglia (Celta Vigo, r.p.), S. Ruiz (Real Majorque, L2), Saenz (CD Tenerife, L2), M. Vallejo (Cadix, L2), Vezo (Levante, r.p.).	M. Andersson (FC Sion, SUI, p.), Murillo (Sampdoria, ITA), Neto (FC Barcelone), Zaza (Torino, ITA, t.d.)
Juventus Turin Entr.: M. Sarri	Buffon (Paris-SG, FRA), Demiral (Sassuolo), Higuain (Chelsea, ANG, r.p.), Mancuso (Pescara, r.p.), L. Pellegrini (AS Roma), Pjaca (Fiorentina, r.p.), Rabiot (Paris-SG, FRA), Ramsey (Arsenal, ANG), Rogerio (Sassuolo, r.p.), Romero (Genoa), Sarri (Chelsea, ANG, entr).	Allegri (entr.), Barzagli (retraite), Caceres (Lazio Rome, r.p.), Mancuso (Empoli, L2), Orsolini (Bologne, t.d.), Romero (Genoa, p.), Spinazzola (AS Roma).
Naples Entr.: C. Ancelotti	Ciciretti (Ascoli, L2, r.p.), F. Costa (SPAL Ferrare, t.d.), Di Lorenzo (Empoli), Grassi (Parme, r.p.), Inglese (Parme, r.p.), Karnezis (Udinese, t.d.), Lasicki (Wisla Plock, POL, r.p.), Leandrinho (Atletico Mineiro, BRE, r.p.), Machach (Crotone, L2, r.p.), Manolas (AS Roma), Meret (Udinese, t.d.), Ospina (Arsenal, ANG, t.d.), Rog (FC Séville, ESP, r.p.), Sepe (Parme, r.p.), Tonelli (Sampdoria, r.p.), Tutino (Cosenza, L2, r.p.), Vinicius (Monaco, r.p.).	Albiol (Villarreal, ESP), Diawara (AS Roma), Lasicki (Pogon Szceznin, POL).
Inter Milan Entr.: A. Conte	Agoumé (Sochaux, L2, FRA), Barbosa (Flamengo, BRE, r.p.), Barella (Cagliari), Bastoni (Parme, r.p.), Conte (entr.), Di Marco (Parme, r.p.), Godin (Atletico Madrid, ESP), Karamoh (Bordeaux, FRA, r.p.), Lazaro (Hertha Berlin, ALL), Pinamonti (Frosinone, r.p.), Politano (Sassuolo, t.d.), Salcedo (Fiorentina), Sensi (Sassuolo, p.).	Ansaldi (Torino, t.d.), Baldé Keita (Monaco, r.p), Pinamonti (Genoa), Radu (Genoa, t.d.), Soares (Southampton, ANG, r.p.),, Vanheusden (Standard de Liège, BEL, t.d.), Vrsaljko (Atletico Madrid, ESP, r.p.).
Milan AC Entr.: M. Giampaolo	André Silva (FC Séville, ESP, r.p.), Giampaolo (Sampdoria, entr.), T. Hernandez (Real Madrid, ESP), Kessié (Atalanta Bergame, t.d.), Krunic (Empoli), Simic (Frosinone,, r.p.).	Abate (f.d.c.), Bakayoko (Chelsea, ANG, r.p.), Bertolacci (f.d.c.), Gattuso (entr.), Locatelli (Sassuolo, t.d.), Mauri (f.d.c.), Montolivo (f.d.c.), Zapata (Genoa).
AS Roma Entr.: P. Fonseca	Cristante (Atalanta, t.d.), Defrel (Sampdoria, r.p.), Diawara (Naples), P. Fonseca (Chakhtior Donetsk, UKR, entr.), Gerson (Fiorentina, r.p.), Gonalons (FC Séville, ESP, r.p.), Pau Lopez (Betis Séville, ESP), Pellegrini (Cagliari, r.p.), B. Peres (Sao Paulo FC, BRE, r.p.), Ponce (AEK Athènes, GRE, r.p.), Spinazzola (Juventus), Umar Sadiq (Perugia, L2, r.p.), Verde (Valladolid, ESP, r.p.).	De Rossi (f.d.c.), El Shaarawy (Shanghai Shenhua, CHN), Gerson (Flamengo, BRE), Gustavo Gomez (Palmeiras, BRE), Manolas (Naples), Marcano (FC Porto, POR), L. Pellegrini (Juventus), Ponce (Spartak Moscou, RUS), Ranieri (entr.), Umar Sadiq (Partizan Belgrade, SER).
Benfica Entr.: B. Lage	Benitez (San Luis, MEX, r.p.), Cadiz (Vitoria Setubal.), Caio (Al-Aïn, ARS, libre), Carillo (Al-Hilal, ARS, r.p.), Chiquinho (Moreirense), De Tomas (Real Madrid, ESP), Gonçalves (Nottingham Forest, L2, ANG, r.p.), Lema (Penarol Montevideo, URU, r.p.), Pereira (Genoa, ITA, r.p.), Semedo (Espanyol Barcelone, ESP, r.p.), Varela (Ajax Amsterdam, HOL, r.p.).	Corchia (FC Séville, ESP, r.p.), Jimenez (Wolverhampton, ANG, t.d.), Joao Félix (Atletico Madrid, ESP), Krovinovic (West Bromwich, ANG, p.), Lema (Newell's O.B., ARG, p.), Saponjic (Atletico Madrid, ESP).

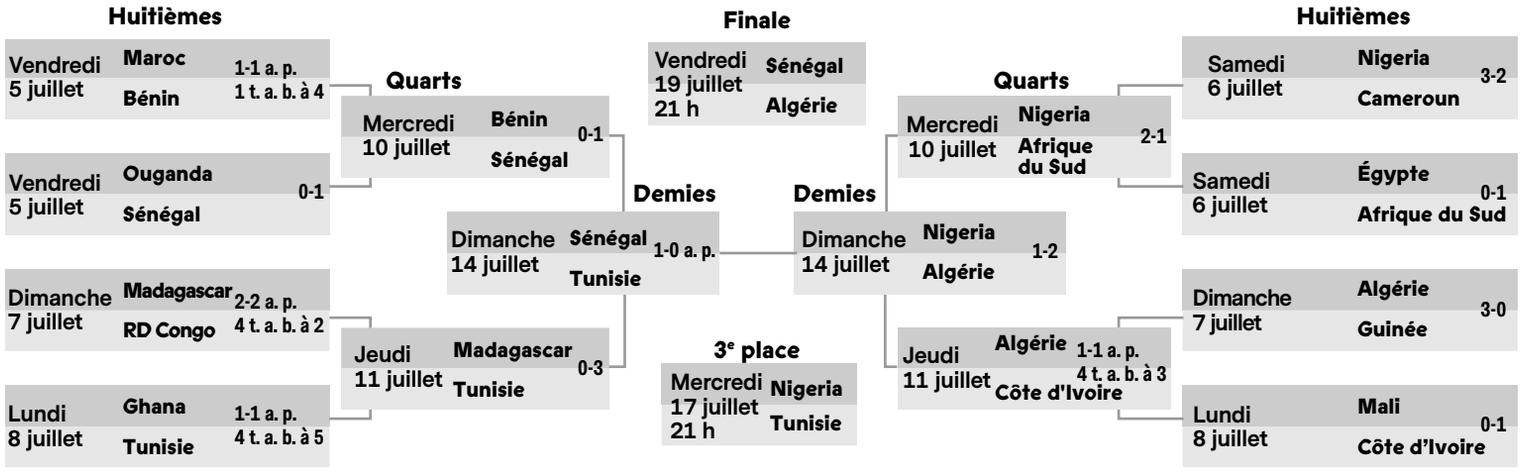
** Données arrêtées le dimanche 14 juillet. f.d.c. : fin de contrat ; r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.*

commencent bientôt dans France Football

Rendez-vous le 20 août

Le guide Liga

Phase finale



Phase de poules

Groupe A

Égypte
RD Congo
Ouganda
Zimbabwe

1re journée, 21 juin
Égypte-Zimbabwe **1-0**
22 juin
RD Congo-Ouganda **0-2**
2e journée, 26 juin
Ouganda-Zimbabwe **1-1**
Égypte-RD Congo **2-0**
3e journée, 30 juin
Ouganda-Égypte **0-2**
Zimbabwe-RD Congo **0-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Égypte	9	3	3	0	0	5	0
2. Ouganda	4	3	1	1	1	3	3
3. RD Congo	3	3	1	0	2	4	4
4. Zimbabwe	1	3	0	1	2	1	6

Groupe B

Nigeria
Guinée
Madagascar
Burundi

1re journée, 22 juin
Nigeria-Burundi **1-0**
Guinée-Madagascar **2-2**
2e journée, 26 juin
Nigeria-Guinée **1-0**
27 juin
Madagascar-Burundi **1-0**
3e journée, 30 juin
Madagascar-Nigeria **2-0**
Burundi-Guinée **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Madagascar	7	3	2	1	0	5	2
2. Nigeria	6	3	2	0	1	2	2
3. Guinée	4	3	1	1	1	4	3
4. Burundi	0	3	0	0	3	0	4

Groupe C

Sénégal
Algérie
Kenya
Tanzanie

3e journée, lundi 1er juillet
Tanzanie-Algérie **0-3**
Kenya-Sénégal **0-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algérie	9	3	3	0	0	6	0
2. Sénégal	6	3	2	0	1	5	1
3. Kenya	3	3	1	0	2	3	7
4. Tanzanie	0	3	0	0	3	2	8

Déjà joués
1re journée, 23 juin
Sénégal-Tanzanie **2-0**
Algérie-Kenya **2-0**
2e journée, 27 juin
Sénégal-Algérie **0-1**
Kenya-Tanzanie **3-2**

Groupe D

Maroc
Côte d'Ivoire
Afrique du Sud
Namibie

3e journée, lundi 1er juillet
Afrique du Sud-Maroc **0-1**
Namibie-Côte d'Ivoire **1-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc	9	3	3	0	0	3	0
2. Côte d'Ivoire	6	3	2	0	1	5	2
3. Afrique du Sud	3	3	1	0	2	1	2
4. Namibie	0	3	0	0	3	1	6

Déjà joués,
1re journée, 23 juin
Maroc-Namibie **1-0**
24 juin
Côte d'Ivoire-Afrique du Sud **1-0**
2e journée, 28 juin
Maroc-Côte d'Ivoire **1-0**
Afrique du Sud-Namibie **1-0**

Groupe E

Tunisie
Mali
Mauritanie
Angola

3e journée, mardi 2 juillet
Mauritanie-Tunisie **0-0**
Angola-Mali **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mali	7	3	2	1	0	6	2
2. Tunisie	3	3	0	3	0	2	2
3. Angola	2	3	0	2	1	1	2
4. Mauritanie	2	3	0	2	1	1	4

Déjà joués, 1re journée, 24 juin
Tunisie-Angola **1-1**
Mali-Mauritanie **4-1**
2e journée, 28 juin
Tunisie-Mali **1-1**
29 juin
Mauritanie-Angola **0-0**

Groupe F

Cameroun
Ghana
Bénin
Guinée-Bissau

3e journée, mardi 2 juillet
Guinée Bissau - Ghana **0-2**
Bénin-Cameroun **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ghana	5	3	1	2	0	4	2
2. Cameroun	5	3	1	2	0	2	0
3. Bénin	3	3	0	3	0	2	2
4. Guinée-Bissau	1	3	0	1	2	0	4

Déjà joués
1re journée, mardi 25 juin
Cameroun - Guinée Bissau **2-0**
Ghana-Bénin **2-2**
2e journée, samedi 29 juin
Cameroun-Ghana **0-0**
Bénin - Guinée Bissau **0-0**

Règlement

Phase de poules
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les huitièmes, ainsi que les quatre meilleurs troisièmes définis selon les critères successifs : plus grand nombre de points obtenus ; meilleure différence de buts ; meilleure attaque ; fair-play ; tirage au sort.

Phase éliminatoire
À compter des huitièmes, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but.

Palmarès

1957 Égypte.
1959 Égypte.
1962 Éthiopie.
1963 Ghana.
1965 Ghana.
1968 RD Congo.
1970 Soudan.
1972 Congo.
1974 Zaïre.
1976 Maroc.
1978 Ghana.
1980 Nigeria.
1982 Ghana.
1984 Cameroun.
1986 Égypte.
1988 Cameroun.
1990 Algérie.
1992 Côte d'Ivoire.
1994 Nigeria.
1996 Afrique du Sud.
1998 Égypte.
2000 Cameroun.
2002 Cameroun.
2004 Tunisie.
2006 Égypte.
2008 Égypte.
2010 Égypte.
2012 Zambie.
2013 Nigeria.
2015 Côte d'Ivoire.
2017 Cameroun.

Fiches techniques

Huitièmes de finale

Ghana-Tunisie : 1-1 (0-0) a.p.
Tunisie qualifiée (5 t.a.b. à 4)
Buts : Bedoui (90e + 2e c.s.c.) pour le Ghana ; Khenissi (73e) pour la Tunisie.
Lundi 8 juillet, à Ismaïlia (Stade d'Ismaïlia).
Arbitre : M. Gomes (AFS, 5).
Avertissements : Boye (11e), Wakaso Mubarak (87e), Nuhu (90e) pour le Ghana ; Bronn (12e), Msakni (49e) pour la Tunisie.
Ghana : Ofori (4) - Yiadom (5), Nuhu (5), Boye (5), Baba Rahman (4) (Agbenyenu, 116e) - Acquah (5) (Ekuban, 75e), Wakaso (7) - Owusu (4) (Kwabena, 107e), Partey (5), A. Ayew (c) (4) (Gyan, 84e) - J. Ayew (5).
Entr. : Appiah.
Tunisie : Hassen (5) (Ben Mustapha, 120e) - Kechrida (6), Bronn (5), Meriah (7), Haddadi (4) - Chaâlali (6), Skhiri (5), Sassi (5) - Badri (3) (Khazri, 68e), Msakni (c) (5) (Sliti, 82e), Khenissi (6) (Bedoui, 90e).
Entr. : Giresse.

Mali-Côte d'Ivoire : 0-1 (0-0)
But : Zaha (76e).
Lundi 8 juillet, à Suez (Stade de Suez).
Arbitre : M. Sikazwe (ZAM, 6).
Avertissements : L. Coulibaly (36e) pour le Mali ; Bagayoko (62e) pour la Côte d'Ivoire.
Mali : Diarra (6) - H. Traoré (7), Wagué (5), Fofana (4), Koné (5) - Samassekou (6) - Diaby (c) (6) (A. Traoré, 53e), Haidara (6) (A. Traoré II, 63e), L. Coulibaly (4) (K. Coulibaly, 80e), Djenepo (6) - Marega (5).
Entr. : Magassouba.
Côte d'Ivoire : Gbohouo (6) - Bagayoko (3), Traoré (6), Kanon (5), Coulibaly (5) - Gbamin (5), Dié (c) (6) - Pépé (5) (Cornet, 68e), Kessié (5), Zaha (6) - Kodjia (5) (Bony, 85e).
Entr. : Kamara.

Quarts de finale

Sénégal-Bénin : 1-0 (0-0)
But : Gueye (69e).
Mercredi 10 juillet, au Caire (Stade du 30-Juin).
Arbitre : M. Ghorbal (ALG, 7).
Avertissements : Mané (90e) pour le Sénégal ; Soukou (44e), Mounié (90e) pour le Bénin. Expulsion : Verdon (82e) pour le Bénin.
Sénégal : Gomis (4) - Gassama (6), Kouyaté (c) (5), Koulibaly (6), Sabaly (5) - Saivet (6), P. A. N'Diaye (6), Gueye (7) (Sané, 89e) - Mané (7), Niang (4) (Diagne, 64e), Baldé (3) (Diatta, 65e).
Entr. : Cissé.
Bénin : Allagbé (5) - Barazé (5), Adilehou (5), Verdon (0), Imorou (5) - Adéoti (4) - Soukou (6) (Djigla, 81e), D'Almeida (6) (Seibou, 69e), Sessegnon (c) (4), Poté (5) (Dossou, 77e) - Mounié (4).
Entr. : Dussuyer.

Nigeria-Afrique du Sud : 2-1 (1-0)
Buts : Chukwueze (27e), Troost-Ekong (89e) pour le Nigeria ; Zungu (71e) pour l'Afrique du Sud.
Mercredi 10 juillet, au Caire (Stade International).
Arbitre : M. Jiyed (MAR, 7).
Avertissements : Musa (35e) pour le Nigeria ; Mothiba (14e), Hlatswayo (49e), Tau (62e), Mkhize (75e) pour l'Afrique du Sud.
Nigeria : Akpeyi (5) - Awaziem (5), Troost-Ekong (6), Omeruo (5), Collins (4) - Etebo (6), Ndidi (5) - Chukwueze (7), Iwobi (5) (Balogun, 90e), Musa (c) (6) (Simon, 81e) - Ighalo (4). Entr. : Rohr.
Afrique du Sud : Williams (5) - Mkhize (6), Hlatswayo (c) (4), Mkhwanazi (5), Hlanti (3) - Zungu (6), Furman (6), Mokotjo (5) - Mothiba (5) (Veldwijk, 86e), Tau (4), Lorch (4) (Zwane, 58e).
Entr. : Baxter.

Madagascar-Tunisie : 0-3 (0-0)
Buts : Sassi (52e), Msakni (60e), Sliti (90e + 3e).
Jeudi 11 juillet, au Caire (Stade International).
Arbitre : M. Alioum (CAM, 5).
Avertissement : Abel (86e) pour Madagascar.
Madagascar : Adrien (5) - Métanire (6), Razakanantenaina (5) (Morel, 66e), Fontaine (4), Mombris (5) - Ilaimaharitra (4) (Rakotoharimalala, 77e), Andrianantenaina (4), Amada (5) - Nomenjanahary (3) (Voavy, 66e), Andriatsima (c) (3), Andriamatsinoro (5). Entr. : Dupuis.
Tunisie : Hassen (5) - Kechrida (5), Bronn (6), Meriah (7), Haddadi (6) - Chaâlali (5) (Dräger, 75e), Skhiri (6), Sassi (6) (Aouadhi, 83e) - Khazri (7), Khenissi (5), Msakni (c) (7) (Sliti, 66e).
Entr. : Giresse.

Côte d'Ivoire-Algérie : 1-1 (0-1) a.p.
Algérie qualifiée (4 t.a.b. à 3)
Buts : Kodjia (62e) pour la Côte d'Ivoire ; Feghouli (20e) pour l'Algérie.
Jeudi 11 juillet, à Suez (Stade de Suez).
Arbitre : M. Weyesa (ETH, 6).
Avertissements : Zaha (29e), Bagayoko (43e), Gbohouo (48e), Kessié (88e), Comara (120e) pour la Côte d'Ivoire ; Bensebaini (29e), Bennacer (39e) pour l'Algérie.
Côte d'Ivoire : Gbohouo (6) - Bagayoko (4), Traoré (4), Kanon (5) (Comara, 54e), Coulibaly (3) - I. Sangaré (4) (Gbamin, 78e), Dié (c) (5), Kessié (5) - Zaha (5) (Cornet, 94e), Kodjia (6) (Bony, 96e), Gradel (6).
Entr. : Kamara.
Algérie : M'Bolhi (7) - Atal (Zeffane, 30e ; 3, undefined), Mandi (5), Benlamri (7), Bensebaini (5) - Guedioura (6) - Mahrez (c) (4) (Ounas, 86e), Feghouli (6) (Delort, 120e), Bennacer (5), Belaïli (6) - Bounedjah (5) (Slimani, 78e).
Entr. : Belmadi.

Demi-finales

Sénégal-Tunisie : 1-0 (0-0) a.p.
But : Bronn (100e c.s.c.).
Dimanche 14 juillet, à Alexandrie (Stade du 30-Juin).
Arbitre : M. Tessema (ETH, 3).
Avertissements : Koulibaly (73e) pour le Sénégal ; Khazri (65e), Sliti (76e) pour la Tunisie.
Sénégal : Gomis (8) - Gassama (5) (Wagué, 110e), Kouyaté (c) (5), Koulibaly (6), Sabaly (6) - P. A. N'Diaye (5) (Sané, 82e), Saivet (5) - Diatta (3) (Sarr, 68e, 6), Gueye (4), Mané (5) - Niang (4) (Diagne, 63e, 5).
Entr. : Cissé.
Tunisie : Hassen (3) - Dräger (4), Bronn (4), Meriah (3), Haddadi (5) - Sassi (5) (Badri, 106e), Skhiri (5), Ben Mohamed (5) (Chaalali, 82e) - Khazri (4), Khenissi (4) (Chaouat, 118e), Msakni (c) (4) (Sliti, 46e, 5).
Entr. : Giresse.

Algérie-Nigeria : 2-1 (1-0)
Buts : Troost-Ekong (40e c.s.c.), Mahrez (90e + 5e) pour l'Algérie ; Ighalo (72e s.p.) pour le Nigeria.
Dimanche 14 juillet, au Caire (Stade International).
Arbitre : M. Gassama (GAM, 4).
Avertissements : Bounedjah (51e), Feghouli (68e), Mandi (71e) pour l'Algérie ; Awaziem (88e) pour le Nigeria.
Algérie : M'Bolhi (5) - Zeffane (5), Mandi (6), Benlamri (6), Bensebaini (5) - Feghouli (4), Guedioura (5), Bennacer (6) - Mahrez (c) (7), Bounedjah (4), Belaïli (7).
Entr. : Belmadi.
Nigeria : Akpeyi (4) - Awaziem (4), Troost-Ekong (4), Omeruo (5), Collins (4) - Etebo (6), Ndidi (4) - Chukwueze (4) (Onyekuru, 78e), Iwobi (4), Musa (c) (3) - Ighalo (4).
Entr. : Rohr.

Étoiles

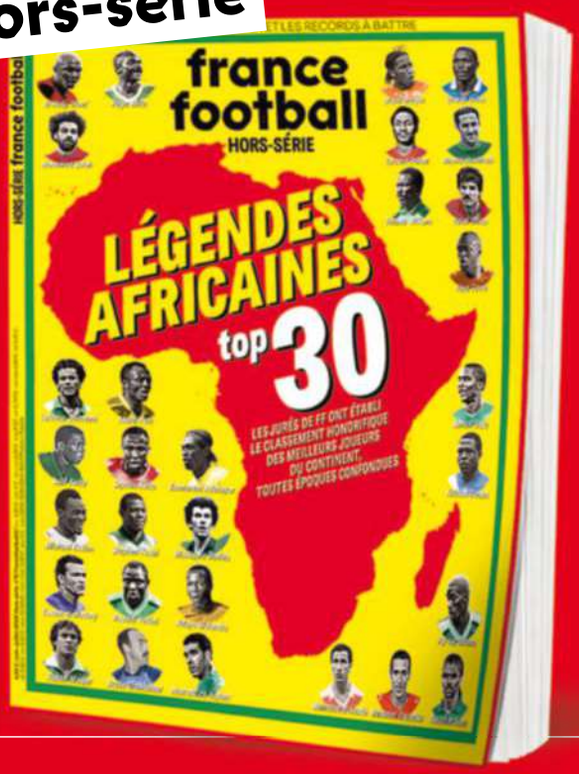
Joueurs de champ
1. Belaïli (Algérie), 6,8.
2. Mandi (Algérie), 6,6.
3. Hassan Trezeguet (Égypte), Sarr (Sénégal), 6,5.
5. Bennacer (Algérie), 6,33.
6. Zungu (Afrique du Sud), Hakimi, Saïss (Maroc), 6,25.
9. Benlamri, Mahrez (Algérie), Amada, Métanire (Madagascar), 6,2.
13. Die (Côte d'Ivoire), Al-Muhamadi (Égypte), Abdu (Ouganda), Gassama, Koulibaly, Sabaly, Saivet (Sénégal), 6.
20. Bounedjah, Guedioura (Algérie), Andriamatsinoro, Razakanantenaina (Madagascar), Gueye, Mané (Sénégal), Msakni (Tunisie), 5,8.

Gardiens
1. El-Shenawy (Égypte), 6,5.
2. Gomis (Sénégal), 6,25.
3. M'Bolhi (Algérie), Gbohouo (Côte d'Ivoire), 6.
5. Williams (Afrique du Sud), Onana (Cameroun), 5,75.
7. Adrien (Madagascar), 5,6.
8. Ofori (Ghana), 5,5.
9. Diarra (Mali), 5,25.
10. Onyango (Ouganda), Matampi Vumi (RD Congo), 5.
12. Akpeyi (Nigeria), 4,8.
13. Hassen (Tunisie), 4,6.

Buteurs

1. Ighalo (Nigeria), 4.
2. Mahrez, Ounas (Algérie), Bakambu (RD Congo), Mané (Sénégal), 3.
6. Zungu (Afrique du Sud), Belaïli (Algérie), Poté (Bénin), Bahoken (Cameroun), Kodjia, Zaha (Côte d'Ivoire), Al-Muhamadi, Salah (Egypte), J. Ayew (Ghana), Yattara (Guinée), Olunga (Kenya), Andriamatsinoro (Madagascar), En-Nesyri (Maroc), Okwi (Ouganda), Msakni (Tunisie), 2.

hors-série



En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

Également disponible sur le site et l'appli L'Équipe.

Belgique

Supercoupe
Rendez-vous, 20 juillet, 20h30
Racing Genk (champion)-FC Malines (vainqueur de la Coupe)

Brésil

10e journée
Sao Paulo-Palmeiras **1-1**
Bahia BA-Santos FC **0-1**
Flamengo-Goias **6-1**
Atletico PR-Internacional **1-0**
Cruzeiro-Botafogo **0-0**
Corinthians-CSA **1-0**
Gremio P. Alegre-Vasco da Gama **2-1**
Fortaleza-CE - Avai-SC **2-0**
Chapecoense-SC - Atl. Mineiro **lundi**
Fluminense-Ceara-CE **mardi**
Classement
1. Palmeiras, 26 pts. **2.** Santos FC, 23. **3.** Flamengo, 20. **4.** Internacional, 16. **5.** Atletico Mineiro, 16. **6.** Botafogo, 16. **7.** Goias, 15. **8.** Corinthians, 15. **9.** Sao Paulo, 15. **10.** Gremio Porto Alegre, 14. **11.** Bahia BA, 14. **12.** Atletico PR, 13. **13.** Fortaleza-CE, 13. **14.** Ceara-CE, 10. **15.** Cruzeiro. Vasco da Gama, 9. **17.** Fluminense, 8. **18.** Chapecoense-SC, 8. **19.** CSA, 6. **20.** Avai-SC, 4.

Coupe
Quarts de finale aller, 11 juillet
Grêmio-Bahia **1-1**
Atlético Paranaense-Flamengo **1-1**
Palmeiras-Internacional **1-0**
12 juillet
Cruzeiro-Atlético Mineiro **3-0**
Rendez-vous, quarts de finale retour
18 juillet, 0h15
Bahia-Grêmio
Atlético Mineiro-Cruzeiro
2h30
Flamengo-Atlético Paranaense
Internacional-Palmeiras

États-Unis

Saison régulière
21e journée
Philadelphia-Orlando City **2-2**
New York City FC-Portland **0-1**
Matches du 7 au 14 juillet
22e journée
Houston-Los Angeles FC **1-3**
R. Salt Lake-Philadelphia **4-0**
DC United-New England **2-2**
L. A. Galaxy-San Jose **1-3**
Minnesota United-FC Dallas **1-0**
Montreal-Toronto FC **0-2**
Orlando City-Columbus **1-0**
Vancouver-Kansas City **0-3**
Portland-Colorado **2-2**
Chicago Fire-FC Cincinnati **1-2**
Classement
1. Philadelphia Union, 36 pts. **2.** DC United, 32. **3.** Atlanta United, 30. **4.** Montréal Impact, 30. **5.** New York City FC, 29. **6.** New York Red Bulls, 28. **7.** Toronto FC, 26. **8.** Orlando City, 25. **9.** New England Revolution, 24. **10.** Chicago Fire, 22. **11.** FC Cincinnati, 17. **12.** Columbus Crew, 17.
Classement
1. Los Angeles FC, 46 pts. **2.** Los Angeles Galaxy, 34. **3.** Minnesota United, 33. **4.** Seattle Sounders, 32. **5.** San Jose Earthquakes, 31. **6.** Real Salt Lake, 29. **7.** FC Dallas, 29. **8.** Houston Dynamo, 27. **9.** Sporting Kansas City, 25. **10.** Portland Timbers, 24. **11.** Colorado Rapids, 20. **12.** Vancouver Whitecaps, 20.

Coupe
Quarts de finale
11 juillet
Orlando City-NY City FC **1-1 a.p.** (**Orlando vainqueur 5 t.a.b. à 4.**)
Atlanta United-Saint-Louis^{L2} **2-0**
Minnesota Utd-N. Mexico Utd^{L2} **6-1**
Los Angeles FC-**Portland Timb.** **0-1**
Rendez-vous, demi-finales,
7 août, 1h30
Orlando City-Atlanta United
8 août, 2 heures
Minnesota United-Portland Timbers

Mexique

Tournoi d'Ouverture
Rendez-vous,
1re journée
20 juillet
2 heures
Puebla-Club Tijuana
4 heures
Atlas Guadalajara-Juarez
21 juillet
Minuit
Atlético San Louis-Pumas UNAM
Pachuca-Club Leon
2 heures
Tigres UANL-Monarcas Morelia
América Mexico-Monterrey CF
4 heures
Necaxa-Cruz Azul
19 heures
Deportivo Toluca-Queretaro FC
22 juillet
1h45
Santos Laguna-Chivas Guadalajara
La rencontre de Supercoupe, Cruz Azul (champion)-Necaxa (vainqueur de la Coupe), s'est jouée lundi.

Israël

Supercoupe
Rendez-vous, 20 juillet, 19h30
Bnei Yehouda Tel-Aviv (vainqueur de la Coupe)-Maccabi Tel-Aviv (champion)

Russie

1re journée
Ural Yekaterinb.-Oufa **3-2**
Kr. S. Samara-CSKA **2-0**
FC Rostov-Orenbourg **2-1**
Zénith St-Pét.-FC Tambov **2-1**
Sp. Moscou-FC Sotchi **1-0**
Arsenal Toula-Dyn. Moscou **1-1**
Akhmat Grozny-FC Krasnodar **1-0**
Lok. Moscou-Rubin Kazan **lundi**
Classement
1. Ural Yekaterinb., 3 pts. **2.** Krylia S. Samara, 3. **3.** FC Rostov. Zénith St-Pétersbourg, 3. **5.** Akhmat Grozny. Spartak Moscou, 3. **7.** Arsenal Toula. Dynamo Moscou, 1. **9.** Oufa, 0. **10.** FC Tambov. Orenbourg, 0. **12.** Lokomotiv Moscou. Rubin Kazan, 0. **14.** FC Krasnodar. FC Sotchi, 0. **16.** CSKA Moscou, 0.

Suisse

Rendez-vous,
1re journée
Vendredi 19 juillet, 20 heures
FC Sion-FC Bâle
Samedi 20 juillet, 19 heures
FC Thoune-Neuchâtel X.
Dimanche 21 juillet, 19 heures
FC Zurich-FC Lugano
Saint-Gall-FC Lucerne
Young Boys Berne-Servette Genève

Amicaux

9 juillet
Nyon^{SUI}-Nantes **0-1**
VfL Wolfsbourg^{ALL}-Caen **2-1**
Lille-Dunkerque^{N} **2-1**
Créteil^{N}-Auxerre^{L2} **1-2**
Wilrijk^{BEL}-Valenciennes^{L2} **0-0**
Pau^{N}-AC AjaccioL2 **2-1**
Laval^{N}-Le Havre^{L2} **1-2**
Rodez^{L2}-Villefranche/S.^{N} **3-2**
Le Mans^{L2}-Paris FC **2-0**
Andrézieux^{N2} - Saint-Étienne **1-2**
Toulon^{N}-Barnsley^{ANG} **2-4**
Béziers^{N}-Toulouse **0-0**
Bourg-en-Bresse^{N} - Troyes^{L2} **0-2**
Belfort^{N2}-Sochaux^{L2} **1-1**
10 juillet
Orléans^{L2}-Niort^{L2} **1-2**
Bordeaux-Partizan Belgrade^{SER} **1-2**
Saint-Trond^{BE}L – Lens^{L2} **1-2**
FC Sion^{SUI}-Grenoble^{L2} **1-1**
Châteauroux^{L2}-Clermont^{L2} **1-1**
11 juillet
Accrington^{ANG}-Marseille **2-1**
12 juillet
Le Puy^{N}-Villefranche/S.^{N} **2-2**
Boulogne-sur-Mer^{N} - Amiens **1-2**
ParisFC^{L2} - Quevilly-Rouen^{N} **2-0**
Sochaux^{L2} - Lyon-Duchère^{N} **0-1**
Nîmes-Rodez^{L2} **3-2**
Le Mans^{L2}-Angoulême^{N2} **2-1**
Lausanne Ouchy^{SUI}-Nantes **1-0**
Montpellier-Béziers^{N} **2-2**
13 juillet
Toulouse-AC Ajaccio^{L2} **1-0**
Celtic Glasgow^{ECO}-Rennes **0-0**
Lyon-Servette Genève^{SUI} **1-2**
Chambly^{L2}-Dunkerque^{N} **0-0**
Antwerp^{BEL}-Valenciennes^{L2} **0-0**
Nice-FC Thoune^{SUI} **1-3**
Wolfsberger^{AUT}-Bordeaux **3-1**
Angers-Les Herbiers^{N2} **3-1**
Dijon-Auxerre^{L2} **2-1**
Standard Liège^{BEL}-Strasbourg **0-2**
Lausanne Sport^{SUI}-Monaco **2-1**
Lille-Reims **1-1**
Saint-Étienne - Clermont Foot^{L2} **1-1**
Cercle Bruges^{BEL}-Lens^{L2} **1-1**
Caen^{L2}-Le Havre^{L2} **2-0**
Châteauroux^{L2}-US Orléans^{L2} **0-2**
Grenoble^{L2} - Bourg-Péronnas^{N} **2-2**
Lorient^{L2}-Guingamp^{L2} **1-3**
Troyes^{L2}-UNFP **3-1**
14 juillet
Glasgow Rangers^{ECO}-Marseille **4-0**

Ligue des champions

Premier tour de qualification, matches aller
9 juillet
FC Astana^{KAZ}-CFR Cluj^{ROU} **1-0**
Ararat Armenia^{ARM}-AIK Solna^{SUE} **2-1**
Nomme Kalju^{EST}-Sk. Tetovo^{MCD} **0-1**
HJK Helsinki^{FIN}-HB Torshavn^{FER} **3-0**
FK Sarajevo^{BOS}-C. Glasgow^{ECO} **1-3**
The New Saints^{GAL}-KF Feronikeli^{KOS} **2-2**
F91 Dudelange^{LUX}-La Vallette^{MLT} **2-2**
Sd. Marijampole^{LIT}-Ét. Rouge^{SER} **0-0**
Partizani Tirana^{ALB}-Qarabag^{AZE} **0-0**
BATE Borisov^{BLR}-Piast Gliwice^{POL} **1-1**
Sheriff Tiraspol^{MOL}-S. Tbilissi^{GEO} **0-3**
Ferencvaros^{HON}-Lud. Razgrad^{BUL} **2-1**
Sl. Bratislava^{SLQ}-S. Niksic^{MTN} **1-1**
Linfield^{ILN}-Rosenborg^{NOR} **0-2**
Dundalk^{IRL}-Riga FC^{LET} **0-0**
Valur Reykjavik^{ISL}-Maribor^{SLV} **0-3**
Les matches retour se joueront les mardi 16 et mercredi 17 juillet.

Ligue Europa

Premier tour de qualification, matches aller,
9 juillet
St Joseph's^{GIB}-Glasgow R.^{ECO} **0-4**
Gzira United^{MLT}-Hajduk Split^{CRO} **0-2**
CSKA Sofia^{BUL}-OFK Titograd^{MTN} **4-0**
10 juillet
J. Esch^{LUX}-T. Kostanay^{KAZ} **0-0**
11 juillet
Pyunik Erevan^{ARM}-KF Shkupi^{MCD} **3-3**
O. Shimkent^{KAZ}-T. Kutaisi^{GEO} **1-0**
FK Ventspils^{LET}-Teuta Durrës^{ALB} **3-0**
Alashkert^{ARM}-Mak. Skopje^{MCD} **3-1**
AEK Larnaca^{CHY}-P. Hincesti^{MOL} **1-0**
Trans Narva^{EST}-B. Podgorica^{MTN} **0-2**
Laçi ^{ALB}-Hapoël Beer-Sheval^{ISR} **1-1**
Sabail Bakou^{AZE}-Univ. Craiova^{ROU} **2-3**
Flora Tallinn^{EST}-Radnicki Nis^{SER} **2-0**
KuPS Kuopio^{FIN}-FC Vitebsk^{BLR} **2-0**
Balzan FC^{MLT}-NK Domzale^{SLV} **3-4**
FK Riteriai^{LIT}-KI Klaskvik^{FER} **1-1**
MFK Ruzomberok^{SLQ}-L. Sofia^{BUL} **0-2**
Liepajas Met.^{LET}-Din. Minsk^{BLR} **1-1**
Zalg. Kaunas^{LIT}-Ap. Limassol^{CHY} **0-2**
Din. Tbilissi^{GEO}-Engordany^{AND} **6-0**
Radnik Bijeljina^{BOS}-Sp. Trnava^{SLQ} **2-0**
C. Soligorsk^{BLR}-Hibernians^{MLT} **1-0**
Sper. Nisporeni^{MOL}-N. Bakou^{AZE} **0-3**
Akad. Pandev^{MCD}-Z. Mostar^{BOS} **0-3**
Molde FK^{NOR}-KR Reykjavik^{ISL} **7-1**
Bröndby IF^{DAN}-InterTurku^{FIN} **4-1**
Crusaders^{ILN}-B36 Torshavn^{FER} **2-0**
Debrecen^{HON}-FK Kukësi^{ALB} **3-0**
Mac. Haïfa^{ISR}-Mura M. Sobota^{SLV} **2-0**
Br. Bergen^{NOR}-Shamrock Rov.^{IRL} **2-2**
Malmö FF^{SUE}-Ballymena^{ILN} **7-0**
F. Esch^{LUX}-Chikh. Sachkhere^{GEO} **1-2**
Olimpija Ljubljana^{SLV}-Rigas FS^{LET} **2-3**
Connahs Q. N.^{GAL}-Kilmarnock^{ECO} **1-2**
Dunajska Streda^{SLQ}-Cracovia^{POL} **1-1**
Zeta Golubovci^{MTN}-MolVidi^{HON} **1-5**
St. Bucarest^{ROU}-Mils. Orhei^{MCD} **2-0**
Cuk. Belgrade^{SER}-B. Erevan^{ARM} **3-0**
College Europa^{GIB}-L. Varsovie^{POL} **0-0**
Cliftonville^{ILN}-FK Haugesund^{NOR} **0-1**
Aberdeen^{ECO}-Rovaniemi PS^{FIN} **2-1**
St. Patricks^{IRL}-IFK Norrköping^{SUE} **0-2**
Cork City^{IRL}-Pr. Niedercorn^{LUX} **0-2**
Siroki Brijeg^{BOS}-Kairat Almaty^{KAZ} **1-2**
Budapest Hd^{HON}-Zalg. Vilnius^{LIT} **3-1**
St. Gardabër^{ISL}-Lev. Tallinn^{EST} **2-1**
Br. Kopavogur^{ISL}-FC Vaduz^{LIE} **0-0**
Les matches retour se joueront les mardi 16, mercredi 17 et jeudi 18 juillet.

Copa Sudamericana

Huitièmes de finale aller
10 juillet
Royal Pari^{BOL}-La Equidad^{COL} **1-2**
Caracas^{VEN}-Ind. del Valle^{EQU} **0-0**
12 juillet
Colon^{ARG}-Argentinos Juniors^{ARG} **0-1**
Rendez-vous, huitièmes de finale, retour
Mercredi 17 juillet
La Equidad^{COL}-Royal Pari^{BOL} (2-1)
Jeudi 18 juillet
Ind. del Valle^{EQU}-Caracas^{VEN} (0-0)
Vendredi 19 juillet
Argentinos Juniors^{ARG}-Colon^{ARG} (1-0)
Huitièmes de finale aller
Mardi 23 juillet
Zulia^{VEN}-Sporting Cristal^{PER}
Mercredi 24 juillet
Penarol^{URU}-Fluminense^{BRE}
Jeudi 25 juillet
Botafogo^{BRE}-Atletico Mineiro^{BRE}
Vendredi 26 juillet
Corinthians^{BRE}-Wanderers^{URU}
Independiente^{ARG}-Univ. Catolica^{EQU}
Les matches retour se joueront les 17, 18, 19, 31 juillet et 1er et 2 août.

U19

Euro (en Arménie, du 14 au 27 juillet)
Groupe A,
1re journée
14 juillet
Arménie-Espagne **1-4**
Italie-Portugal **0-3**
Classement
1. Espagne, Portugal, 3 pts. **3.** Arménie, Italie.
Rendez-vous,
2e journée
17 juillet
16h45
Portugal-Espagne
19 heures
Arménie-Italie
3e journée
20 juillet
19 heures
Portugal-Arménie
Espagne-Italie

Groupe B
Les matches de la 1re journée, Norvège-Eire et République tchèque-France, se sont joués lundi.
Rendez-vous,
2e journée
18 juillet
16h45
République tchèque-Norvège
19 heures
Eire-France
3e journée
21 juillet
19 heures
France-Norvège
Eire-République tchèque
Les demi-finales se disputeront le 24 juillet et la finale, le 27 juillet.

Féminines

U19
Euro (en Écosse, du 16 au 28 juillet)
Rendez-vous,
Groupe A
1re journée
16 juillet
17 heures
Norvège - Pays-Bas
20h30
Écosse-France
2e journée
19 juillet
17 heures
Pays-Bas - France
19h15
Écosse-Norvège
3e journée
22 juillet
19h15
Pays-Bas - Écosse
France-Norvège

Groupe B
1re journée
16 juillet
17 heures
Espagne-Belgique
20h30
Angleterre-Allemagne
2e journée
19 juillet
17 heures
Angleterre-Espagne
20h30
Belgique-Allemagne
3e journée
22 juillet
17 heures
Allemagne-Espagne
Belgique-Angleterre
Le barrage pour la Coupe du Monde féminine U-20 et les demi-finales se joueront le 25 juillet. La finale se disputera le 28 juillet.

nouveau !

avec la tête
mais sans les pieds

la mini-boîte L'Équipe spécial foot

240 questions et défis
pour tester votre culture foot !

5,99 €. En librairie et sur le site L'Équipe.

Croatie

Hvar, l'île footballeuse

Depuis bientôt cinquante ans, l'île croate de la mer Adriatique se targue d'être le territoire à la plus forte densité footballistique au monde : un club pour 1 000 habitants.

Texte **Guillaume Balout,** à Hvar et Split

De Split, le petit port de Hvar se détache dans la brume, une fois le cap Pelegrin franchi par le premier ferry du jour. Ce matin-là, l'île de la mer Adriatique connue pour ses atours touristiques dévoile sa fine arête de karst de soixante-dix kilomètres de long sur dix de large, encerclée par Korčula au sud, Vis à l'ouest, Brač au nord et le littoral dalmate à l'est. Sur le quai, les échoppes à souvenirs sont encore fermées. Dans les venelles pavées autour de la cathédrale Saint-Étienne, meules et marteaux ravalent hôtels et appartements. C'est la Hvar des chantiers qui précède la Hvar des yachts.

C'est aussi la Hvar du football. Chaque année, d'octobre à avril, sans trêve hivernale, un Championnat rassemble toutes les formations de cette île de 10 000 habitants. « Il commence à la fin des vendanges et se termine au début de la saison touristique », précise Aleksa Filičević, secrétaire du NK Hvar, club le plus titré de la Ligue de Hvar. « De mai à septembre, les joueurs doivent travailler comme serveurs ou guides. » Au stade du Port de la Croix, au fond d'une crique, une cinquantaine de spectateurs prend place sur le talus ou la terrasse du supermarché surplombant les vestiaires.

BUTEUR ET FILS DE PREMIER MINISTRE

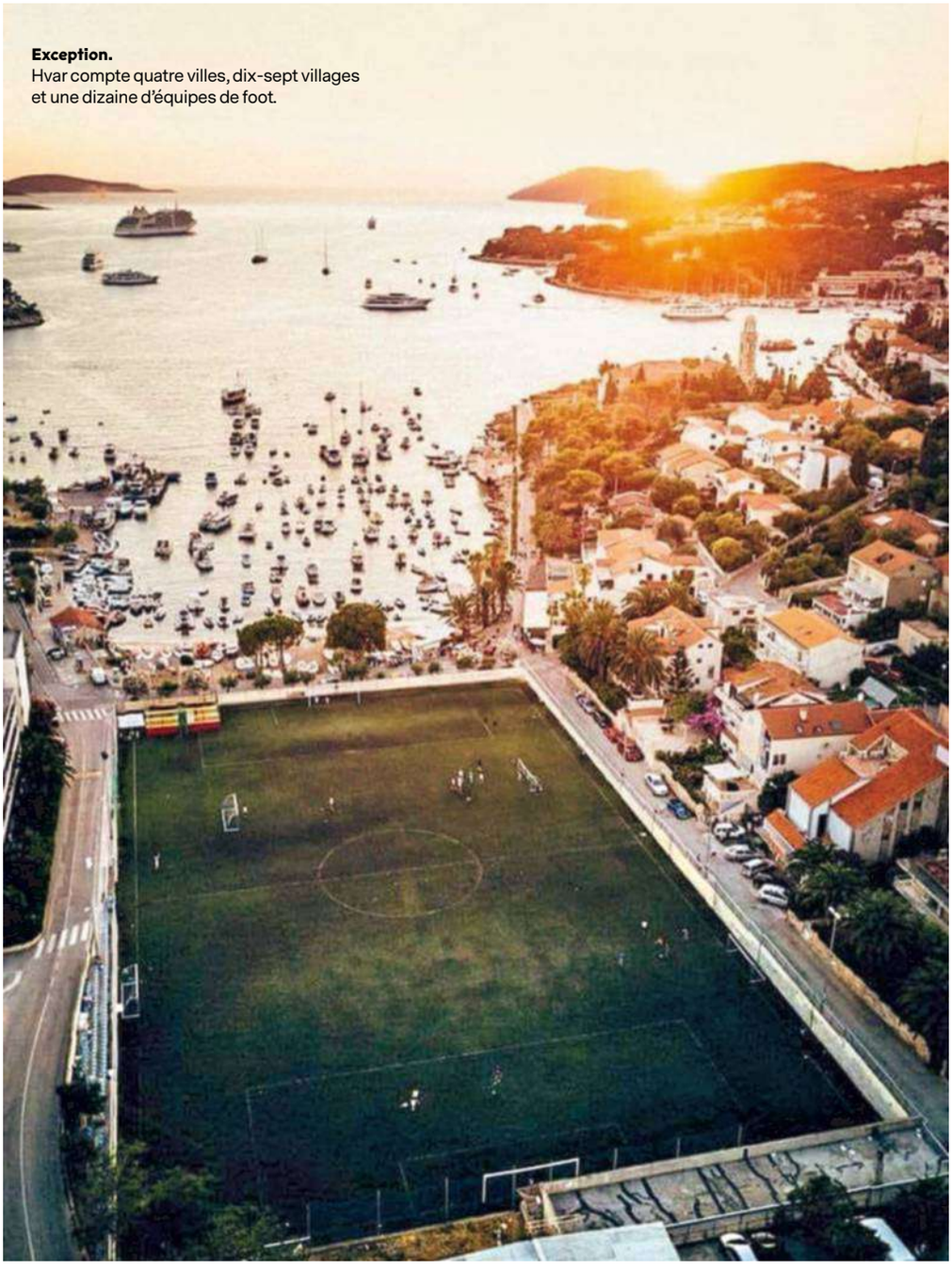
Depuis 2001, la Fédération reconnaît cette exception insulaire comme troisième échelon du comité de Split-Dalmatie, soit le sixième et dernier niveau national. Apparue dans la Yougoslavie de l'entre-deux-guerres, organisée sous forme de Championnat depuis 1972, interrompue durant la guerre d'indépendance au début des années 1990, la Ligue de Hvar a ressuscité en 1996 grâce à l'opiniâtreté de dirigeants de dix clubs. « C'est un Championnat récréatif unique en son genre en Croatie, indispensable aux jeunes de l'île, surtout durant les longs mois d'hiver où il n'y a presque rien à faire », explique Dino Knezović, secrétaire du comité, mettant en avant l'absence d'équipe phare pour expliquer le maintien de cet anachronisme. Les voisins de Korčula comptent quatre clubs, dont l'un en Division 3, et ceux de Brač seulement deux.

Avec un club pour un peu plus de 1 000 habitants, Hvar s'enorgueillit d'être le territoire le plus foot en Europe. Faute de statistique officielle, il est risqué de confirmer le statut, mais si la notion de territoire recouvre celle du périmètre d'une ligue, l'île croate domine effectivement la concurrence : les Shetland affichent une densité footballistique proche de 1 400 habitants par club tandis que Gibraltar complète le podium autour de 2 000, devant Saint-Marin et Gozo, à Malte. Hvar égale même le folklorique Championnat de Scilly, archipel britannique en mer Celtique, avec sa compétition à deux équipes !

Ce particularisme entretient un irréductible esprit de clocher sur cette île de quatre villes et

Retour. Le NK Hvar, le club le plus titré de l'île, a déjà évolué dans le Championnat continental avant de réintégrer la compétition insulaire.

Facebook Nogometni Klub Hvar



Exception.
Hvar compte quatre villes, dix-sept villages et une dizaine d'équipes de foot.

Facebook Nogometni Klub Hvar

Un Championnat récréatif indispensable aux jeunes habitants.

dix-sept villages où n'existe, en dehors du football, qu'un club de handball en guise de sport collectif. Entre Velo Grablje et Hvar, ce jour-là, la partie est âpre. Les frères Zoran et Rosano Kustura sont opposés, la Ligue de Hvar restant une affaire de familles. Il y a les Grgičević à Vrisnik, les Pavičić à Vrbanj, les Tomić à Stari Grad. De véritables dynasties se perpétuent. Avant la mi-temps, Josip Radovanović (NK Hvar) inscrit son quinzième but de la saison et ravit la tête du classement des buteurs à Ivica Plenković (SOŠK Svirče), le fils du premier ministre. « Les Plenković viennent de Svirče, mais le club ne bénéficie pas d'avantages particuliers », reconnaît Igor Dužević, dirigeant du Jadran Stari Grad et cousin d'Ivan Šurjak, l'ancien attaquant du PSG (1981-82) originaire de Dol na Hvaru.

L'ÂGE D'OR DES ANNÉES 2000

Le NK Hvar s'imposera finalement 5-1. La question de sa promotion en D2 régionale se pose. Il reste, jusque-là, le seul club à avoir accepté d'évoluer en dehors de l'île, c'est-à-dire de payer les frais de bateau et de s'adapter au calendrier continental. En 2018, il fréquentait encore l'élite du comité avant de décider de réintégrer la Ligue de Hvar, qu'il avait quittée en 2013. « Nous ne retournerons sur le continent que si nous sommes autorisés à jouer dans notre stade », prévient Aleksa Filičević, le terrain synthétique de son stade étant trop étroit. Aujourd'hui, le club aspire à revenir au premier plan, comme au début du siècle. En 2003, le comité a fusionné les D1 et D2, créant une division unique. La réduction du nombre de formations a provoqué un afflux de joueurs du continent vers Hvar. Trois ans plus tard, la Ligue de Hvar, avec ses douze formations, enregistre même plus d'équipes que le Championnat régional. Cet effet d'aubaine suscite des ambitions. Le Poskok Pitve et le Južnjak Sveta Nedjelja attirent de bons joueurs sur l'île et les rémunèrent. « Le niveau général était vraiment excellent », se souvient avec nostalgie Gordan Dragičević, commissaire de la Ligue de Hvar. Toutefois, l'équilibre s'avère précaire et les moyens ne suivent pas : Pitve dépose le bilan l'année de son titre en 2009 et Sveta Nedjelja ne se remettra jamais de la disparition de son mécène en 2013, un an après avoir été champion. Les joueurs repartent sur le continent, où la Deuxième Division a été réintroduite en 2012.

TUDOR ET SOIRÉES DANSANTES

La situation financière des clubs de Hvar demeure préoccupante. Les maillots du Levanda sont offerts par Igor Tudor, l'actuel entraîneur de l'Udinese, originaire du village de Velo Grablje. Les budgets sont dérisoires. Seul club, avec Hvar, à posséder des équipes de jeunes évoluant sur le continent, Stari Grad survit avec une enveloppe annuelle de 3 600 €, pourvue aux trois quarts par la municipalité, le reste provenant de soirées dansantes. L'entrée est gratuite dans les stades, les licences aussi. En revanche, le comité prélève 2 000 € à chaque club pour la mise à disposition d'arbitres et de délégués. « Cette cotisation monte à 4 000 et 2 700 € en D1 et D2 régionales », rappelle Dino Knezović, mentionnant le nouveau partenariat de la Ligue de Hvar avec la compagnie nationale d'électricité à hauteur de 6 600 € pour cette saison. Malgré cette éclaircie, le spectre des faillites menace alors que la fusion reste un sujet tabou. Le comité continuera à reconnaître la Ligue de Hvar jusqu'à six clubs. Sous ce seuil, le Championnat retournerait dans la clandestinité. Où ses derniers membres devront prendre le ferry pour gagner la terre ferme.

Ils ont battu des records, provoqué des polémiques, rompu des tabous ou marqué une nouvelle ère : durant tout l'été, *FF* raconte ces transferts hors norme.

—

Zinédine Zidane
Divorce à l'italienne

Un choix de vie pour le Français, une ambition galactique pour le Real, un désir de changement côté Juve, tous les ingrédients étaient réunis pour le retentissant record de l'été 2001. Mais cela n'a pas été sans une dose de comédie et quelques embrouilles.

Texte **Roberto Notarianni**

Qui a eu l'idée le premier ? À la manière de ces couples aux relations tumultueuses, ils se rejettent la faute l'un sur l'autre. « C'est Zidane qui s'est vendu tout seul », clame Luciano Moggi, le directeur général de la Juventus, pour se justifier face à tous ces tifosi furieux de l'annonce du départ du « 21 » bianconero au Real Madrid en ce début d'été 2001. C'est que la patate est plus que chaude. Il convient d'expliquer pourquoi la Vieille Dame se sépare de son maître à jouer à la technique d'orfèvre. Qui plus est pour renforcer un club lui faisant régulièrement de l'ombre en C1. Vainqueur du trophée un an plus tôt, le Real n'avait-il pas battu ces mêmes Turinois lors de la finale 1998 ? Alors, les dirigeants piémontais ne se font pas prier pour préciser que le Français leur a fait connaître sa volonté de partir à plusieurs reprises, d'abord au printemps 1999, puis après l'Euro 2000. Gianni Agnelli, « l'Avvocato », patron du club et du groupe Fiat, lui aurait alors demandé de rester encore deux saisons, en échange de la promesse de ne pas s'opposer à son départ avant le terme de son nouveau bail, fixé à juin 2005.

LE CYCLE DES CINQ ANS

Zizou a-t-il accéléré les choses ? Ce n'est pas ce qu'explique le champion du monde, le 21 août 2001, dans les colonnes de *France Football*, quelques semaines après son transfert. « Quand je pars en vacances, je ne me doute de rien. Dans ma tête, je suis encore à Turin l'année prochaine, d'autant qu'avec les dirigeants turinois on s'était entendus pour que je reste une année de plus avant de partir. Et puis, une fois en vacances à Papeete, Alain *(NDLR : Migliascio, son agent)* m'apprend que ça allait se faire avec le Real parce que la Juve avait réfléchi, qu'elle souhaitait changer de politique, que le prix de mon transfert permettait d'acheter deux ou trois joueurs. La Juve aime bien raisonner en termes de cycles : elle a conservé Platini cinq ans, Deschamps cinq ans, et moi j'étais là depuis cinq ans ! » Si l'on prend le cas de Michel Platini, c'est lui qui avait préféré quitter la Juve, se sentant sur le déclin physiquement, pour mettre un terme à sa carrière. Car l'Avvocato, son premier supporter, ne l'aurait jamais poussé vers la sortie. D'ailleurs, personne n'aurait osé le faire, tant son aura était énorme et ses liens forts avec la famille Agnelli. L'esprit de « Platoche » est omniprésent à Turin. Ce qu'a pu constater Zidane dès qu'il a mis les pieds à la Juve, étant en permanence confronté à des parallèles avec lui.

VEXÉ, AGNELLI ?

Que penser du fameux « Zidane est plus divertissant qu'utile » glissé un jour par l'Avvocato en personne ? Se référait-il à son emprise sur l'équipe ou à son tableau de chasse, avec, notamment, deux Scudetti remportés mais aussi deux finales de C1 perdues (1997 et 1998) ? Et pourquoi rendre publique une

Ça vaut quoi ?

Zizou, ça déménage ! Pour monter son Real galactique, Florentino Pérez ne recule devant rien. Après avoir réalisé la transaction la plus onéreuse du XX^e^ siècle en payant 62,6 M€ au Barça pour Luis Figo en mai 2000, il efface ce record des tablettes en offrant 76,2 M€ pour le génie français de la Juve, à l'entame du XXI^e^. Ce sera le point culminant d'un mercato de feu où la Vieille Dame fera à son tour des folies : 53,3 M€ pour Gianluigi Buffon et 40,4 M€ pour Lilian Thuram, les deux en provenance de Parme, ainsi que 38,1 M€ pour Pavel Nedved (Lazio Rome). Les autres ténors de Serie A ne restent cependant pas les bras croisés, que ce soit le Milan AC qui sort 43,4 M€ pour Rui Costa (Fiorentina) et 35,6 M€ pour Filippo Inzaghi (Juventus), ou la Lazio, capable d'assurer 45,1 M€ à Valence pour Gaizka Mendieta. En Premier League, MU a cassé sa tirelire en déboursant 45,8 M€ pour Juan Sebastian Veron (Lazio) et 30,42 M€ pour Ruud van Nistelrooy (PSV Eindhoven). Au total, on comptera quatorze transactions de plus de 25 M€ en cet été 2001, du jamais vu ! ⓕ **R.N.**

Succès.
Zidane jouera plus de 220 matches avec les Galactiques et remportera notamment la Ligue des champions en 2002.

Franck Nataf/L'Équipe

conversation privée avec Zizou où ce dernier lui expliqua que dans ses choix de carrière l'aspect familial était prioritaire ? On pourrait considérer comme un manque de classe d'imputer ainsi à l'épouse de Zidane le divorce avec la Juve. Même si le « chez lui, c'est sa femme qui porte le pantalon » attribué à Gianni Agnelli semblait plus une extrapolation journalistique qu'un propos réellement tenu par ce personnage si flegmatique qui, après son départ, ne cessera de louer Zizou. Après tout, le *Francese* avait parfaitement le droit de « vouloir se lancer un nouveau défi », tout en s'installant dans le pays d'origine de son épouse. Même si l'existence a été douce à Turin, où il ne vivait pas en reclus et avait ses habitudes, comme sa table réservée chez « Da Angelino », avec un plat portant son nom ! Quant à la Juve, elle pourra profiter de l'argent de son transfert pour, comme le dit lui-même le meneur de jeu des Bleus dans *FF*, recruter deux ou trois joueurs. Ce qu'elle fera en encaissant la somme record de 76,2 M€ pour la réinvestir aussitôt sur Buffon, Nedved et Thuram (voir encadré). L'important étant de couvrir la vertigineuse opération en faisant passer le champion du monde en titre pour un déserteur. De bonne guerre…

FLORENTINO, CE CHARMEUR

Zidane ne s'en offusque pas. C'est que la nouvelle aventure au Real est si stimulante.

À Turin, il a eu droit aux parallèles incessants avec Platini.

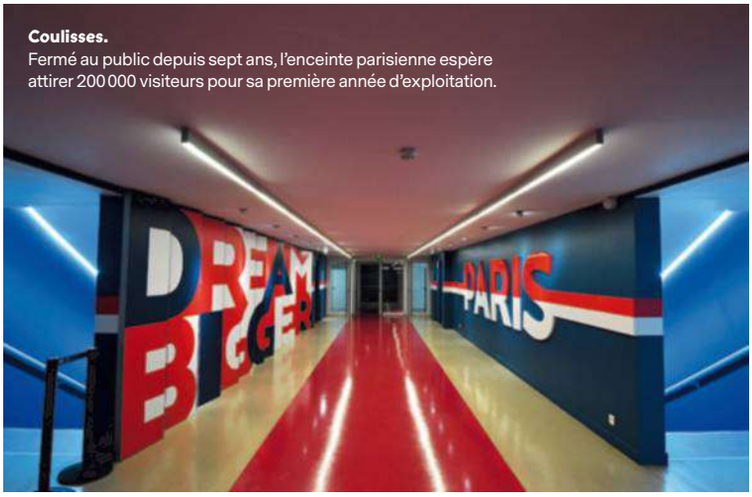
Et Florentino Pérez, qui lui ne souffre pas de nostalgie pour les grands du passé, n'a que des mots doux pour ZZ. Il est le deuxième joyau d'une équipe que le président merengue veut sans équivalent, un « Galactique » comme ce dernier désigne ses stars recrutées à prix d'or.
Il y a déjà eu Luis Figo en 2000, chipé aux ennemis exécrés du Barça. Mais Zidane, c'est autre chose : un crack « volé » à la Serie A, alors le Championnat dominant en Europe. Une Serie A d'où viendra aussi le « Fenomeno » Ronaldo un an plus tard, avant que Pérez n'aille chercher ses autres galactiques en Premier League (Beckham en 2003, Owen en 2004).
Si elle n'a été qu'une réussite sportive partielle (une Liga, deux Supercoupes d'Espagne, une C1, une Supercoupe d'Europe et une Coupe Intercontinentale entre 2001 et 2003, puis plus rien pendant les trois autres années du premier mandat de Pérez), cette politique a expédié le Real sur une autre planète au plan médiatique et commercial. Dans une dimension galactique ! ff

Prochain transfert : Pietro Anastasi à la Juventus (1968)

business

Immersion au Parc

À partir du 22 juillet, le Paris -SG proposera une visite inédite et révolutionnaire de son stade.



Coulisses.
Fermé au public depuis sept ans, l'enceinte parisienne espère attirer 200 000 visiteurs pour sa première année d'exploitation.

On ne pouvait plus visiter le Parc des Princes depuis 2012. Mais le 22 juillet, les curieux pourront à nouveau arpenter les coulisses de l'antre du Paris-SG et s'essayer aux nombreuses nouveautés de la « PSG Expérience ». Le club parisien s'est associé à la société MK2, célèbre entreprise cinématographique, pour concevoir et développer les innovations d'une offre « inédite », « immersive » et « interactive », à en croire Elisha Karmitz, PDG de MK2. « Offrir une visite de stade comme le font les autres, ce n'était pas notre ambition », confie le fils de Marin Karmitz, pape du cinéma indépendant français. L'expérience se divise en trois phases. La première, appelée Stadium Tour, proposera une visite guidée du Parc avec vue grandiose sur l'enceinte, accès aux vestiaires ou encore dispositif sonore reproduisant l'atmosphère des grands matches dans le couloir d'entrée. Les visiteurs pourront ensuite se plonger dans l'History Room, un musée 2.0 équipé de six écrans longs de six mètres chacun qui diffuseront des pastilles de l'histoire du club. « On veut que ce soit un lieu d'émotion et de transmission entre un père et son enfant », explique Elisha Karmitz. Les bambins n'ont d'ailleurs pas été oubliés puisqu'ils pourront se défouler dans une salle d'arcade, au-dessus de la boutique officielle. On y retrouvera un baby-foot amélioré (avec traqueurs de données) et seize expériences de réalité virtuelle. Au menu : un vol au-dessus de Paris, des parades dans la peau d'Areola affrontant Mbappé et compagnie, ou encore une immersion dans le stade un soir de clasico.

UN BUDGET DE 1,75 M€

« Cette salle est une première mondiale rattachée à un club de sport », assène Fabien Allègre, directeur du développement du PSG. Après quatre années de mise en route et un budget de 1,75 M€, les ambitions économiques et marketing sont élevées : « On a envie d'aller chercher de nouveaux fans, de nouveaux touristes à l'étranger, d'ancrer un peu plus nos supporters. » Même son de cloche du côté d'Elisha Karmitz : « On veut devenir une vraie attraction touristique parisienne. »
Pour la saison 1, pas moins de 200 000 visiteurs sont espérés.

Augustin Audouin

sélection tv

Du 16 au 22 juillet

Mardi 16

7.00 *L'Expresso.*
13.30 *La Petite Lucarne.*
17.30 *L'Équipe Mercato.*
20.15 Dynamo Dresde - Paris-SG, match amical.
20.20 Écosse-France, Euro U19 féminin.

Mercredi 17

7.00 *L'Expresso.*
11.55 Wolverhampton-Newcastle, Asian Trophy, demi-finale.
13.30 *La Petite Lucarne.*
14.25 Manchester City-West Ham, Asian Trophy, demi-finale.
17.30 *L'Équipe Mercato.*
18.50 Arménie - Italie ou Portugal - Espagne, Euro U19 masculin.
20.50 CAN 2019, match pour la 3e place.

Jeudi 18

7.00 *L'Expresso.*
13.30 *La Petite Lucarne.*
17.30 *L'Équipe Mercato.*
18.50 Irlande-France, Euro U19 masculin.
23.55 Saint-Étienne - Montpellier, EA Ligue 1 Games, 1re demi-finale.
2.55 Marseille-Bordeaux, EA Ligue 1 Games, 2e demi-finale.

Vendredi 19

7.00 *L'Expresso.*
13.30 *La Petite Lucarne.*
16.50 Pays-Bas - France, Euro U19 féminin, Groupe A.
19.00 *L'Équipe Mercato.*
20.50 CAN 2019, finale.
1.50 Liverpool-Borussia Dortmund, match amical.

Samedi 20

12.00 Premier League Asian Trophy, match pour la 3e place.
13.30 Premier League Asian Trophy, finale.
17.15 *L'Équipe Mercato.*
18.25 Nuremberg - Paris-SG, match amical.
18.50 Espagne-Italie ou Portugal-Arménie, Euro U19 masculin.
19.05 Lyon-Genoa, match amical.

Dimanche 21

17.15 *L'Équipe Mercato.*
18.50 France-Norvège, Euro U19 masculin, Groupe B.
22.00 Atlanta United FC-D.C. United, MLS.
23.53 Liverpool-FC Séville, match amical.
23.55 EA Ligue 1 Games, Match pour la 3e place.
2.55 EA Ligue 1 Games, finale.

Lundi 22

13.30 *La Petite Lucarne.*
17.30 *L'Équipe Mercato.*
19.05 France-Norvège, Euro U19 féminin.
21.15 *À la Clairefontaine* (1/3).

Match en direct.

Stéphane Mantey/L'Équipe

conso

Le foot croqué

Pourquoi il faut l'acheter. Parce que le foot, ce sont ceux qui l'aiment le plus qui s'en moquent le mieux. Comme le dessinateur de BD Bastien Vivès, qui dresse en quelques traits affûtés et bulles bien senties un état des lieux doux-amer de la planète football. L'agent cupide, le coach dépassé, le joueur déprimé… Tout le monde y passe et personne ne sort indemne de cette trentaine de strips pertinents et impertinents.

Le passage marquant. La série de dessins intitulée « Arbitrage » ou comment interpréter les gestes de l'arbitre au moment où il consulte le VAR…

Le Football, *par Bastien Vivès, Delcourt, 9,95 €.*

Le sport, ça cartoone

Pourquoi il faut l'acheter. Pour porter un regard décalé sur l'actualité sportive à travers celui des dessinateurs de presse du monde entier. Certains jouent sur l'humour, d'autres manient la poésie. Tous font mouche, ainsi que la préface et les commentaires de l'ex-Bleu Vikash Dhorasoo. Pour faire une bonne action aussi : les droits d'auteur du livre sont reversés à l'association Cartooning for peace, qui soutient les dessinateurs de presse menacés.

Le passage marquant : impossible de faire un choix, parmi 60 dessins, entre la franche caricature et la belle image. Après tout, c'est un best of !

Il va y avoir du sport, *Gallimard, 12 €.*

Alex Martin/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Le Championnat suisse

La Super League reprend ce vendredi. On révise un peu.

1. Combien d'équipes la Super League réunit-elle ?
a. 10.
b. 12.
c. 14.
d. 16.

2. Quel club, promu au printemps, retrouve-t-on au départ du Championnat ?
a. Winterthur.
b. Lausanne.
c. Aarau.
d. Servette Genève.

3. Prêté à Troyes la saison dernière, le défenseur luxembourgeois Christopher Martins Pereira *(photo)*, qui appartenait à Lyon, a été transféré il y a un mois dans un club de Super League. Lequel ?
a. Lugano.
b. Neuchâtel.
c. Young Boys.
d. FC Sion.

4. Trois de ces quatre anciens grands noms du football suisse entraîneront cette saison en Super League. Quel est l'intrus ?
a. Fabio Célestini.
b. Ludovic Magnin.
c. Murat Yakin.
d. Stéphan Henchoz.

Réponses
1. a.
2. d.
3. c.
4. c, Shaffhausen, club de Challenge League (équivalent L2). Lugano pour Célestini ; FC Zurich pour Magnin ; FC Sion pour Stéphane Henchoz.

Que sont-ils devenus ? **Argentine 1986**

Il y a trente-trois ans, l'Albiceleste remportait, au Mexique, sa deuxième Coupe du monde. Et aujourd'hui ?

Par **Roberto Notarianni**

Consécration.
29 juin 1986, finale de Coupe du monde au stade Azteca de Mexico face à l'Allemagne (3-2). De gauche à droite : Jorge Burruchaga, Jorge Valdano, Julio Olarticoechea, Ricardo Giusti, Hector Enrique, Sergio Batista, José Luis Brown, Oscar Ruggeri, José Luis Cuciuffo, Nery Pumpido, Diego Maradona.

Nery Pumpido, 61 ans, consultant technique
Entraîneur diplômé (dernier club, l'Olimpia Asuncion en 2014-15), le gardien des champions 1986 est aujourd'hui consultant technique pour la Conmebol, et vient d'œuvrer à la très récente Copa America

José Luis Cuciuffo, décédé à 43 ans
L'ancien arrière central tenait un bar à Cordoba, en Argentine, et gérait aussi une école de football lorsqu'il se fit tirer accidentellement dessus au cours d'une partie de chasse, avant de succomber à ses blessures le 11 décembre 2004.

José Luis Brown, 62 ans, sans activité
Un temps responsable des U17 argentins, et adjoint de Batista aux JO 2008, l'ancien défenseur central de Brest ne travaille plus depuis 2013, étant à un stade avancé de la maladie d'Alzheimer.

Oscar Ruggeri, 57 ans, consultant TV
Le troisième élément de la défense à trois des *campeones* 1986 a passé une petite dizaine d'années comme directeur technique de clubs argentins et mexicains après sa retraite de joueur en 1997. Consultant TV en vogue (El Trece, Fox, Canal 7), Ruggeri lorgne la DTN argentine d'où il aimerait déloger Luis Cesar Menotti qu'il ne cesse d'attaquer sur le petit écran.

Ricardo Giusti, 62 ans, agent de joueurs
L'ex-milieu de la Seleccion dirige une agence, la Vision-Sport, qui a sous contrat vingt et un joueurs, en Argentine et au Mexique, ainsi que plusieurs techniciens, notamment Paolo Montero, actuellement à la Sambenedettese, en Italie.

Jorge Burruchaga, 56 ans, entraîneur
Le buteur du 3-2 définitif en finale 1986 face à l'Allemagne a travaillé comme coach en Argentine et au Paraguay entre 1999 et 2016. L'ex-milieu de Nantes a aussi fait partie du staff de Jorge Sampaoli pendant la Coupe du monde 2018.

Sergio Batista, 56 ans, entraîneur
Une riche carrière sur les bancs pour l'ancien milieu défensif, avec en point d'orgue le titre olympique en 2008 à la tête des U20 (Messi, Agüero, Mascherano, Di Maria, Lavezzi et Riquelme !) Après le Shanghai Shenhua (2012-2014) et la sélection du Bahrein (2015-16), l'ancien joueur de River Plate et Argentinos Juniors coache le Qatar SC depuis 2018.

Hector Enrique, 57 ans, entrepreneur
Quelques collaborations ici et là avant de revenir dans sa ville natale d'Almirante Brown, où il a réalisé plusieurs investissements, en particulier la construction de terrains de foot en synthétique.

Julio Olarticoechea, 60 ans, entraîneur
Milieu gauche de l'Argentine championne en 1986, il a achevé sa carrière en 1992 et géré pendant dix ans plusieurs magasins à Saladillo, sa ville natale. Puis, « Vasco » a intégré des staffs d'entraîneurs dans plusieurs clubs argentins de L1 ou L2, passant ensuite à ceux de sélections de jeunes (U15, U17, U20). En 2015, il devient sélectionneur de l'Argentine féminine (Jeux Panaméricains), avant de diriger les hommes aux JO 2016. N'a plus de mission depuis trois ans et s'est transformé en soutien du président argentin Mauricio Macri.

Jorge Valdano, 63 ans, consultant médias
Après sa carrière de joueur, notre homme a touché à tout : entraîneur, dirigeant au Real, écrivain, consultant en management, etc. Éditorialiste et consultant médias à succès (*El Pais*, *Marca*, Cadena SER, etc.), il anime en ce moment une émission chez Movistar.

Diego Maradona, 58 ans, entraîneur
L'icône de 1986 a débuté huit ans plus tard une carrière de coach très intermittente. À la tête de la sélection d'Argentine au Mondial 2010, on l'a vu ensuite aux Émirats (Al-Wasl en 2011-12, Al-Fujairah en 2017-18) puis au Mexique comme coach des Dorados de Sinaloa de septembre 2018 à juin 2019.

En dehors des titulaires de la finale, on mettra en avant **Pedro Pasculli (59 ans)**, coach de Valdiano, club amateur de la région de Naples, **Oscar Garré (62 ans)**, directeur sportif de Ferrocarril Oeste, **Claudio Borghi (54 ans)**, consultant médias au Chili, et **Carlos Tapia (56 ans)**, qui tente une carrière politique, sans succès pour le moment. Quant au sélectionneur, **Carlos Bilardo (81 ans)**, il est à la retraite depuis 2014, après six ans comme directeur général des sélections argentines.

Patrick Boutroux/L'Équipe

nouveau **HORS-SÉRIE**

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Commencer un épisode après le travail, finir la saison après la plage.

Fibre + TV UHD
+ Forfait mobile
à partir de
26 €99/mois
pendant 12 mois
puis 50,99 €

+ option clé TV offerte
pendant 3 mois puis 3,99 €/mois, sans engagement(4)

Avec le Pack Open Up Fibre 2 h 100 Mo(1). Soit 14 €/mois de remise immédiate pour les nouveaux clients internet(2) et 10 €/mois de remboursement(3) si vous êtes nouveau client mobile et si vous changez d'opérateur internet.

Offres soumises à conditions valables jusqu'au 21/08/2019, réservées aux particuliers en France métropolitaine, avec engagement de 12 mois, avec équipements et réseaux compatibles. Frais d'activation décodeur TV : 40 €. TV UHD : avec contenus compatibles.

(1) Location Livebox nécessaire : 3 €/mois inclus. **(2)** Remise de 9 €/mois et 5 €/mois La Fibre au prix de l'ADSL. **(3)** Remboursements différés sur facture : 5 €/mois pour les nouveaux clients mobile et 5 €/mois remboursés pour les nouveaux clients internet avec changement d'opérateur après le 04/05/2019. Détail et formulaire sur odr.orange.fr **(4)** Promotion soumise à conditions, pour les clients Pack Open sous réserve d'éligibilité technique et n'ayant pas souscrit à l'option au cours des 12 derniers mois. Frais d'activation de 10 €.

orange™